



Manuel de poèterie

petit traité d'autocritique poétique

*Association Le Temps des Rêves
Mise à jour janvier 2021*

Licence Creative Commons : CC BY-NC-SA 4.0

SOMMAIRE

Introduction et points de vue croisés sur la poésie

Introduction p.5
L'enquiquineuse perfectionniste p.6
Chercheuse de profondeurs p.7
Romancière pragmatique p.8
La spontanée obsédée des chutes p.9
Expérimentateur d'impacts p.10

Quelques réflexions en amont

Pourquoi j'écris ce texte ? p.13
Que faire de mon texte après ? p.15

Les bases de l'autocritique : quelques « erreurs » fréquentes

Les pièges de l'écriture en vers rimés p.21
Les clichés p.23
Le « too much » p.24
Les trucs qui font poétique p.25
Le remplissage p.28
La poudre aux yeux ou le poème creux p.29
Les automatismes et tics d'écriture p.30
La ponctuation mal gérée p.31
La grammaire malmenée (sans le faire exprès) p.32
Le poème trop long p.33
Le poème trop narratif p.34
Les pièges du poème liste p.37
Le poème trop général p.39
Le poème trop opaque p.40

Comment progresser ?

Lire de la poésie p.43
Faire lire ses textes p.45
Retravailler ses textes p.46
Connaître sa zone de confort et en sortir p.47

Considérations techniques - Forme

Formes traditionnelles, avantages et inconvénients p.51
Notions de versification pour débiter p.52
Écrire en vers libres p.54
Le pastiche, la parodie : avantages et inconvénients p.56
Interactions entre la forme et le fond p.58
Particularités des poèmes engagés p.61

Considérations techniques - Construire son poème

Donner des repères au lecteur p.65
Faire évoluer son poème et rythmer son texte p.67

Considérations techniques - Trucs et astuces

Utiliser les cinq sens p.75
Eviter les clichés p.77
Construire ses images p.79
Le choix du premier vers p.80
Trouver une bonne fin p.82

A la recherche de l'inspiration

Trouver le moment propice p.85
Trouver le bon sujet p.86
Trouver le bon angle d'attaque p.87

Annexes

Exercices d'écriture p.91
Ressources utiles p.92

**Introduction
et
points de vue croisés
sur la poésie**

Introduction

Nicolas

#présentation
#quisommesnous
#lemanuel

Qui sommes-nous ?

Créée en 2011, l'association « le Temps des Rêves » réunit artistes et éditeurs pour promouvoir toutes les activités liées à la création littéraire et artistique.

Nous publions la revue annuelle de poésie illustrée *Pierres d'Encre*, participons à des manifestations littéraires et organisons des événements culturels.

Parmi les rédacteurs de ce « manuel », tous écrivent ou ont écrit et publié de la poésie, et beaucoup ont eu l'occasion de participer au comité de lecture de notre revue *Pierres d'Encre* pour laquelle nous recevons un peu plus de deux cents textes chaque année.

L'association a été pour beaucoup d'entre nous une source d'émulation précieuse, l'occasion de partager ses textes et de progresser grâce à des critiques constructives. Nous pensons que ces échanges sont un atout formidable pour avancer dans l'écriture et garder l'envie de pousser les mots toujours plus loin. Chaque année, une vingtaine de « fiches de lecture » sont rédigées par nos membres à destination des auteurs qui souhaitent des retours constructifs sur les textes qu'ils nous ont proposés. Nous hébergeons également une plateforme d'échange autour de la création littéraire et artistique en général : <http://omega.letempsdesreves.fr/>.

Qu'est-ce que ce « Manuel de poésie » ?

Aux détours de nos pérégrinations poétiques, nous avons souvent rencontré les mêmes obstacles, les mêmes frustrations, souvent donné et reçu des encouragements, repéré des failles, appris de textes que nous aimons, et nous avons chacun de notre côté collecté tout un tas de petits conseils, de

techniques, d'habitudes pour retravailler ses textes et se renouveler, ou pour traquer le cliché, le trop lourd, le trop ornementé, l'améliorable, l'inutile... Bref, chacun de notre côté nous avons progressé, à notre manière.

Dans ce « Manuel de poésie », nous avons voulu partager avec tous ceux qui en ont l'envie cette boîte à outils qui nous accompagne pendant l'écriture. Nous espérons qu'ils y trouveront de l'inspiration, ou qu'ils prendront plaisir à le lire ; peut-être qu'ils y découvriront des réponses à quelques-unes de leurs interrogations, ou même de nouvelles questions sur lesquelles ils pourront exercer leur imagination.

Il ne s'agit pas ici de donner des recettes, de créer une école ou de dicter ce qu'est un bon ou un mauvais poème, un bon ou un mauvais poète. Chacun a sa manière d'écrire, ses goûts, ses envies, ses motivations qui lui appartiennent. Tout ce que vous trouverez ici sera subjectif, discutable et perfectible, parfois contradictoire – justement parce que chaque rédacteur a sa propre vision de la poésie. Nous espérons simplement que cela puisse constituer une base de travail pertinente, dont chaque partie pourra être ignorée, contestée ou détournée pour le plus grand plaisir des expérimentateurs poétiques.

L'enquiquineuse perfectionniste

Emeline

#présentation
#quisommesnous

J'aime toutes les formes de poésie, de la plus classique à la plus contemporaine, mais ne tolère pas la moindre imprécision : je traque sans cesse les hiatus, les pieds en trop, les virgules mal placées, les clichés, les fautes de grammaire ou les mots utilisés dans un sens qui ne correspond pas à leur définition. Pour moi, la perfection formelle (mots choisis avec justesse, rythme impeccable et bien entendu, aucune faute) est le meilleur chemin pour « attraper » le lecteur, pour le plonger dans le texte : en bref, si la forme n'est pas travaillée, le lecteur risque de passer complètement à côté du texte... Mais, attention : je pense que la forme doit seulement être au service du fond et je suis impitoyable avec les poèmes très bien écrits, mais qui n'ont pas de message et n'expriment pas d'émotions.

Mes textes préférés sont justement ceux qui me font ressentir quelque chose, qui m'immergent dans une ambiance, me heurtent, me choquent ou m'emportent totalement. La poésie a donc, pour moi, un lien profond avec la musique : la partition et la composition, si abouties soient-elles, doivent s'effacer devant le résultat final, à savoir la mélodie et les sensations qu'elle nous procure. J'ai un intérêt particulier pour la poésie érotique, parce qu'elle est la parfaite synthèse de tout cela : une forme travaillée au service d'un fond destiné à ne pas laisser le lecteur indifférent !

Dans ma propre démarche d'écriture, je considère la poésie comme un moyen un peu magique (toutes proportions gardées, bien évidemment) de capturer un instant, une idée, une sensation ou un état d'esprit. La poésie est une sorte de journal intime, elle doit faire partie du quotidien et peut parler de tout, y compris des choses les plus triviales ou les plus insignifiantes. Mais je ne restreins pas non plus la poésie au « monde réel » : grande rêveuse et contemplatrice de nuages, j'essaye aussi de restituer ces moments où mon imagination tourne à plein

régime à partir d'une musique, d'une lecture, d'un jeu vidéo ou d'une odeur...

Comme je ne suis pas la dernière pour les contradictions, j'adore les règles « générales » (de grammaire, de vocabulaire, de versification) mais j'aime un peu moins m'imposer des contraintes particulières pour écrire un texte : je trouve qu'elles sont trop exigeantes sur la forme au détriment du fond et donnent des textes souvent rigolos mais sans plus. J'ai souvent du mal avec les techniques toutes faites ou les « recettes ».

Je n'ai pas besoin de conditions particulières pour écrire de la poésie : au contraire de la prose qui me demande du calme et ma théière à proximité, les idées de poèmes me viennent à peu près partout et n'importe quand (au travail, sous la douche, en faisant mes courses, voire en plein milieu d'une conversation...). Je garde généralement les mots qui me viennent dans un coin de la tête et je les note le plus vite possible avec ce que j'ai sous la main. Ensuite, je prends ce premier jet pour le retravailler à l'ordinateur (je déteste écrire sur papier et je ne le fais que lorsque je n'ai pas d'autre choix). Je choisis généralement une ou plusieurs musiques associées au texte et je le réécrits (en faisant des pauses, évidemment) jusqu'à être totalement satisfaite. Cela peut prendre plusieurs années, il y a des textes que j'ai même écrits avec une version en vers et une en prose pour être sûre d'atteindre le résultat idéal.

Chercheuse de profondeurs

Romane

#présentation
#quisommesnous

« *Rentrez en vous-mêmes. Cherchez la raison qui, au fond, vous commande d'écrire; examinez si elle déploie ses racines jusqu'au plus profond de votre cœur (...) demandez-vous, à l'heure la plus silencieuse de votre nuit : dois-je écrire ?* » - Rainer Maria Rilke

Pour moi, l'écriture relève de l'évidence : ma plume est tentée par la feuille comme la terre par le soleil. S'ils sont écrits par pure discipline et non par élan viscéral, mes textes se révèlent en général sans sincère profondeur.

Notre société est de nature bavarde : on parle beaucoup. Écrire, c'est déjà autre chose. C'est pour moi une recherche qui consiste à rendre à la parole une portée et une intimité que la quotidienneté ne permet pas. La parole, pour le poète Christian Bobin, est « sale à force d'être traînée avec soi, partout dans le monde », ce à quoi il ajoute : « Peut-être n'écrit-on que pour laver cette parole ». L'écriture arrache les idées et les objets de leur quotidien et de leur désordre pour leur donner la portée d'un événement.

Écrire est, pour moi, avant d'être un travail, une respiration. Écrire m'apporte de la clarté. C'est comme plonger des sondes dans les profondeurs chaotiques et faire surgir des formes à partir du chaos. Pour me comprendre moi, ou pour comprendre une expérience, une situation ou une idée encore confuse. Je tire de l'expérience elle-même les clés pour la décrire, pour la tâter, pour la retourner dans tous les sens, et la mettre en face de moi.

La considération du lecteur me semble indispensable quand il s'agit d'écrire un texte qui sera ensuite partagé voire publié : la conscience de ne pas écrire que pour soi. De chercher, au cœur de l'expérience personnelle et singulière, ce qui est propre à toute expérience humaine. Il s'agit

donc davantage de chercher les mots justes que d'enjoliver ou de complexifier. La forme n'est pas en plus du fond, elle est l'écrin où repose la pensée, ou l'aile indispensable à son envol. Dans tous les cas, je trouve que la parole doit avoir suffisamment de clarté pour pouvoir résonner en chacun.

Je crois enfin que ce qu'on écrit aura toujours davantage de sens et de portée que ce qu'on a voulu y mettre. Un texte se renouvelle tant qu'il y aura un public pour le lire ou l'écouter. Nous ne pouvons ni contrôler ni deviner ce que nos lecteurs feront de l'héritage qu'ils ont reçu. Peut-être nous-mêmes n'avons qu'une connaissance très limitée de ce que nous transmettons en vérité. Nous avons porté cet écrit, mais nous en avons désormais accouché, et nous aurons à le regarder grandir comme des parents bienveillants.

Le moment du partage d'un de mes textes, en particulier à l'oral, est toujours une expérience très forte. La poésie provoque une écoute différente, ample et libre. Partager de la poésie, c'est s'offrir un moment qui nous permet de sortir de nos habitudes de pensée et qui élargit brusquement notre rapport au monde. Paul Valéry écrit qu'à l'inverse de la prose, la poésie, tout comme la danse, est une fin en soi : « Si elle poursuit quelque chose, ce n'est qu'un objet idéal, un état, une volupté, un fantôme de fleur, ou quelque ravissement de soi-même, un extrême de vie, une cime, un point suprême de l'être ». Écrire et partager de la poésie permet, pour moi, de revenir à un état primordial de présence, dans la plénitude de l'instant.

Romancière pragmatique

Liane

#présentation
#quisommesnous

Mes premiers écrits étaient des poèmes. J'ai publié deux recueils et ensuite... plus rien, la poésie ne me parlait plus, j'y étais devenue complètement hermétique.

Quand soudain, quelques mois avant le début de ce projet, un vers s'est imposé à moi. Il tournait encore et encore dans mon esprit... Et voilà qu'un autre a suivi. Puis un autre... Chez moi, la poésie se présente comme un moyen d'exprimer de façon synthétique, et peut-être un peu cryptique, des sensations ou des réflexions qui m'habitent. Mes poèmes sont le résultat d'une distillation de mes ressentis.

Et en travaillant ce nouveau poème, je me suis rendu compte que la poésie ne m'avait jamais vraiment quittée. Elle était dans les nouvelles, les romans que j'écrivais... simplement, elle avait pris une forme nouvelle. Car la poésie, n'est-ce pas chercher à enchanter le monde plutôt que de juste répondre à des caractéristiques formelles ? La poésie

n'est-ce pas révéler la magie de l'ordinaire, orienter le regard sur un détail oublié de tous, rappeler la beauté des choses ? N'est-ce pas l'exercice d'exprimer l'intouchable, l'inconcevable, l'abstrait par des mots qui semblent à l'auteur bien terre à terre et limités ?

À mon sens, la poésie est bien plus qu'une forme d'écriture. Elle se vit, se partage... Et mon regard d'auteur de romans me pousse à penser que chaque texte, même le plus court, a une histoire à raconter. J'aime beaucoup avoir un regard croisé sur les médias d'expression artistique, concevoir un roman comme un poème, un poème comme un film... et jouer aussi bien sur la mise en page, le dialogue avec des illustrations, que juste sur la forme et le style du texte pour tenter d'ouvrir de nouveaux horizons et de casser quelques codes, dans ce monde trop plein d'étiquettes.

La spontanée obsédée des chutes

Alexandra

#présentation
#quissommesnous

Un poème, ça s'impose à moi. Il grandit dans un coin de ma tête, il enfle, il titille jusqu'à prendre toute la place et exiger le papier. Le processus est le plus souvent très rapide. Je croise quelque chose dans mon trajet quotidien, une image commence à naître et le reste se construit petit à petit autour. Souvent, c'est un premier vers fort qui sort, une gueulante, une rébellion, personnelle ou inventée. Cette première claque donne le ton et le déroulement du reste, même si elle peut disparaître lorsque je reprends mon texte. Le poème coule ensuite, en intégrant l'image ou l'impression qui l'a fait naître. J'essaie de ciseler la chute, de lui donner du rythme, de la capacité d'impact. J'aime que ma chute soit un coup de poing qui rappelle la claque première. J'aime qu'elle confirme le texte en une dernière formule qui reste au creux du lecteur. J'aime qu'elle surprenne, parfois qu'elle donne un sens nouveau à ce qui précède, qu'elle active un deuxième chemin de lecture semé imperceptiblement et invisible à la première lecture.

Parfois aussi, le poème naît d'un besoin d'extérioriser une réflexion, une pensée qui macère en moi depuis longtemps et qui cherche ses mots. Le processus est alors très long, très compliqué, pénible parfois, parce que ce texte va sortir plusieurs fois de façon maladroite, non percutante, parce que trouver la forme, l'angle et le ton, les images, passer chaque étape sera un défi, une épreuve.

Contrairement à mes projets narratifs, je ne me force jamais à écrire un poème. Il naît d'une envie pressante ou d'un besoin irrépressible, jamais d'une décision intellectuelle. Je ne me dis pas : « allez, aujourd'hui j'écris », mais plutôt « il faut que j'écrive, maintenant ». Cela peut être problématique, parce que je traverse de longues périodes de désert où rien ne vient et où je me rends compte à quel point ce mode d'expression m'est vital, même si je ne le contrôle pas. Peut-être la discipline est-elle

nécessaire et bénéfique? Mais elle ne me réussit pas en poésie, sans doute parce que je ne cherche pas à en faire mon unique moyen d'expression. Mes poèmes « sous contraintes », pas au sens de règles d'écriture, mais de temporalité imposée, ne me convainquent pas, en général. Je les trouve artificiels, ils manquent d'âme, de tripes.

Au fil des expériences, j'ai érodé mon style : plus de rimes, sauf incidentes, pour souligner un mot ou donner du rythme. Plus de vers fixes, parfois quelques alexandrins ou octosyllabes qui émaillent mes textes, toujours pour densifier le rythme ou souligner une formule. Jamais de formes fixes, plutôt du vers libre qui me permet de jouer sur les longueurs de vers et sur le souffle des retours à la ligne. Cette forme, couplée à l'abandon des majuscules en début de vers (le poète Philippe Jaccottet a été une révélation totale), m'a amenée à bannir presque entièrement la ponctuation de mes textes : les retours à la ligne donnent le phrasé, expliquent le sens ; les mots juxtaposés ont plus de violence, la virgule les assouplit lorsque je le souhaite. Mes textes sont souvent elliptiques, mais tentent de rester compréhensibles. Les images peuvent avoir plusieurs interprétations, les réseaux de sens s'entremêlent. Je n'aime pas les « belles » images et les « beaux » mots. Ma langue reste simple, courante, parfois familière. Le mot savant peut apparaître, mais seul, au cœur du poème, parce qu'il s'est imposé là.

Je n'écris pas, personnellement, ce type de poésie, mais j'apprécie aussi les textes où l'image et l'univers mental du poète, parfois crypté, prennent le pas sur le sens, où la logique décalée et personnelle s'étale et ne m'offre qu'une impression confuse, le sentiment d'avoir, un instant, pénétré la folie de celui que je lis.

Expérimentateur d'impacts

Nicolas

#présentation
#quisommesnous

Écrire de la poésie peut répondre à une infinité de motivations, d'ailleurs pas forcément très claires pour celui ou celle qui s'y occupe. Au fur et à mesure de notre parcours littéraire, ce qu'on cherche à travers l'écriture change, évolue, parfois dans plusieurs directions à la fois. Je pense qu'on ne pourra jamais entièrement expliquer ce qui nous pousse à créer. On peut seulement faire des approximations, prendre un peu de recul et distinguer quelques schémas récurrents.

Dans ce qui me pousse à écrire, il y a souvent une part « ludique » : relever le défi d'une contrainte (OuLiPo mon amour), réussir à créer de l'incongru, du paradoxal, du frappant, pousser l'imagination et le langage dans leurs retranchements... Cela provoque ou a provoqué chez moi une certaine exaltation, peut-être une certaine addiction. Tomber sur le mot juste après avoir passé deux heures à le chercher, ou après avoir retravaillé dix fois son poème, a quelque chose de profondément jouissif. L'écriture avec diverses contraintes, plus ou moins loufoques ou expérimentales, a été (et est encore parfois) une part fondamentale de mon abord de la poésie : cela oblige à déployer des trésors d'ingéniosité, à prendre pour s'exprimer des chemins insoupçonnés (car les chemins habituels sont condamnés), et bien souvent le « fond » du poème s'en trouve enrichi de nouvelles couleurs, qui ne nous seraient jamais venues spontanément à l'esprit.

Le statut de « poète » et ses wagons de mythes et de romantisme, la fierté simplement de produire des poèmes, a aussi pu jouer un grand rôle à certains moments.

J'ai souvent aussi utilisé la poésie comme « exutoire » : mettre en mots ses peurs, ses contradictions, toutes les émotions qui nous mettent en tension, permet souvent de mieux se les

approprier, de se sentir moins impuissant et plus apaisé.

Plus tard, j'ai pris goût à faire lire mes textes et à apprécier les changements que certains d'entre eux pouvaient provoquer dans la conscience des lecteurs. Petit à petit, je cherche de moins en moins le plaisir ou l'apaisement dans l'écriture et de plus en plus à laisser une trace vive dans l'esprit du lecteur, si possible indélébile. Pour moi, les poèmes sont d'excellents moyens de mettre un grain de sable, une goutte d'huile ou un nouvel engrenage dans les rouages cognitifs et émotionnels du lecteur, pour l'obliger à se questionner et à restructurer sa pensée. J'aime qu'après avoir lu un texte, le lecteur ait l'impression de mieux se connaître, ou découvre une partie de lui qu'il ne soupçonnait pas, et qui reste à explorer.

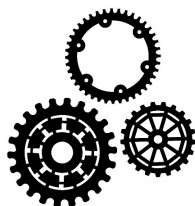
Petit à petit aussi, je me dirige de plus en plus vers une recherche de simplicité. En tant que lecteur, je suis facilement lassé par des textes qui me semblent trop « inaccessibles » (même si parfois j'aime qu'on vienne déranger ma logique, avec de l'absurde ou des néologismes par exemple) et je me dirige donc, dans l'écriture, vers des textes que je voudrais les plus efficaces possible, avec les mots et les phrases les plus simples.

Ce genre de réflexions, encore une fois, ne nous offre qu'une petite fenêtre, une vision à la fois trop générale et trop partielle des complexes remous intérieurs qui finissent par aboutir à un poème. Pourtant, je pense que se poser ces questions est souvent bénéfique pour passer des « caps » dans l'écriture, et qu'en sachant mieux ce qu'on y cherche, on a plus de chance de le trouver.

Quelques réflexions en amont

Pourquoi j'écris ce texte ?

Liane



Pour les terre-à-terre et vers de l'efficacité au travail!

Pourquoi j'écris ce texte ?

Dans l'optique où vous souhaitez que votre texte prenne son envol et ne reste pas simplement chez vous, au chaud, c'est à mon avis une question qu'il faut se poser... et à laquelle il faut répondre ! Je vous conseille de trouver une réponse brève et succincte, qui sera l'expression d'un but : pour dénoncer la guerre, pour faire plaisir à ma mamie, pour exprimer mon angoisse, pour me moquer de mon chat... Vous pouvez vous poser cette question avant l'écriture, si vous êtes plutôt du genre « architecte »¹ et que vous aimez préparer votre travail en amont. Vous pouvez vous la poser pendant l'écriture ou la phase de correction, si vous êtes plutôt « jardinier » et que vous aimez faire les choses au fur et à mesure.

À quoi sert cette question ?

D'abord, à vous guider, vous orienter dans votre processus de création. Voyez la réponse à cette question comme une corde de secours qui vous aidera à lutter contre l'indécision, le doute et surtout : la page blanche (ça arrive aussi en poésie, si, si) ! Ensuite, cette question vous aidera à déterminer ce que vous souhaitez faire de votre texte une fois celui-ci terminé. Nous parlerons de ce sujet plus en détail par la suite (*Cf article « Que faire de mon texte après ? »*). Savoir pourquoi vous avez écrit ce texte vous apporte donc un « fil rouge » à suivre (si vous le souhaitez) durant vos réflexions d'écriture ou de correction. Bien utilisée, elle peut aussi offrir une véritable identité au poème, et faire en sorte que le fond, la forme et chaque élément du poème travaillent ensemble dans une même direction, vers la réponse à votre question ! Cela garantira la « tenue » du texte du début à la fin, la

¹ Chercher sur internet : *The Architect and the Gardner*: George R. R. Martin pour en savoir plus.

**#Retravailler #Création #Page blanche
#Noeuds au cerveau #Intention**

force de son propos et l'impact qu'il pourra avoir sur un lecteur. Comme on dit « l'unité fait la force » ! Pour en savoir plus sur ce sujet, *Cf « Trouver le bon angle d'attaque »*.

Pour les philosophes, ceux qui doutent et ceux qui aiment se creuser le cerveau

Pourquoi j'écris ce texte ?

Il y a aussi une dimension de questionnement interne à cette question, et là nous sortons un peu du côté « conseils » pour nous lancer dans une courte dissertation qui aborde les doutes qui peuvent nous assaillir lors de l'écriture (ou avant, ou après) et de la correction. Car, on peut développer la question ainsi : existe-t-il des mauvaises raisons d'écrire un texte ? Des moments où il vaudrait mieux ne pas écrire ? On nous pose régulièrement ces questions. Il est toujours difficile d'y répondre car les réponses ne peuvent être que très personnelles. Elles dépendent de vos « croyances » sur l'écriture, ainsi que de vos aspirations.

Voilà ce que je pense : existe-t-il de mauvaises raisons d'écrire ? Pour moi, aucune. Écrivez ce que vous souhaitez, quand vous le souhaitez. Si vous avez envie d'écrire, pourquoi vous freiner ? Si vous commencez à écrire quelque chose et que vous ne vous sentez pas à l'aise, il ne tient qu'à vous de statuer si vous devez continuer ou pas. Est-ce qu'écrire vous soulage ? Est-ce que cela vous aide à avancer vers l'objectif que vous souhaitez atteindre ? Si oui, continuez.

Par contre, il peut exister des textes qui ne méritent pas (voire ne devraient pas, par exemple dans le cadre où ils contiennent des propos illégaux comme des messages homophobes, racistes, etc.) être partagés publiquement.

Cas pratiques

Vous avez sûrement déjà vécu un de ces exemples, ce sont de bons moments pour mettre en pratique ces conseils :

Pour vous sauver de ces considérations, utilisez votre corde de secours ! Quelques exemples de réponses :

1) Je corrige un poème depuis plusieurs jours car je rame pour trouver le bon mot pour terminer le 4^e vers de ma 2^e strophe... au secours !

2) Je suis en train d'écrire et cela fait deux heures que je n'avance pas car je ne trouve pas la bonne rime !

=> Pour exprimer quelque chose qui me tient vraiment à cœur,

=> c'est donc normal de chercher longtemps, car vous voulez que le texte soit parfait. Ne baissez pas les bras ! Vous cherchez la manière d'exprimer au mieux ce que vous souhaitez dire, et être exigeant est une qualité.

3) Je suis en train d'écrire ou de corriger mais j'hésite entre deux mots synonymes et ça me bloque...

=> la réponse à cette question pourra vous donner une indication qui vous aidera à choisir. Par exemple : si j'écris pour faire rire les gens, je vais choisir le mot le plus drôle ; si j'écris pour les surprendre, je vais choisir le mot le plus incongru ; etc.

4) Je suis en train de corriger mon poème, un vers me paraît génial, mais hors propos... ce serait mieux sans ce vers quand même... mais il est tellement génial... que faire ?

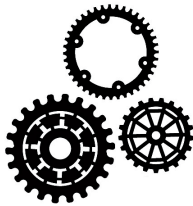
=> Est-ce que le vers sur lequel j'hésite sert mon propos ? Est-ce qu'il amène un argument, une ambiance, un détail qui fait avancer le schmilblick ? Mon conseil : si oui = on garde ; si non = on coupe. Dans ces moments-là, il faut se montrer sans pitié.

Alexandra : Pour ma part, j'ai rarement besoin de connaître mes intentions. Je me laisse entraîner par les mots ou les images, je ne sais pas où je vais, mais je peux bloquer sur des problèmes comme : « Comment rendre au mieux en mots cette impression diffuse qui m'habite ». Ce n'est souvent qu'à la fin, seule ou en le faisant lire, que je sais ce que veut transmettre mon texte.

Emeline : Comme Alexandra, je ne me pose que très rarement la question de mes intentions, je me laisse emporter et procède à tâtons jusqu'à ce que le texte "sonne juste" de manière instinctive.

Que faire de mon texte après ?

Liane



#publier #retravailler #lire et faire lire #poème exutoire #poème d'étude #contenu

Note : dans cet article, « publier » est utilisé pour dire « rendre public un texte » et « éditer » est utilisé pour dire « publier un texte à l'aide d'un éditeur professionnel ».

Que faire de mon texte ?

Une question que je vous encourage à vous poser dans la suite de « Pourquoi j'écris ce texte ? ».

Ce qu'il faut toujours garder en mémoire, c'est qu'il n'y a pas « un truc » à faire obligatoirement. Vous pouvez l'écrire puis le laisser là, le glisser dans un tiroir et fin de l'histoire. Vous pouvez

l'écrire, le corriger et à nouveau, décider d'arrêter là. Ou bien encore vous pouvez aller plus loin et décider : de le déclamer sur une scène ou à l'oreille des passants dans un parc, de l'imprimer en masse et de le déposer sur des bancs publics, de l'éditer dans un recueil, dans une revue, sur internet... Les options sont multiples.

Quoi que vous décidiez, vous êtes libres. Le texte vous appartient, de même qu'il vous appartient de choisir comment il doit être diffusé ou pas. Il est important d'écouter les conseils de vos proches, mais de ne pas céder à une pression contre votre volonté.

Cas pratiques (et réparties) pour les plumes les moins assurées :

1) J'ai écrit la moitié d'un poème mais je n'ai pas envie de le terminer

=> yep. Ça arrive. Aucun souci ! Vous avez le droit de ne jamais le terminer.

2) J'ai écrit un poème mais je ne veux pas le retravailler

=> c'est génial de l'avoir écrit, et ce n'est nullement une obligation de le retravailler ensuite, SAUF si vous souhaitez le publier (lire la suite pour comprendre).

3) J'ai écrit et corrigé un poème, mais je ne veux pas le faire lire

=> ce poème est à vous, vous en faites ce que vous voulez ! Cependant, si vous souhaitez que la poésie soit très présente dans votre vie, faire lire vos poèmes et recevoir des avis sera un excellent moyen de vous faire connaître et vous améliorer dans votre écriture.

4) J'ai écrit un poème, je l'ai corrigé, je l'ai fait lire, mais je ne veux pas le publier

=> c'est OK ! Car publier n'est PAS une obligation. Et par ailleurs, à mon avis, la publication n'est pas non plus une fin en soi ! Elle nous aide simplement à atteindre notre réel objectif (ex : gagner sa vie grâce à sa plume).

Diffuser, publier ou tout garder secret ?

Quand on commence dans l'écriture, on croit souvent à tort qu'une fois un écrit publié, on atteindra une sorte de satisfaction absolue et que l'on n'aura plus rien à faire. Publier et diffuser un ouvrage est une aventure à part entière. Cela demande beaucoup d'investissement, y compris de la part de l'auteur. Vous ne pourrez rien publier sans écrire, mais vous pouvez écrire, écrire, écrire sans jamais rien publier. Si vous ne vous sentez pas de mercantiliser votre œuvre, si vous n'avez pas envie de mettre de l'énergie dans sa diffusion, bref, si entrer dans la cour de l'édition, vraiment ça ne vous dit rien... ben c'est pas grave ^^ Parce que vraiment on vous jure, il n'y a aucune loi qui vous oblige à publier dès que vous commencez à écrire.

Ceci étant dit, si vous hésitez à publier, avant de penser « éditeur », vous pouvez tester des canaux alternatifs : vous rendre à des scènes ouvertes pour lire votre texte, le mettre en ligne sur un forum ou une plateforme de lecture... Ainsi, vous testerez votre motivation face au reste du monde et affinerez vos envies de diffusion et de publication.

Cas pratique pour déceptions et mauvaises surprises assurées :

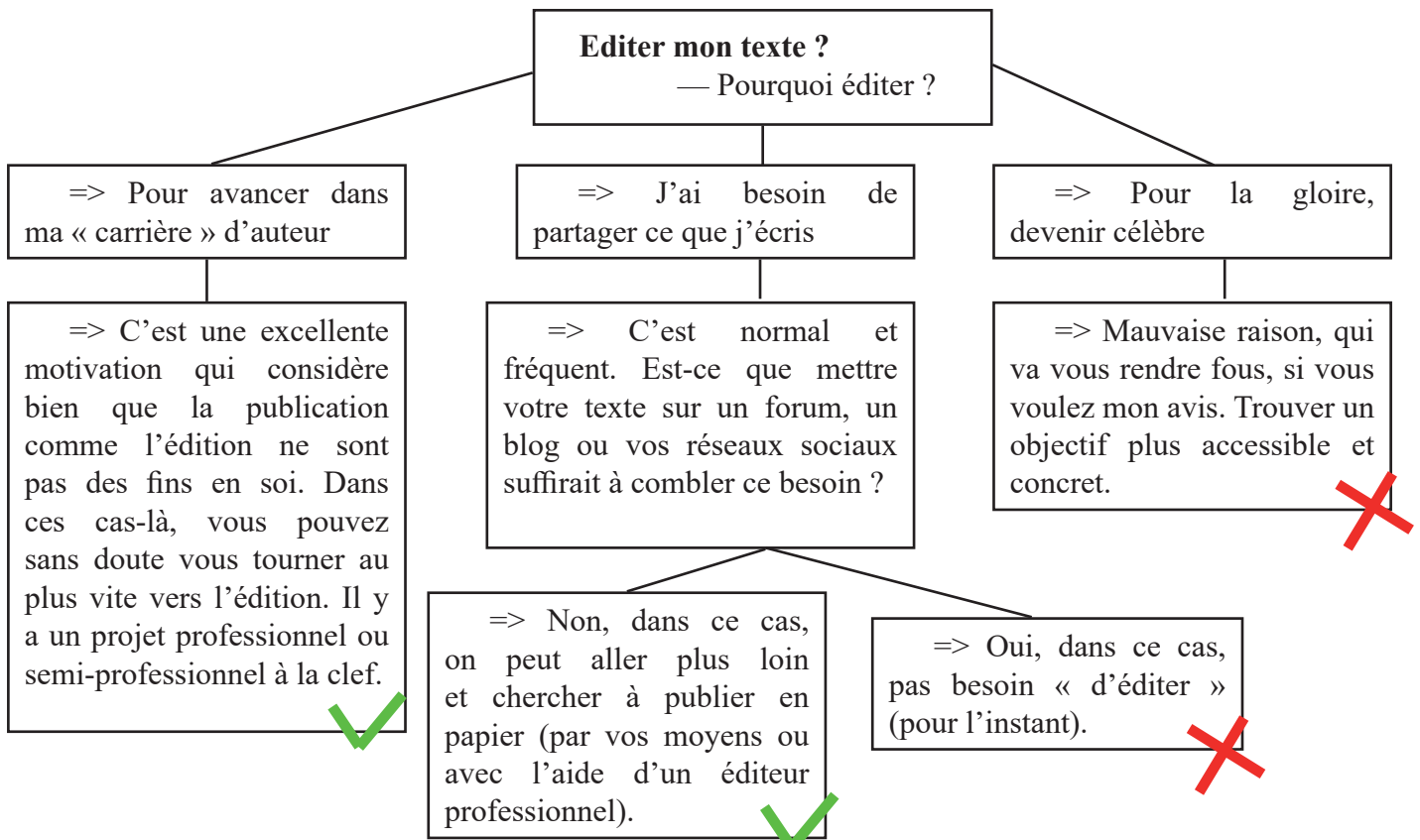
J'ai écrit un texte et je l'ai envoyé DIRECT à un éditeur/je l'ai fait lire à un.e ami.e/je l'ai mis en ligne.

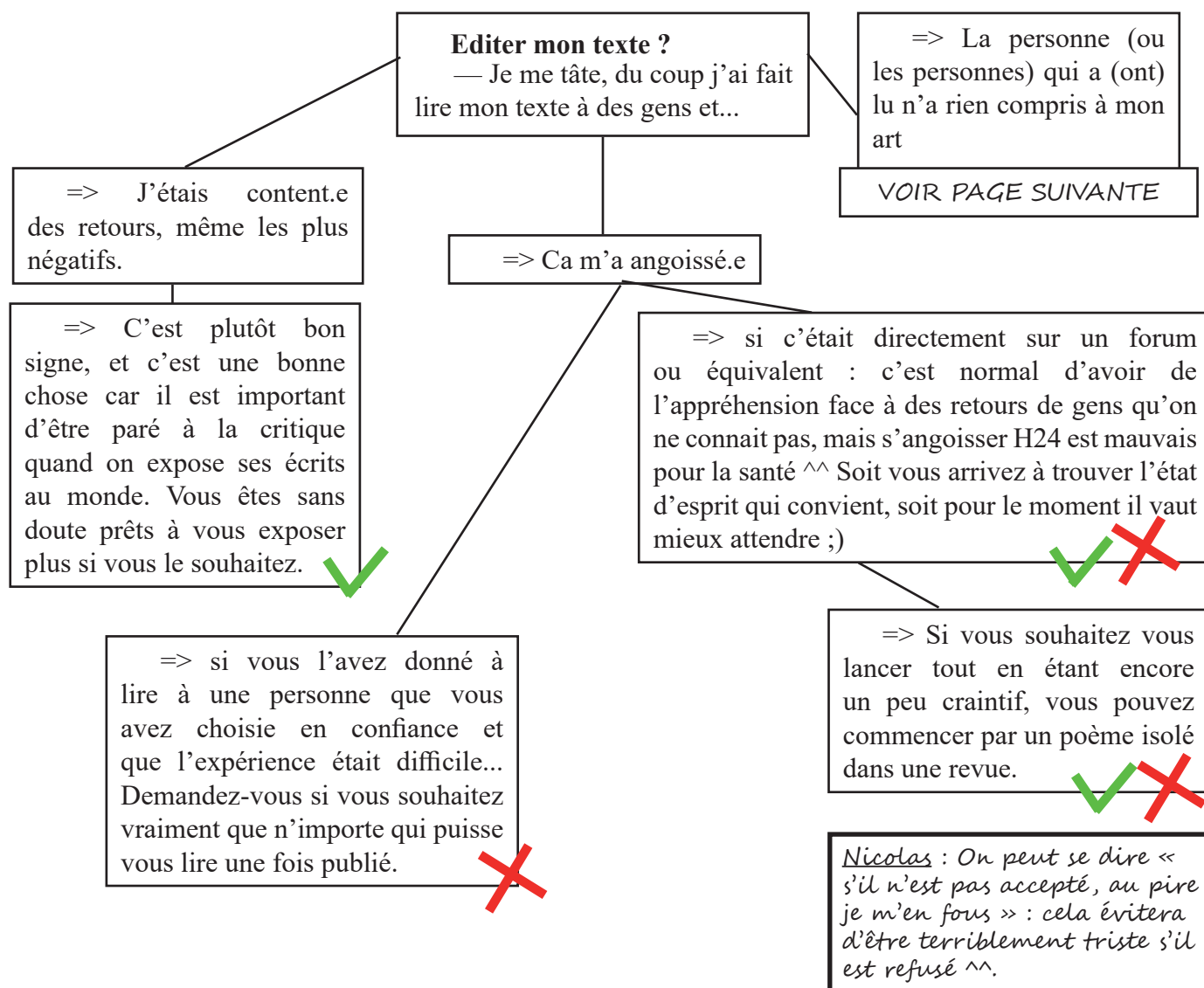
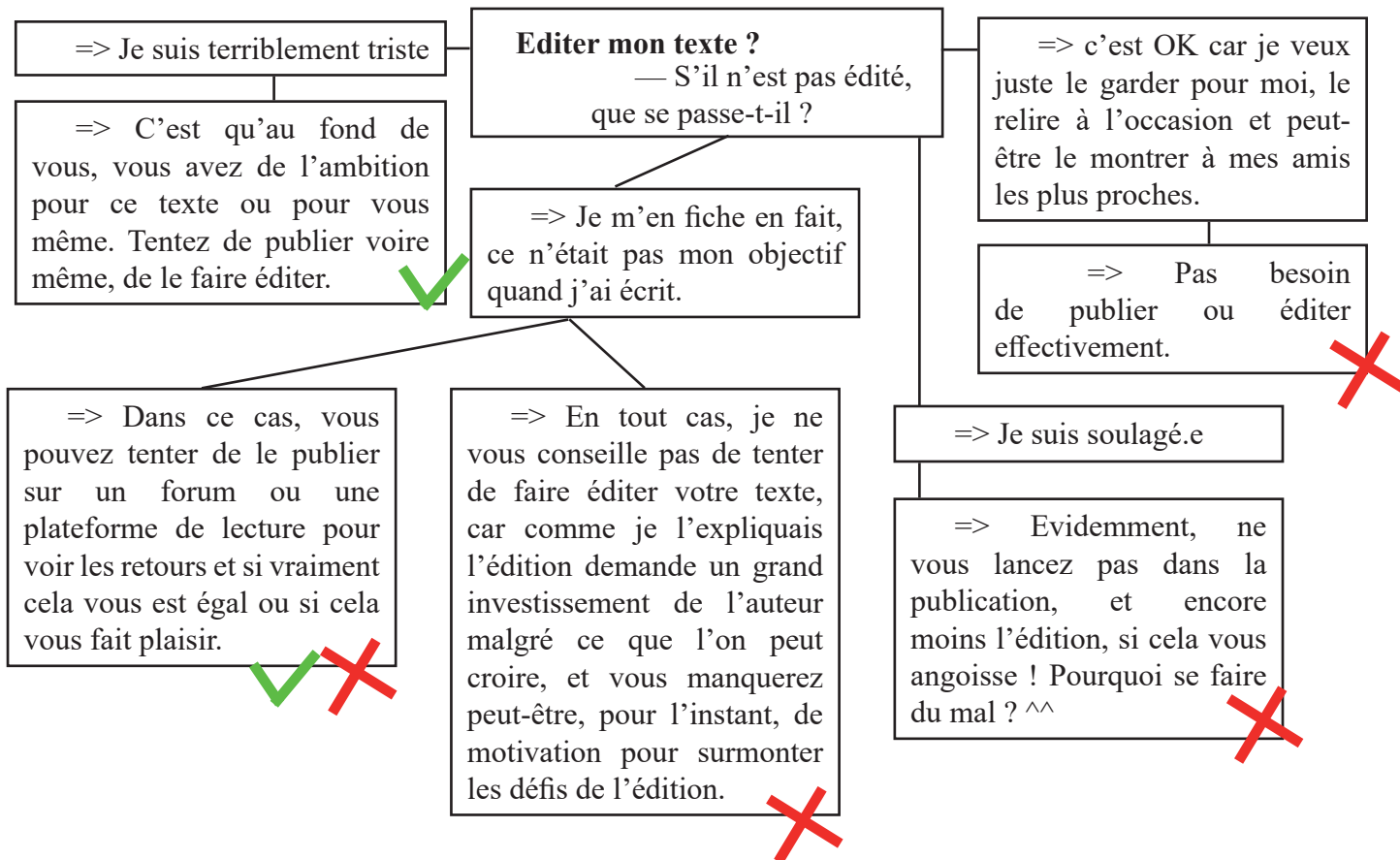
Pourquoi cela risque de mal se passer? Parce que vous avez sauté une étape. La correction.

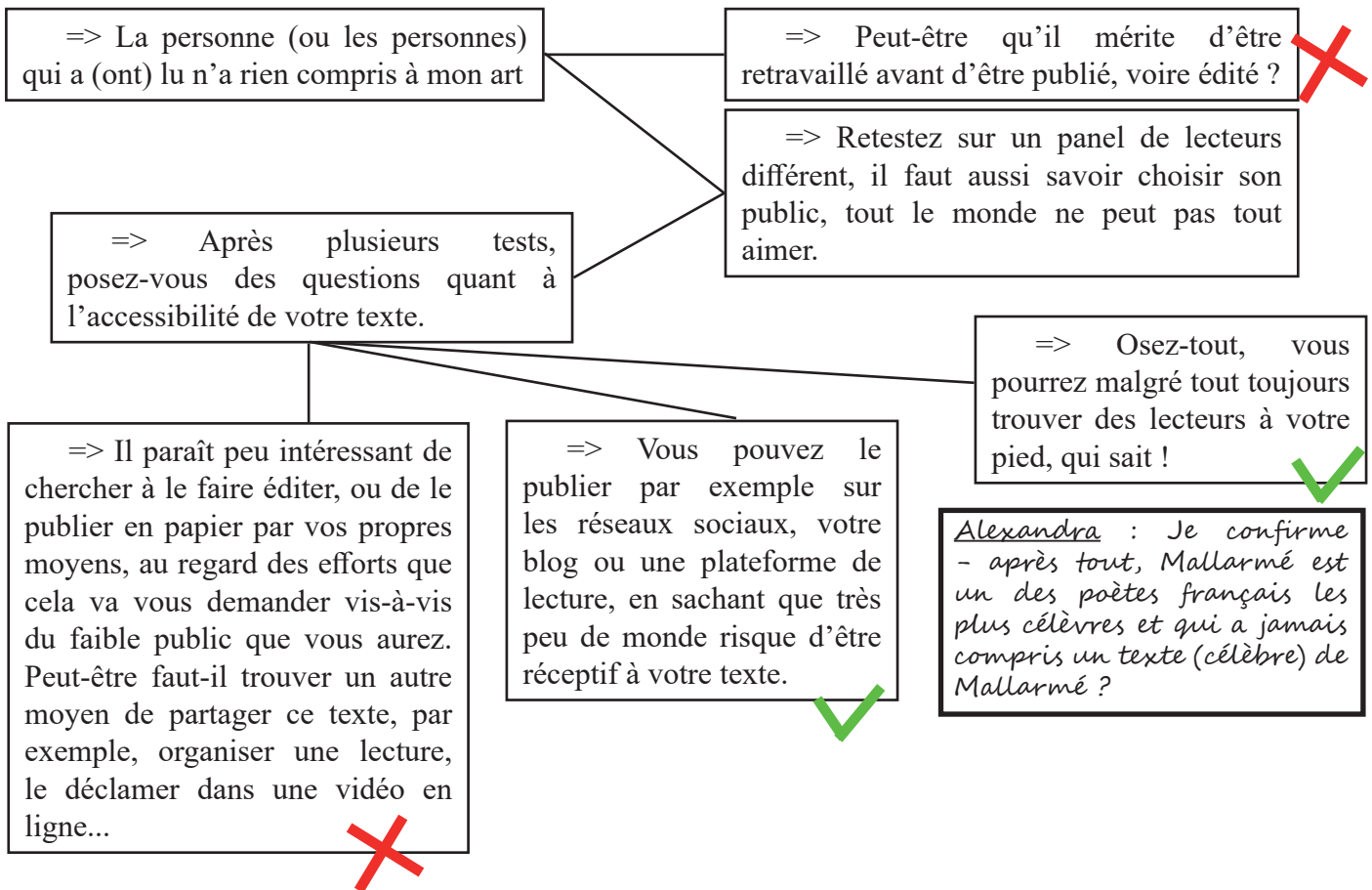
On ne pourra jamais corriger son texte de manière parfaite, il restera toujours une faute, un double espace, etc. et cela peut paraître rébarbatif comme étape, mais considérez que l'attention que vous porterez à bien présenter votre texte, c'est la valeur que vous lui donnez.

Le minimum est de demander une relecture par une personne extérieure, de vérifier la grammaire et l'orthographe avant de diffuser le texte. Plus votre texte sera bien apprêté, plus vous aurez de chance de recevoir des commentaires constructifs et non des remarques blessantes car 1) s'arrêtant à des détails que vous auriez pu régler en amont 2) les lecteurs auront le sentiment, à raison, de ne pas être respectés. Pensez toujours que les lecteurs ne sont pas dans votre tête. Respectez les règles élémentaires du français pour aider le public à s'impliquer dans vos textes.

Arbres de décisions pour vous aider :







Il y en a deux catégories de poèmes un peu particulières qu'il me semble important de pointer du doigt, surtout au regard de la question « publier ou ne pas publier » : les poèmes d'études et les poèmes exutoires.

Les poèmes d'études :

Qu'est-ce qu'un poème d'étude? C'est un poème où l'on fait des tests pour améliorer son écriture, pour se prouver que l'on peut écrire avec certaines contraintes, pour expérimenter des idées que l'on a eues. Ces poèmes sont indispensables à notre écriture, car ils sont notre petit laboratoire d'expériences. On teste des procédés, on voit s'ils marchent ou pas, dans quelle mesure, dans quelle situation... et ainsi on se constitue un petit catalogue d'outils et de techniques qui aideront à réaliser un poème « publiable » le moment venu!

Le résultat du poème d'étude va être souvent très original, par contre il peut être aussi bien très construit comme présenter un véritable bazar de vers, au point d'être trop fouillis, trop loufoque car on aura tenté d'innover en permanence.

Le risque, c'est que le lecteur ressente la volonté de recherche sous-jacente, qui a souvent tendance à rendre le poème soit trop lourd, trop rigide, trop

scolaire, soit trop déconstruit pour au final manquer de « naturel ». Ça peut être un style, mais cela risque d'amener surtout un « je ne sais quoi » qui gênera les lecteurs, comme si l'auteur proposait un texte sans donner avec les clefs de compréhension.

Pour autant, certains poèmes d'études peuvent être publiés bien sûr :) Il faut simplement bien se poser la question : le poème est-il acceptable en l'état ou, avant de le publier, quelques ajustements sont nécessaires pour transformer le « poème d'étude » en « poème publiable »?

Nicolas : Pour ma part, ce sont bien souvent des poèmes « expérimentaux » retravaillés, se rapprochant de poèmes d'études, qui ont fait une bonne partie de mes poèmes « publiables ».

Les poèmes exutoires :

Ce sont les plus *touchy* à mon avis. Qu'est-ce qu'un poème exutoire ? Souvent après l'avoir écrit on se dit « Pfiou ! Il fallait lâcher tout, ça débordait en moi, il fallait que ça sorte et ça fait du bien ! » Les poèmes exutoires sont souvent très forts, prennent aux tripes. Ils traitent souvent de sujets très personnels et profonds, qui vont faire ressentir des émotions fortes aux lecteurs. Eh oui, certains auteurs écrivent magnifiquement bien ce qui donne des poèmes exutoire sublimes (les spleens de Baudelaire par exemple). Le danger selon moi : les poèmes exutoires regorgent facilement de « trucs qui font poétique » (*Cf l'article associé*) qui vous donneront la fausse impression que n'importe quel poème exutoire est publiable, du moment qu'il y a ces « trucs qui font poétiques ».

Évidemment, parmi vos poèmes exutoires, il y en aura sûrement de très bien écrits, avec un très beau message, et qui pourront être publiables. Mais restez très, très, très prudent, pour les raisons suivantes :

- Plus que tout autre poème, celui-ci vous implique vous et votre être profond. Vous allez être plus « fragile » aux critiques.

- Vous exprimez votre point de vue sur un événement, dans un état d'esprit donné. Dans quelques jours, mois ou années, vous pourriez vous apercevoir avoir changé d'avis. Si le poème a été publié, ce sera compliqué d'accepter le changement, de prendre du recul. Il faudra aussi accepter que des gens l'aient lu et le liront encore, même si vous n'assumez plus vos propos. Cela peut être un lourd poids à porter.

- Enfin, je vais parler d'un cas assez précis, qui est de mettre un poème exutoire dans un recueil : même le plus rare des sujets traités de la plus jolie manière peut rebuter les lecteurs. Ils n'ont peut-être pas envie, tout simplement, d'entrer à ce point dans les profondeurs de votre âme. Certains poèmes sont intimes, privés. Ce n'est pas parce qu'ils ont été libérateurs pour vous qu'ils le seront pour tout le

monde, ils peuvent même, au contraire, mettre mal à l'aise sans que ce soit votre intention !

Peut-être que la bonne question pour s'orienter vers une publication d'un poème exutoire est « quel effet fera-t-il au lecteur ? ». S'il est libérateur, s'il donne la pêche, ou s'il met volontairement mal à l'aise (ou autre effet voulu), c'est qu'il fonctionne. Par contre, si votre poème est plein de détails très personnels, s'il met mal à l'aise le lecteur parce que celui-ci a l'impression que vous cherchez à être plaint ou compris mais qu'il ne se sent pas concerné, cela peut être problématique et ne pas assurer à votre poème l'accueil que vous auriez souhaité par le lectorat.

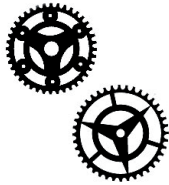
Emeline : pour moi, un poème exutoire repose sur l'indignation, la colère, c'est un poème « coup de gueule ». Par conséquent, ce n'est pas l'aspect personnel du poème exutoire qui peut me rebuter, mais bien la méchanceté dont il peut faire preuve (personnellement, mes textes « coups de gueule » sont des textes moqueurs qui pourraient être blessants sans le vouloir... ce qui les fait rester dans mes tiroirs).

En conclusion, faites ce travail de recherche intérieure pour connaître au mieux vos aspirations et vos envies, afin de savoir ce que sera le meilleur pour vous et votre poème : le publier, l'éditer, le faire lire à des proches, des inconnus... ou juste le garder secret pour vous :)

**Les bases de l'autocritique :
quelques « erreurs »
fréquentes**

Les pièges de l'écriture en vers rimés

Alexandra



#versification #pièges à éviter #trucs
poétiques

Danger n° 1 : Les rimes forcées

Écrire en vers rimés est une possibilité que l'on a en commençant un poème, mais selon moi, cela doit être un choix et non une obligation. Avant de choisir de faire rimer mon texte, je m'interroge toujours sur la raison de ce choix. Est-ce parce que j'ai adopté une forme canonique de poésie qui réclame un schéma de rimes particulier? Est-ce lié au fond de mon poème, par exemple, parce que je veux donner une dimension musicale à mon texte ou exprimer quelque chose de spécial par le jeu des mots qui riment entre eux? Il y a mille manières de justifier ce choix, mais il me semble pertinent de se poser la question, avant de se retrouver enfermé dans un schéma contraignant qui me forcera ensuite à me contorsionner pour le respecter.

C'est ce que j'appelle les rimes forcées, des rimes dont on sent que le poète a eu du mal à les obtenir et qu'il a dû tordre la syntaxe ou puiser dans les profondeurs du dictionnaire des synonymes. L'expression ne paraît pas naturelle et ce n'est pas celle qu'aurait employée le poète s'il n'avait pas été contraint par son schéma rimique. Par exemple, je choisis d'écrire un quatrain rimé en alexandrins (j'exagère, mais on trouve ce genre de phénomènes) :

*Quelle belle soirée! Les jasmins odorants
Embaument l'air nacré de senteurs paresseuses.
Je vois rentrer au loin des champs noirs les
[semeuses
Bavardant à l'envie et leurs outils traînant.*

Mes deux premiers vers sont plutôt bien équilibrés et instaurent une image et un schéma de rimes qu'il me faut ensuite compléter. Or pour respecter les rimes et mettre en avant certains mots (« les semeuses »), j'ai été obligée de procéder à des

bouleversements syntaxiques qui freinent la lecture et paraissent un peu lourds. Dans le troisième vers, le « sujet » du verbe « rentrer » est retardé après tous les compléments circonstanciels et on a du mal à se figurer immédiatement l'image. En vers libres, on aurait pu dire : « Je vois, au loin, les semeuses rentrer ou qui rentrent des champs. » Dans le quatrième vers, j'ai besoin d'une rime en « ant », ce qui m'oblige à inverser le participe et son COD, dans un bel effet de chiasme, certes, mais qui est assez lourd et maladroit. La phrase normale, « Bavardant à l'envie et traînant leurs outils », permet d'ailleurs un effet de rime interne assez intéressant.

Bref, la rime est un outil formidable en poésie, pour souligner, musicaliser, jouer sur les échos, mais elle n'est pas obligatoire et ne doit pas, à mon sens, empêcher le poète de dire exactement ce qu'il veut comme il veut... Les inversions poétiques que l'on se permet souvent en écrivant en vers rimés sont d'ailleurs assez rares chez les poètes français, qui ont plutôt tendance à rendre le vers aussi naturel que possible.

NB : Ce n'est pas forcément une rime forcée, mais il arrive aussi que le choix de certains schémas de rimes nuise au message du texte et à sa musicalité. Par exemple, choisir de faire rimer tous ses vers par le même son, notamment un son lourd (an, on, é), peut créer un bel effet entêtant si c'est le but, mais également anesthésier l'oreille du lecteur qui n'entend plus que les rimes et ne saisit plus le reste des mots et le sens général.

Un exemple de rimes peut-être trop pesantes :

*J'abandonne ce monde, insidieuse attrape,
Sans courroux, comme sans regret ;
Mais pour m'indemniser, je renaîtrai satrape
Par le procédé de Biret.*

*Oui, puisqu'évidemment la vie est une ronde
Une gigue, une cachucha,
Partons sans plus tarder ; si le ciel me seconde,
Peut-être reviendrai-je en schah.*

(Louis Reybaud, « Suicide de Paturot, philosophe incompris »).

Liane : c'est d'autant plus dommage les rimes forcées que ça dessert vraiment le texte au point de le rendre parfois "bancale" à l'oreille. Le lecteur ne pourra pas accrocher à votre propos parce qu'il sera sorti de la magie par la maladresse des rimes.

Danger n° 2 : Le remplissage de vers

Autre écueil, à mon avis, de la forme fixe : le remplissage. Ce phénomène se retrouve à la rime, bien sûr, si je choisis un mot à la rime simplement parce qu'il me faut un mot qui rime. Mais c'est surtout lié au choix d'un vers de longueur fixe, qu'il faut réussir à tenir pendant tout un poème, sans faire de faux pas. C'est là qu'apparaissent de nombreuses chevilles que l'on a tendance à semer au fil des vers pour atteindre les douze pieds fatidiques : des « et » en tête de vers, des « donc », des « alors », des « enfin », des « ainsi » que nous faisons fleurir pour achever de remplir le vers. Prenons un exemple, conçu pour l'occasion :

*Je ne suis pas marquise et tu n'es pas vilain,
Ainsi donc notre amour me paraît impossible.
Alors il doit s'éteindre en cette nuit terrible
Qui descellera donc l'étreinte de nos mains.*

Mon quatrain respecte scrupuleusement mon choix d'écrire en alexandrins et tout n'est pas mauvais, bien sûr : le parallèle du premier vers entre les deux hémistiches lance le thème de l'amour impossible, le discours amoureux et la séparation inévitable sont mimés par le schéma des rimes

embrassées qui placent au cœur du quatrain la rime impossible/terrible. Mais on peut reprocher au texte ses facilités de remplissage : ainsi donc, alors et donc ne sont pas utiles et ajoutent des lourdeurs au discours amoureux. Pour faire coïncider le propos aux vers en bannissant les adverbes de liaisons inutiles, on peut tenter de le développer : « mon ami » peut remplacer « ainsi donc », impliquant davantage l'interlocuteur ; « alors il » peut être remplacé par « la flamme », métaphore de l'amour et une variante grammaticale peut nous sauver du « donc » : « Qui viendra desceller ». Ce n'est pas forcément parfait, mais cela me semble moins lourd.

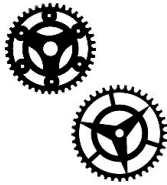
En tout cas, si j'ai choisi d'écrire en vers avec un nombre fixe de syllabes, je dois essayer de me jouer de cette forme pour lui faire dire ma pensée de la façon la plus fluide et naturelle possible. On a tendance à se forcer à écrire en alexandrins, parce que c'est sous cette forme qu'on a lu le plus de poésie, mais ce n'est pas obligatoire. On peut écrire avec des vers de 10 syllabes, 8 syllabes, ou des vers impairs ; on peut varier la longueur des vers au cours du poème, comme le font La Fontaine et beaucoup d'autres. Mais une fois une forme adoptée, il est possible de l'employer naturellement. J'aime bien prendre l'exemple, pour montrer cela, des pièces de Molière et de Racine en alexandrins, où chaque mot est à sa place malgré les vers, ou encore les poèmes fleuves de Victor Hugo. D'ailleurs, lire des textes en alexandrins avant d'en écrire soi-même peut être une bonne astuce pour intégrer le rythme du vers avant de se lancer dans l'écriture. L'oreille et le cerveau conditionnés à compter jusqu'à douze seront alors plus efficaces pour penser en douze syllabes, ce qui peut éviter de devoir compléter les vers bancals.

(commentaire à lire fin p. 23 mais on avait plus la place alors on l'a mis là)

Liane : les clichés ont cependant un avantage : ils véhiculent un imaginaire commun et des images partagées. Aussi, employés tels quels, sans épices, ils auront plutôt tendance à rendre votre texte fade et plat. Mais avec un peu d'ingéniosité, vous pouvez transformer un cliché en un atout intéressant car il vous permettra d'impliquer immédiatement le lecteur dans l'univers que vous souhaitez, en économisant de nombreuses lignes. A manipuler avec une modération et une délicatesse extrême cependant... il est plus facile de tomber dans le cliché que de bien l'utiliser ^^

Les clichés

Emeline



« Le premier qui compara une femme à une rose était un poète, le deuxième un imbécile ».

Cette citation – attribuée à divers auteurs – définit assez bien le cliché : il s’agit d’une expression ou d’une image qui, au début, était neuve et surprenante, mais qui s’est depuis banalisée et a perdu tout ce qui faisait son originalité.

Le cliché (qu’on appelle aussi poncif ou lieu commun ou encore topos) peut se rencontrer sous plusieurs formes. Dans la syntaxe proprement dite, il prend la forme de l’expression toute faite (« je t’aime à la folie », « le soleil darde ses rayons sur la campagne », « un frêle esquif »...), de la comparaison (« blond comme les blés », « noir comme la nuit »...) ou plus généralement la figure de style (« un gazon émaillé de fleurs », « l’aurore aux doigts de rose »)... On le rencontre aussi beaucoup lorsqu’il s’agit d’évoquer certaines thématiques. Par exemple, écrire sur le printemps en s’intéressant aux oiseaux qui chantent, aux fleurs et au soleil qui brille est généralement un cliché. D’ailleurs, certains sujets déjà très abordés en poésie (l’amour, le deuil, la guerre...) peuvent être considérés comme « à risque » car, au vu du nombre de textes qui les ont déjà traités, ils ont plus de chance de générer des clichés. Ajoutons que le propre du cliché, c’est d’être répandu et faire parti de l’inconscient collectif : quand on cherche une image, c’est donc – dans la plupart des cas – les clichés qui viennent à l’esprit en premier.

En poésie, l’attrait d’un texte repose souvent sur son originalité (au niveau des images, du style...) et sur la nouveauté qu’il apporte par rapport à la question qu’il traite. Or, en se cantonnant à des clichés, il est difficile d’apporter cet éclairage neuf et de créer, chez son lecteur, la surprise que l’on attend d’un texte poétique : sans compter que, comme il repose sur des expressions toutes faites qui ont connu leur heure de gloire puis se

#pièges à éviter #clichés #toomuch #trucs poétiques

périment, le cliché peut donner au texte, contre le gré de l’auteur, un aspect ringard, voire ridicule (un peu comme un vieux tube de l’été qu’on aura trop entendu). L’un des aspects les plus négatifs du cliché est qu’il est généralement utilisé de manière plus ou moins inconsciente et plus ou moins automatique : si on ne fait pas attention, on peut très vite se laisser entraîner dans une forme de « paresse » et aligner des mots vidés de leur substance, impersonnels, qui n’auront pas l’effet escompté sur le lecteur.

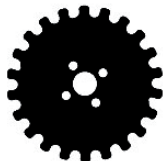
Je dirais qu’un propos devient cliché à partir du moment où il s’arrête à la surface de son sujet sans essayer de le comprendre de l’intérieur. Jacques Prévert aurait pu parler du Cancre en brossant des traits stéréotypés : le gamin au fond de la classe, paresseux, de mauvaise volonté, voire idiot. Ces observations n’auraient pas été forcément fausses, mais elles auraient décrit une catégorie de personnage (le cancre, tel qu’il nous vient tous à l’esprit sous forme de cliché), et non pas un personnage particulier tel qu’il est perçu par une sensibilité particulière. Or, la catégorie est l’outil du sociologue, et non du poète. Il est quand même plus intéressant, en poésie, de déchirer le voile du cliché, plutôt que de s’arrêter à sa porte !

Les clichés sont-ils donc si redoutables ? Comme beaucoup « d’erreurs » que nous évoquons ici, ce n’est pas tant leur présence que leur accumulation qui peut nuire à la qualité d’un texte. C’est ainsi que, sans les bannir totalement, il vaut mieux y rester attentif.

Nicolas : quelquefois, intégrer des clichés à son texte, s’il y a suffisamment d’indices autour pour montrer que c’est du second degré, peut donner un aspect d’autodérision. Renforcer le cliché peut créer une complicité avec le lecteur qui saura le détecter, et cela peut le faire rire. Le risque est que certains lecteurs le prennent au premier degré et n’y voient qu’un texte maladroit bourré de clichés.

Le « too much »

Nicolas



#pièges à éviter #toomuch #trucs
poétiques #cliché

J'aime bien utiliser cette expression en anglais, je trouve qu'elle est très explicite. On pourrait dire « en faire trop ». C'est un travers qui consiste à forcer le trait pour essayer de faire davantage d'effet au lecteur, et qui peut facilement tendre au cliché ou au ridicule.

Par exemple, « Il était mon ciel inaccessible étoilé d'argent et d'amour », ou « Depuis qu'il m'a quitté, mon désespoir plonge dans une souffrance profonde et incurable » : c'est trop. Faire simple est souvent une bonne idée : « Less is more », pour rester dans la langue de Shakespeare.

Nicolas (oui je commente mon propre texte) : le « too much » passe souvent par l'utilisation de beaucoup de « grands mots » : soleil, amour, univers, extase, puissance, transcendance, éternel, lumineux, etc. (Cf « Les trucs qui font poétique », qui peuvent ajouter encore à l'impression que l'auteur en fait trop.)

Les trucs qui font poétique

Emeline et Nicolas



Qu'est-ce qu'un « truc qui fait poétique? » Pourquoi faut-il savoir s'en détacher?

Les « trucs qui font poétique », c'est une foule d'éléments ou de critères que l'on rattache à l'image que l'on se fait d'un texte poétique ou de la poésie en elle-même.

« Vos armes de prédilection sont le sonnet, l'alexandrin, la rime croisée, et vous adorez sauter à la ligne au bout de quelques mots. Vous n'aimez rien tant qu'une longue balade dans les bois au milieu des arbres feuillus. En chemin, vous ne manquez pas de saluer vos amis les écureuils [...]. Politiquement, vos prises de positions sont souvent radicales et audacieuses : par exemple, vous êtes résolument contre la guerre. [...] Sentimentalement, vous idéalisiez l'être aimé au-delà de toute limite. [...] » (Aloysius Chabossot)

Cet extrait, bien que caricatural, montre bien cette image de la poésie encore bien ancrée dans l'inconscient collectif : la poésie traite d'un nombre de sujet restreint (la nature, l'amour, la guerre...) et d'une manière particulière (l'amour est par exemple toujours inaccessible et idéalisé), avec des règles immuables (les rimes, la versification), un langage particulier et des formes codifiées (sonnet, rondeau...). Ce tableau, entretenu dans une certaine mesure par les médias voire par le système scolaire (où la majorité des poètes étudiés ont écrit au XIXe siècle), s'appuie sur une conception très « classique » de la poésie et ne correspond pas forcément à la manière dont elle a évolué et dont on l'écrit aujourd'hui.

On peut être tenté, en écrivant de la poésie, de se conformer à cette vision « classique » de la poésie et d'adopter ses règles, en particulier lorsque l'on débute. C'est là qu'apparaissent les « trucs qui

#trucs poétiques #toomuch #clichés #pièges à éviter

font poétique » : auxiliaires du langage, ils peuvent être utilisés pour renforcer l'aura « poétique » du texte. Pourquoi n'est-ce pas une bonne idée d'y avoir systématiquement recours? Voici quelques éléments de réponse :

- parce qu'ils présentent le risque d'être utilisés par défaut, parce que cela fait « plus poétique », au détriment d'un autre mot/d'une autre tournure qui aurait été plus claire ou plus pertinente ;

- parce qu'ils présentent le risque de créer un carcan, où seule une certaine catégorie de mots ou de tournures de phrases serait autorisée – ce qui peut nuire à l'originalité du texte et à la créativité du poète ;

- parce que, comme pour les clichés (*Cf le chapitre sur les clichés*) c'est l'accumulation qui risque de nuire au texte.

Ce qui nous amène droit à la conclusion de cette présentation : « les trucs qui font poétique » ne sont pas à proscrire mais à utiliser avec tact et parcimonie. Ainsi, pour les manier, vaut-il mieux les connaître et savoir les identifier.

Liste non exhaustive, mais complète quand même, des trucs qui font poétique, illustrés d'exemples divers :

1/ Les « Ô »

Exemple : *Ô, toi, voyageur qui...*

2/ Les majuscules aux mots importants

Exemple : *l'Amour, la Mort, le Destin*

3/ Les inversions : consistent à inverser l'ordre courant d'une suite de mots, généralement pour un nom et un adjectif. Exemple : *la dorée trompette, la grillée tartine, de la voir j'avais envie...*

4/ Le vocabulaire « poétique ». Ce sont les mots, rares et souvent vieillis, dont l'usage a persisté en poésie après leur abandon dans la langue courante, parce qu'ils étaient jugés plus « nobles ». Ils remplacent souvent un mot « de tous les jours ». À noter : ce vocabulaire bascule souvent dans le champ lexical des pierres précieuses, de l'héraldique...

Exemple : *onde pour eau, nue ou nuée pour nuages, crins pour cheveux, azur pour ciel, zéphyr pour vent; des yeux saphir (bleus), une prairie sinople (verte)...*

5/ Les allusions à la mythologie (souvent gréco-romaine) **ou l'usage d'un vocabulaire allégorique.**

6/ Le style ampoulé : le choix de mots « nobles » ou d'un registre forcément soutenu, les mots inutilement compliqués.

Aujourd'hui, la poésie s'est libérée de ses anciens codes et l'emploi de ces « grands mots » que nous venons d'évoquer n'est plus forcément nécessaire ; il ne faut donc pas avoir peur d'utiliser des mots du registre courant (et même du registre familier !) plutôt que choisir par défaut le mot le plus « classe » ou qui « fait le plus poétique » : ce dernier peut donner l'impression que le poète utilise un vocabulaire inutilement compliqué pour décrire ce qu'il doit décrire, celle qu'il s'écoute parler (et n'a donc rien à dire...). Ajoutons que l'accumulation de mots rares ou compliqués peut aussi avoir pour effet de rendre le poème difficilement compréhensible, et donc de rater sa cible : le lecteur, trop occupé à débrouiller le sens du texte, sera moins touché par les émotions qu'il cherche à dégager. Exemple :

*Le sire châtelain de l'amer Bar-le-Duc
Moudra de son umbo la prune de Serbie
Que le servus chasé au sourire ébaubi
Cueillit dans le verger du chancelier Cadurc !
Les monarchomaques armés de scramasaxes
Au son des neumes clamés par les clunisiens
Détourneront le ciel de son primitif axe*

Trop de mots venant d'une autre langue (umbo, servus, scramasaxe), rares ou volontairement compliqués (chasé, ébaubi, neumes, monarchomaques), trop de références obscures (Bar-le-Duc, le chancelier Cadurc, la prune de Serbie)... Le texte, incompréhensible pour le lecteur, échoue à transmettre son sens.

7/ Les phrases trop alambiquées. Même remarque que ci-dessus, appliquée à la grammaire du poème. Certaines structures de phrases complexes ou certaines tournures (par exemple l'emploi subjonctif et surtout de l'imparfait du subjonctif) témoignent d'un vocabulaire plus soutenu, mais ne sont pas forcément plus claires pour le lecteur. Exemple :

*Ah ! fallait-il que je vous visse,
Fallait-il que vous me plussiez,
Qu'ingénuement je vous le disse,
Qu'avec orgueil vous vous tussiez !*

(Alphonse Allais)

Le ridicule (assumé par l'auteur : il s'agit d'un texte comique) de cet exemple tient à ses tournures de phrases très recherchées, qui compliquent inutilement un énoncé simple : le cri d'amour s'efface derrière la grammaire.

8/ L'excès d'images. Il est maintenant temps de passer aux images ou expressions présentes dans le poème (cela s'applique par extension aux figures de style). Un excès d'images (ou style « fleuri ») peut vite surcharger le poème, l'étouffer, le rendre moins compréhensible... : « *L'image est comme une parure ; on la goûte d'autant mieux qu'elle est plus rare* » (le Français par les textes, J.Beaugrand et M.Courault)

9/ Les thèmes « poétiques ». Ces thèmes ont été beaucoup traités au cours de l'histoire de l'humanité. S'il est toujours possible d'écrire en suivant ces thématiques et d'y apporter quelque chose de neuf, cela ne veut pas dire qu'il faut absolument s'y cantonner quand on écrit un poème : il n'y a pas de bon ou de mauvais sujets (*Cf « les clichés »*).

Quelques exemples de thèmes « poétiques » par catégories :

- *la poésie* : l'écriture, l'inspiration, le statut « divin » du poète...

- *la nature et sa contemplation* : passage des saisons, des heures, description d'un paysage...

- *les grandes étapes de la vie* : l'enfance, la jeunesse (statistiquement plus traitée que la vieillesse), la vie, la mort

- *les émotions* : amour, tristesse, colère face à l'injustice (dénonciation de la guerre, par exemple)

10/ Les allusions aux artistes anciens. On peut être tenté, en écrivant, de se placer sous le patronage d'artistes qu'on admire et à qui on veut rendre hommage. Ce qui part d'une bonne intention conduit à plusieurs « problèmes » :

- *plagier involontairement* celui auquel on souhaite témoigner notre admiration, ou recycler ses idées (réemprunter à Rimbaud son discours sur les « voleurs de feu », à Baudelaire ses tournures et son goût pour le bizarre...)

- donner l'impression qu'*on se « cache » derrière un grand nom* par peur de voler de ses propres ailes

- donner *l'impression que ces allusions ne sont utilisées que pour donner un aspect plus « culturel » au texte*. En poésie comme ailleurs, les allusions à des artistes célèbres ou à des auteurs reconnus sont difficiles à manier car on peut vite tomber (et sans le faire exprès) dans l'étalage de références culturelles qui n'apportent rien au propos du texte sinon la démonstration de la culture de son auteur... Ce qui peut vite rebuter le lecteur.

Le remplissage

Nicolas



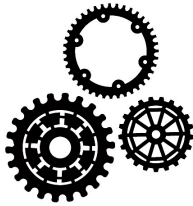
On en parle souvent ailleurs dans ce guide : ce qui fait qu'on apprécie un poème, c'est sa qualité et non la quantité de vers. Certains poèmes sont très courts et très intenses. D'autres sont très longs et on n'en retient rien. Demandez-vous si chaque vers et chaque strophe est utile, si vos propos ne gagneraient pas à être plus synthétiques : plus il y a de vers ou de strophes « faibles » dans votre texte, plus l'intérêt du lecteur sera dilué.

#pièges à éviter #contenu
#remplissage #retravailler #rythme

Liane : article court mais efficace, qui prouve parfaitement son propos !

La poudre aux yeux ou le poème creux

Nicolas



Parfois, on a juste envie d'accoucher d'un poème, quelle que soit sa qualité littéraire et son intérêt profond, alors on se lance même si l'inspiration n'est pas vraiment au rendez-vous. Il n'y a aucun souci avec ça ! C'est d'ailleurs bien utile pour exercer sa plume, ça produit parfois de bonnes surprises ou fait le lit de futurs poèmes plus aboutis. Ces textes écrits « pour écrire », dans des moments de peu d'inspiration, peuvent souvent manquer de consistance dans leur propos. Par ailleurs, il est fréquent qu'on se dirige vers le thème « parler de l'écriture » dans ces circonstances, car le plus simple est souvent de trouver dans l'écriture une raison suffisante à l'écriture lorsqu'on n'en a pas d'autres en tête.

Je voudrais simplement mettre en garde contre la tentation de considérer des poèmes « creux » (par exemple parce qu'ils ont été écrits dans les circonstances précédentes) comme des poèmes publiables et aboutis, simplement parce qu'on les aurait retravaillés pour qu'ils aient une forme plaisante ou techniquement admirable. Le contraste entre cette virtuosité de forme (qui peut tourner à la pure démonstration de style) et une certaine vacuité du propos peut produire des poèmes qui paraissent « vains » ou « creux ». Le risque est aussi de se leurrer soi-même : si on trouve un poème un peu creux, un peu plat, on va avoir envie de le renforcer par tout un tas de procédés stylistiques qui vont lui donner de l'allure, au lieu de se pencher sur les véritables raisons de ces insuffisances.

Voici, pour illustrer, un essai de texte caricatural de ces problèmes :

#pièges à éviter #contenu #poèmes d'étude #trucs poétiques

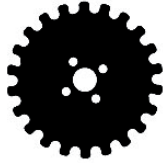
*Poésie, tu t'échappes du cœur,
Tu étreins les corps...
Le cor des mots qui sonne
Résonne à nos tympan intérieurs,
Le chœur des mots qui danse
Au cœur de tes assonances
Martelle l'enclume des sens.*

*Poésie, tu m'échappes encore,
Tu poursuis ta course folle et sans fin
Et sur ma strophe je poursuis ton parfum
Je poursuis mon poème que je devine au loin
Mais à la première secousse ma plume
Vide les étriers
La belle chevauchée ailée
La douce poursuite poétique
Se poursuivra
Mais sans moi.*

C'est un petit texte que n'est pas complètement dénué d'intérêt (bien que je ne prétende pas qu'il s'agisse d'un chef-d'œuvre!), mais dont tout le propos se résume à une approche assez superficielle de « j'ai du mal à écrire le texte que j'aimerais écrire » ou « la véritable poésie est inaccessible ». Pour essayer de combler cette faiblesse, j'ai tenté de mettre un peu de poudre aux yeux avec des assonances (et même une assonance qui parle d'assonance), des jeux de mots (tympan/marteau/enclume/étrier, plume/ailée, corps/cor...) J'ai aussi joué sur les différents emplois du verbe « poursuivre », j'ai utilisé la métaphore (presque) filée de la course-poursuite à cheval... Il y a même une vraie « chute » à ce poème, mais en fin de compte il reste à mon avis assez vain : beaucoup d'effets de manche pour appuyer un propos qui tourne en boucle sur lui-même.

Les automatismes et tics d'écriture

Romane



#pièges à éviter #tics d'écriture #zone de confort #retravailler

Il est peu d'écrivains qui échappent aux tics d'écriture. L'écriture poétique, qui oscille constamment entre le travail de la langue et son jaillissement spontané, se prête à ces égarements. Il est fréquent que des formules, issues de quelque mécanique automatique de l'inconscient et trompeusement ornementées, échappent à la vigilance, et abîment la qualité du texte par leur caractère répétitif et gratuit. Souvent, une plume qui se croit un peu familière de la feuille relâche ses exigences et croit inventer une image quand celle-ci n'est que la réplique distraite d'une version antérieure. Il est important d'être attentif à ces automatismes et à ces procédés irréfléchis, car ils peuvent rendre le style monotone et le propos banal.

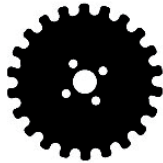
Je me suis personnellement lancée dans l'écriture poétique par la porte du surréalisme; j'étais initialement très inspirée par la poésie d'Eluard. Il m'a fallu un ou deux ans pour m'apercevoir que je réitérais très régulièrement les mêmes procédés d'écriture, et réussir finalement à m'en détacher. Je convoquais souvent, par exemple, une mystérieuse deuxième personne à qui le je poétique s'adressait vers le milieu du poème, de manière sibylline et

pas toujours justifiée. Plus dérangeant encore, je remarquai que les mêmes formules, parfois des groupes de mots entiers, se retrouvaient de temps à autre, sans que j'y prenne garde, dans des textes différents! Des mots qui me plaisaient tellement qu'ils se baladaient dans mon dos de poèmes en poèmes, avec variations : « dans la chambre d'une vague », et ailleurs, « dans la chambre d'une comptine », ou bien ce mot, « épingler », que j'ai retrouvé réutilisé dans plusieurs formules métaphoriques, « épingler des étoiles », « le vent épinglé d'astres »... À force de s'auto-plagier entre ses propres poèmes, un lecteur suspicieux pourrait croire à une espiègle tentative de recyclage!

Pour autant, la répétition d'un même procédé peut aussi être la marque d'une patte personnelle qui peut faire le charme d'un style!

La ponctuation mal gérée

Emeline



#pièges à éviter #grammaire #technique
#règles #retravailler #exercice pratique

La ponctuation mal gérée peut entraver la compréhension qu'aura le lecteur de votre poème, puisque l'usage premier de la ponctuation est avant tout de structurer la phrase pour la rendre la plus intelligible possible.

Voilà quelques erreurs faciles à éviter :

- La place de la virgule : jamais de virgule entre le sujet et le verbe (*le chat, mange*), ni entre le verbe et son complément (*le chat mange, ses croquettes*); sauf si des groupes s'insèrent dans la phrase. Ainsi, la phrase suivante est ainsi ponctuée : *Le chat, qui a le poil soyeux, mange, avec voracité, ses croquettes.*

- Le point-virgule sépare deux propositions indépendantes d'une phrase :

*Mon front est rouge encor du baiser de la Reine ;
J'ai rêvé dans la Grotte où nage la sirène...*
(Gérard de Nerval)

- Les points d'exclamation ou d'interrogation : un seul suffit, ils ne vont pas par deux, ni par trois.

- Les points de suspension : ils vont toujours par trois...

Pour vous aider à ponctuer une phrase, vous pouvez la lire à haute voix : faites-vous des pauses ? Quels groupes de mots délimitent-elles ? Cela vous aidera à placer correctement les virgules, les points virgules et les points.

Les deux petits textes ci-contre (mal ponctués, à vous de rétablir la véritable ponctuation !) peuvent vous aider à comprendre l'importance de la ponctuation.

Il arrive cependant que, pour des raisons de rythme, de fluidité, ou de sonorités, vous choisissiez de ne pas du tout ponctuer votre poème. Dans ce cas, il faudra veiller à ce que les différents groupes de mots restent aisément identifiables (*Cf. par exemple « écrire en vers libre »*)

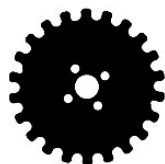
Exemple 1 : *Le bébé naquit dans le réfrigérateur.*

On rangea sa nourriture à ses côtés. On mit ses couches près du lait en boîte, dans le freezer. On plaça des médicaments pour lutter contre la diarrhée sur ses pieds. On lui enfila des chaussons sur la tête. On lui mit un bonnet cousu avec des planches de sapin ; on lui fabriqua un landau avec sa grand-mère. Il pourrait faire de grandes promenades sur la voiture ! Son père colla fièrement une affiche : « Soyez prudent, j'aime mon enfant ».

Exemple 2 : *Passe à la maison ! Avec ta femme dans le frigo, il y a tout ce qu'il faut pour faire un bon gueuleton jusqu'à minuit. On regardera la télé et après on sortira en boîte si on n'est pas là. À votre arrivée, vous trouverez la clé. Chez le voisin, faites comme chez vous et servez-vous un verre s'il vous embête. Enfermez le chien dans les toilettes avec la femme de ménage. Qui en a peur ? Il y est habitué.*

La grammaire malmenée (sans le faire exprès)

Nicolas



#grammaire #règles #retravailler
#technique

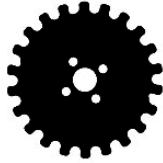
La poésie est souvent un lieu d'expérimentations grammaticales en tous genres, qui peuvent avoir leur intérêt.

En revanche le chaos grammatical (et par extension orthographique) involontaire est parfois douloureux pour le pauvre lecteur. Il est donc bon de d'assurer que, sauf exception volontaire :

- Chaque phrase prévue pour avoir un verbe a son verbe ;
- Chaque verbe a son sujet ;
- Le temps ne change pas sans raison dans une même phrase ;
- Les accords sont respectés ;
- Les propositions relatives (introduites par qui, que, quoi, dont, où, laquelle, lequel...) ne sortent pas de nulle part, et qu'elles ont toutes une fin ;
- Il est facile ou au moins possible de comprendre à qui se rapporte quel pronom ;
- Etc.

Le poème trop long

Liane



Avant-propos : vous pouvez écrire des poèmes-fleuves autant que vous voulez. Cet article a plus vocation à :

1 – Vous faire vous demander si vous écrivez ou non ce genre de poème sans le savoir ;

2 – Vous expliquer pourquoi ce genre de poème peut facilement ne pas être apprécié des lecteurs.

Un poème peut être très long et pourtant concis dans son propos : s'il n'y a pas un mot de trop, si chaque vers soutient les autres et si chaque strophe est nécessaire à la structure du poème. Elles apportent chacune un développement, une information nouvelle et essentielle au propos.

Parfois, jouer sur les longueurs peut-être un effet de style nécessaire au poème, comme dans *Brûlez vos livres*, quand Victor Hugo cite pléthore d'auteurs pour insister sur l'atrocité du crime commis. Si les longueurs n'ont aucun effet particulier sur le poème, autre que de satisfaire une « envie de tout dire », c'est sans doute que le média n'est pas adapté ou qu'une meilleure formulation serait possible.

De nos jours, le public est plutôt pressé, habitué aux formats courts et à la possibilité de « zapper » dès que son attention baisse. Il n'y a rien de mal à faire de longs poèmes, il y a de magnifiques longs poèmes, mais prenez garde, terrain glissant ! Le lecteur lambda décrochera en voyant la longueur, sauf si votre style et le sujet sont impeccablement maîtrisés, au point de capter l'attention jusqu'au bout du poème. Vous pourrez trouver de magnifiques exemples chez Victor Hugo, Lamartine, Vigny... Les longs poèmes sont difficiles à gérer car il faut les « tenir » jusqu'au bout, pour qu'ils ne s'essouffent pas ni n'ennuient le lecteur.

Mon conseil : travaillez votre accroche (pour plus d'informations sur ce point, lire l'article « Le premier vers ») afin d'annoncer le ton dès le début et de vous assurer que le lecteur vous accordera son attention sur plus de trois strophes.

#contenu #toomuch #longueur #pièges à éviter #retravailler #structure #remplissage

Comment détecter si mon poème est trop long et le « corriger » ?

1/ Est-ce que votre texte fait plus d'une page en longueur (si vous êtes en vers) ? Plus de 20 lignes (si vous êtes en prose) ? Si oui, **relisez votre poème et demandez-vous à chaque phrase** (voire chaque mot ^^) : **est-ce vraiment utile ?** Ou bien, je me suis fait plaisir et je me suis laissé entraîner par ma plume à l'écriture ? Il n'y a pas de mal à ça. En mode correction, ce seront par contre peut-être des éléments à supprimer...

2/ Si c'est vraaaaaaaiment long : **est-ce que j'utilise le bon média ?** Pourquoi faire un poème et pas une nouvelle, un roman, une vidéo, un CD ? La forme « poème » peut tout à fait être justifiée, mais la question se pose.

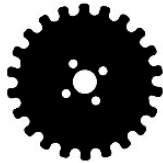
3/ **Est-ce que je ne serais pas en train de faire une simple liste d'éléments jusqu'à ne plus avoir d'idée et conclure ?** Dans ce cas, lire dans les articles suivants : le poème liste.

4/ **Faites lire votre poème à plusieurs personnes : combien arrivent jusqu'au bout ?** Si la réponse est très peu, c'est qu'il y a sûrement du travail de correction à faire. Peut-être est-ce la longueur, peut-être est-ce le style, la narration (dans ce cas, voir l'article suivant : « Le poème trop narratif »)...

5/ **Lisez votre poème en étant fatigué : arrivez-vous jusqu'au bout sans rien sauter ?** Si la réponse est non, alors comme le point précédent, cela signifie sans doute qu'il y a encore du travail.

Le Poème trop narratif

Liane



#grammaire #règles #retravailler
#technique

Le poème trop narratif, qui est-il ? Où le trouve-t-on ? Pourquoi agace-t-il les lecteurs et comités de lecture ? C'est parti ! On notera qu'une partie de la réponse est dans le titre : le poème TROP narratif.

C'est quoi le hic de raconter une histoire, d'être trop « narratif » ?

Le problème n'est pas de raconter une histoire dans un poème, le problème est quand le lecteur commence à se dire « c'est trop », et qu'on ne sait plus si on lit un poème, un conte, une nouvelle, un fait divers voire un roman présenté sous une forme un peu originale (qui pourra paraître excentrique pour le lecteur non préparé). Quand on ne sait plus ce qu'on lit, on a du mal à rester accroché au texte et cela dessert donc votre texte. Qui plus est, le lecteur peut se sentir floué, avec un arrière-goût de : « Mais, ce n'est pas de la poésie ça... »

C'est bien de sortir des sentiers battus et d'essayer de nouvelles choses, mais il faut aussi, je pense, prendre en considération les attentes des lecteurs, sous peine qu'ils soient déçus. Exemple d'un poème trop narratif :

*Ceci est l'histoire d'une si jeune fille
Qu'elle n'avait pas huit ans.
Elle s'appelait Sarah,
Elle avait des yeux clairs
Et portait toujours des robes de velours.
Elle était distraite et aimait la musique.
C'était une fille studieuse, mais toujours rêveuse
Et elle se croyait dans des contes de fées.
Malgré son caractère original et ses rêves fous,
Elle avait des amis, et même un amoureux.
Ils avaient prévu de se marier un jour,
À la capitale, lieux de tous les plus grands rêves.
Seulement un jour, ce fut la guerre
Et l'intolérance,*

*Le règne de la peur.
Des soldats vinrent frapper à sa porte et
Avec sa famille,
Elle fut emportée dans des trains gris
Vers ces camps terribles
Où ils étaient forcés de travailler,
Quand ce n'était pas un pire destin
Qui les attendait.
En conclusion vous voyez que nous vivons
Dans un monde de liberté
Mais tout le monde n'a pas cette chance.*

Présenté comme un texte « normal » :

Ceci est l'histoire d'une si jeune fille qu'elle n'avait pas huit ans. Elle s'appelait Sarah, elle avait des yeux clairs et portait toujours des robes de velours. Elle était distraite et aimait la musique. C'était une fille studieuse, mais toujours rêveuse et elle se croyait dans des contes de fées. Malgré son caractère original et ses rêves fous, elle avait des amis, et même un amoureux. Ils avaient prévu de se marier un jour, à la capitale, lieux de tous les plus grands rêves. Seulement un jour, ce fut la guerre et l'intolérance, le règne de la peur. Des soldats vinrent frapper à sa porte et avec sa famille, elle fut emportée dans des trains gris vers ces camps terribles où ils étaient forcés de travailler, quand ce n'était pas un pire destin qui les attendait. En conclusion vous voyez que nous vivons dans un monde de liberté mais tout le monde n'a pas cette chance.

Le sens du texte ne change pas, et la façon qu'on aura de le dire et de le comprendre sera à peu près la même. Couper ce texte en vers peut donner l'illusion qu'il est un poème (en vers libres) et non une simple histoire racontée comme on parlerait, mais qu'en pensez-vous ?

Utiliser des tournures de phrase un peu alambiquées (« Ceci est l'histoire d'une si jeune fille qu'elle n'avait pas huit ans » au lieu de dire « Ceci est l'histoire d'une fille de moins de huit ans ») donne aussi un petit effet poésie... Mais vous pourriez aussi lire cela dans un roman au style vieillot ou lyrique. Trouvez-vous vraiment qu'il s'agisse d'un « poème »? Que la forme et le fond marchent ensemble? Que la forme donne de la force au propos?

Cet exemple paraphrase très rapidement une chanson bien connue. Il n'y a aucune réflexion dans la versification, j'ai simplement sauté une ligne après chaque information donnée. J'ai donné tous les éléments de l'histoire dès le début. Je n'ai pas réfléchi à la musicalité des mots ni utilisé un mot plutôt qu'un autre...

Que l'on considère le poème versifié ou en prose, cela pourrait être tout aussi bien une rédaction, un article dans un journal... Pour avancer dans l'histoire, je me suis servi de mots et d'expressions faciles et neutres comme « Ceci est... c'était... seulement... mais... pour conclure ». Ils peuvent être un choix conscient, qui sert au poème, mais ici ils ont tendance à alourdir le propos! On pourrait trouver des formulations plus élégantes et des enchaînements plus subtils. Ces mots de liaison n'apportent, ici, rien à l'histoire.

Au lieu d'être direct dans les propos, on pourrait aussi choisir de dévoiler les informations dans un sens totalement différent, pour faire monter une attente chez le lecteur.

Maintenant, je vous propose d'aller écouter la chanson « Comme toi » de Jean-Jacques Goldman.

Trouvez-vous qu'il y ait des mots en trop? Des lourdeurs? Il utilise aussi quelques mots de liaison, mais comment les utilise-t-il? Rarement pour faire des enchaînements d'un sujet à un autre. Ils se trouvent plutôt au milieu des phrases, pour compléter ou insister sur un point. Par exemple : « Surtout » est présent, avec un effet de miroir.

« C'était » est en début de phrase, mais dans un vers avec le mot « histoire », ce qui renvoie à aux formulations toutes faites pour introduire un récit... sauf que ce vers se trouve à la fin de la chanson! Il annonce la conclusion de l'histoire (et non le début), ce qui fait que le cliché est évité et même pris à contrepied. Le propos est impactant, ce vers est le paroxysme de la chanson : il répond à l'attente du public, qui est de savoir qui est cette « petite fille sans histoires et bien sage » et pourquoi nous raconte-t-on son histoire?

Il y a deux « mais », extrêmement puissants et forts. Ils sont placés chacun (presque) au même endroit : premier mot du dernier et de l'avant-dernier vers des deux strophes de fin. Ils sont suivis d'un vers simple... mais si terrible! Ainsi, l'auteur met l'emphase sur toute l'horreur et la tristesse de la vie de Sarah. Il passe d'une belle histoire à une des histoires les plus horribles qu'on puisse raconter. Les deux « mais » sont de véritables bascules dans l'histoire et l'ambiance du texte.

Sans rien citer du contexte historique, sans être explicite quant au sort de l'héroïne, juste par des indices de temps et de lieux (la qualité de la photo, les jeux, l'ambiance à l'école, les prénoms, Varsovie...) et des effets bien placés (les « mais », l'ordre des informations données...), tout le monde imagine ce qu'il s'est passé ensuite. Il y a une véritable narration. Pourtant, si vous mettiez les paroles de cette chanson sous forme de paragraphe, si vous supprimiez la versification, cela n'aurait plus aucun sens à la lecture...

Comment détecter si mon poème est trop narratif et le « corriger »?

Voici quelques petites astuces :

1/ Pourquoi avoir écrit ce texte? (oui, on revient à cette question, si vous n'avez pas lu l'article en correspondance, il se trouve au début du guide ^^) => en fonction de la réponse, **êtes-vous certain d'avoir choisi le bon média?** Pourquoi ne pas avoir fait un roman, ou un film, ou peint une toile? La poésie n'est pas le seul moyen d'expression à votre disposition et contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas le plus facile et accessible!

Exemple 1 : *je veux raconter l'histoire d'une jeune fille qui est déportée => ça sonne plutôt comme un roman ou une nouvelle (mais ça n'empêche pas de faire un poème bien sûr).*

Exemple 2 : *je veux dire aux gens la chance qu'ils ont de vivre aujourd'hui, à notre époque, et pas en des temps plus sombres. => on imagine déjà plus un poème.*

2/ **Est-ce que vous utilisez de nombreux mots de liaison de manière involontaire?** (*D'abord, puis, ensuite, enfin, premièrement, alors, soudain, cependant, donc, mais alors...*) Lorsqu'on tombe dans ce type d'écriture, c'est souvent que notre esprit est plus orienté récit en prose que poésie. Peut-être vaudrait-il mieux faire un court texte, une nouvelle? Et si l'utilisation des mots de liaison est volontaire :

attention aux lourdeurs et longueurs qu'ils peuvent amener. Ce n'est pas parce que vous utilisez des mots comme « Et soudain » « Lorsque... » « Brusquement »... que votre texte devient dynamique. Ces mots induisent un dynamisme dans le récit mais en termes de style, ils sont plutôt lourds...

3/ Est-ce que vous avez développé des personnages au point de décrire régulièrement leurs pensées ou leurs physiques ? Si vous souhaitez autant développer, c'est peut-être que votre esprit est plus orienté récit que poésie. Peut-être vaudrait-il mieux écrire une nouvelle voire un roman ? Si vous restez sur un poème, développer autant le personnage est-il nécessaire ?

4/ Est-ce qu'il y a un début/un milieu/une fin clairement identifiés ? Est-ce que, involontairement, ils ne le seraient pas un peu trop ? Dans ce cas, vous pouvez travailler sur la subtilité de vos transitions.

5/ Est-ce que je ne devrais pas être moins explicite sur la logique de mon récit ? La logique de progression d'une strophe à l'autre est-elle explicite et racontée de manière linéaire ? Si oui, peut-être pouvez-vous travailler sur des effets dans la narration, insérer des non-dits, revoir l'ordre des éléments pour ménager du suspens ou de la surprise ?

6/ Les informations que je donne servent le poème ? Donnent-elles une ambiance, développent-elles une histoire, posent-elles un contexte... ? Si oui, alors tout va bien. Si non, alors vous pouvez réfléchir à élaguer votre texte. Quel point mérite vraiment d'être développé ou pas ? Attention sur les poèmes qui traitent de sujets très pointus et pour lesquels vous avez fait des recherches. Vous pouvez avoir envie de valoriser vos recherches et de tout remettre dans le texte. Demandez-vous si cela est vraiment essentiel pour le lecteur ou bien si vous n'êtes pas en train de tomber dans le travers de faire un « poème-encyclopédie ». Si au final, vous vous sentez contraint ou frustré par ces coupes dans le texte, sans doute qu'il faut vous reposer aussi la

question du format : le poème est-il vraiment adapté à votre idée ?

7/ Avez-vous écrit au fil de votre pensée, à mesure que l'inspiration vous venait ? Si oui, relisez-vous et demandez-vous si les éléments sont vraiment présentés au lecteur dans le bon ordre (une narration linéaire sur un long texte peut participer à mener vers un poème « trop narratif ») ?

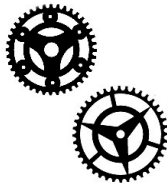
8/ Êtes-vous en train de montrer/faire deviner (« Les feuilles orangées voletaient vers le sol ») ou de dire les choses de manière très explicite (« C'était l'automne ») ? Dans le deuxième cas, votre poème sera sûrement trop narratif.

Attention, les poèmes « trop narratifs », sont assez souvent aussi « trop longs »... (*Cf article précédent*).

Nicolas : les poèmes qui me semblent « trop narratifs » (c'est très bien illustré par l'exemple) sont souvent des poèmes qui sont constitués d'une succession de faits, d'actions, avec un travail insuffisant pour nous immerger dans une atmosphère, des sentiments particuliers (Cf « Les cinq sens », « Construire ses images »); et très souvent la succession de ces faits est effectivement chronologique.

Les pièges du poème liste

Liane



#pièges à éviter #contenu #retravailler
#rythme

*J'aime les fleurs
Bleu comme le ciel
Rouges comme le sang
Orange comme les oranges
Vertes comme le printemps
Jaunes comme les blés
Marron comme la terre*

Voici un poème liste, créé spécialement pour l'occasion (et en 20 secondes). Qu'est-ce qu'une liste? C'est une énumération. Et pourquoi écrire un article sur les poèmes liste? Parce que souvent :

- ceux qu'on nous présente sont creux, car ils manquent de profondeur et de sens, la forme ayant pris le pas sur le fond;
- les listes semblent se suffire à elles-mêmes mais c'est un leurre.
- les listes encouragent aux petits effets (comparaison en « comme », utilisation de clichés...) qui vont décevoir le lecteur. Elles sont monotones.
- les poèmes liste sont beaucoup trop longs et vous perdez votre lecteur;
- on n'en comprend pas l'intérêt de la liste (et peu de gens aiment passer du temps sur quelque chose qu'ils ne comprennent pas).

Comment rendre un poème liste intéressant?

1/ **Êtes-vous certain qu'une liste exprimera au mieux vos propos?** Elle doit porter votre message, ce n'est pas votre message qui doit s'y adapter...

2/ **Assurez-vous de créer un vrai début et une vraie fin au poème.** Le lecteur ne doit pas pouvoir se dire : « OK il aime les fleurs bleues, rouge et jaune, mais pourquoi il ne cite pas les violettes? Et celles avec des hachures, des couleurs impossibles? Etc. »

3/ **À mon avis, la liste doit avoir du sens.** Chaque élément de la liste est cité pour une raison et non parce qu'on peut le citer... Cela vous conduira vers plus de précision et donnera plus de profondeur au texte.

4/ **La liste doit avoir une logique pour vous.** Pourquoi cet ordre et pas un autre? Pour le lecteur, une impression de désordre, une absence de sens ou de logique peut exister bien sûr, à condition qu'elle fasse sens au niveau du poème voire qu'elle exprime quelque chose.

*J'aime les fleurs,
Bleues comme le ciel où tu navigues
Jaunes comme le miel de tes baisers perdus
Vertes comme l'herbe tendre que tu nourris
Rouges comme le sang qui perlait à tes lèvres
Marron comme la terre où tu reposes.*

5/ Si votre poème fait plus d'une page, *Cf l'article précédent*, sur les poèmes trop longs.

6/ Dans un souci d'effets et d'accentuations, **vous pouvez accompagner la liste d'un effet stylistique** : d'une anaphore (répétition d'un mot au début de plusieurs phrases), ou d'une gradation par exemple... c'est une base classique, mais efficace, qui peut donner de la dynamique au texte.

Un nouvel exemple de poème liste, qui prend en compte ces conseils :

Simple souffle
Coup de vent
Bourrasque
Tempête
Ouragan

Le calme
Puis à nouveau

Ouragan
Tempête
Bourrasque
Coup de vent
Simple souffle...

En résumé, la liste est à manipuler avec la plus grande précaution, car elle regorge de pièges et de topos. Un exemple de bonne utilisation : je trouve que les listes marchent particulièrement bien pour amener des chutes inattendues aux poèmes !

Nicolas : un grand nom du genre reste Jacques Prévert (un poète spécial liste...). On aime ou on n'aime pas, mais vous pouvez observer comment il se sert des listes pour créer des atmosphères, comment évoluent ses listes (parfois sur plusieurs pages!), les différents effets qu'il arrive à créer grâce aux listes (incongruité, malaise...). Dans le recueil « Paroles », par exemple, vous devriez trouver de quoi faire.

Le poème trop général

Nicolas



#contenu #création #pièges à éviter
#angle d'attaque

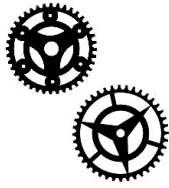
Le poème trop général est un poème qui aimerait tout dire, et qui du coup ne dit rien. Par exemple (toujours fabriqué pour les besoins de cet ouvrage) :

*La vie nous amène souvent au désespoir
Pourtant de nombreuses joies peuvent nous
 [traverser
Nous traversons les âges, certains changent
Les hommes n'aiment pas toujours vieillir
Nous apprécions tous la vie différemment
Mais il faut faire l'effort de comprendre les
 [autres
Oui, la vie est souvent difficile, et on pense
 [aussi à la mort
Les petites choses peuvent nous aider, la
 [religion ou l'amour
Il arrive qu'on comprenne des choses en
 [grandissant.*

En refusant de restreindre le sujet et de choisir un angle d'attaque, on peut assez vite tomber dans ce piège de produire un poème un peu fade, qui survole rapidement les aspects qui nous touchent, sans jamais s'y attarder suffisamment pour que le lecteur puisse se les approprier.

Le poème trop opaque

Nicolas



Certains textes quasi-incompréhensibles peuvent être malgré cela fascinants ou évocateurs. Par exemple, ce fameux sonnet de Mallarmé :

*Ses purs ongles très haut dédiant leur onyx,
L'Angoisse, ce minuit, soutient, lampadophore,
Maint rêve vespéral brûlé par le Phénix
Que ne recueille pas de cinéraire amphore*

*Sur les crédences, au salon vide : nul ptyx
Aboli bibelot d'inanité sonore,
(Car le Maître est allé puiser des pleurs au Styx
Avec ce seul objet dont le Néant s'honore.)*

*Mais proche la croisée au nord vacante, un or
Agonise selon peut-être le décor
Des licornes ruant du feu contre une nixe,*

*Elle, défunte nue en le miroir, encor
Que, dans l'oubli fermé par le cadre, se fixe
De scintillations sitôt le septuor.*

Cela nécessite d'assumer pleinement l'opacité du sens de votre texte, cherchant à transmettre une atmosphère (ce qui n'est pas une mince affaire), à interroger notre perception du langage, ou à jouer avec des sonorités rares, par exemple. Considérons cette situation comme une exception, si vous le voulez bien.

A mon avis, la plupart du temps, un poème incompréhensible est surtout pénible, lassant et frustrant pour le lecteur. Quelle que soit votre sincérité, la justesse de vos analyses, la pertinence de votre message, l'originalité de vos images, si vous êtes le seul à posséder les clés de lecture indispensables à leur compréhension, jamais personne ne pourra y avoir accès. Je vous invite donc à y réfléchir à deux fois avant de donner à lire un texte truffé de références personnelles ou techniques, de vocabulaire rarissime (voir « les trucs qui font poétiques ») ou de tournures de phrases

**#contenu #création #pièges à éviter
#trucs poétiques**

archi-expérimentales, et à vous poser la question de ce que le lecteur pourra saisir de votre poème.

On a parfois tendance, en tant qu'auteur mais aussi en tant que lecteur, à trouver très poétique un texte qui livre quelques bribes de sens tout en se voilant d'un grand drap de mystère. Je ne pense pas que cela soit un mal, mais il ne faut pas se laisser aller à penser que le mystère ou l'opacité d'un texte préjugent toujours de son génie, ni que tout texte qui se laisse comprendre dès la première lecture serait superficiel.

Le plus frustrant, je pense, sont les textes qui nous montrent qu'on est censé y comprendre quelque chose, mais qui nous sont définitivement inaccessibles.

Pour le plaisir, un petit exemple fabriqué pour l'occasion (il m'est arrivé de lire des textes qui m'ont fait à peu près cet effet) :

*Assassin de la steppe où notre amour s'épanche
L'hiver s'égrainait pur dur sans fin et tu nouais
[à ton corps*

*Et tu clouais à la pluie le délire de cet or
Comme l'averse du démenti, pour que penche
L'arbre de leur salut vers une nouvelle danse.
Cela fait cinquante ans aujourd'hui, cinquante
[ans déjà*

*La joie de t'en parler serait, mon immense
A la hauteur de ta vie si tu ne m'écoutais pas.*

*Personne n'a menti, pourtant c'est bien vrai
Mon étendue d'anti-espoir, mes voyages
[hachurés*

*Que toi, et moi, que nous étions, qu'ensemble,
[que pourtant*

*Ma valise s'est vidée, mais reste le printemps
Déesse délicieuse et matrice de nos existences,*

*Tu comprends maintenant pourquoi je n'en veux
[plus.*

Si ce texte vous semble avoir du sens, sachez que personnellement je n'y comprends rien, mais on arrive parfois à trouver des significations intéressantes que l'auteur ne soupçonnait même pas.

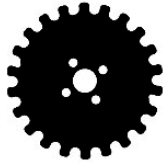
Un autre exemple célèbre de texte incompréhensible (dont les intentions sont à l'opposé de celles de Mallarmé, puisqu'il s'agit d'une parodie) : « Et vice et versa », des Inconnus :

*L'hémorragie de tes désirs
S'est éclipsée sous l'azur bleu dérisoire
Du temps qui se passe
Contre duquel on ne peut rien
Être ou ne pas être
Telle est la question sinusoïdale
De l'anachorète
Hypocondriaque
Mais tu dis (mais tu dis)
Que le bonheur est irréductible
Et je dis (et il dit)
Que ton espoir n'est pas si désespéré
A condition d'analyser
Que l'absolu ne doit pas être annihilé
Par l'illusoire précarité
De nos amours
Destituées
Et vice et versa*

Comment progresser ?

Lire de la poésie

Emeline



Quel intérêt de lire de la poésie ?

- Par plaisir !
- Pour s'immerger dans un climat poétique : les mots viennent plus facilement si l'on est immergé dans la poésie et habitué à en lire.
- Pour sortir de sa zone de confort et ressentir des « épiphanies littéraires »

Pour reprendre mon expérience personnelle : au collège, j'ai eu des lectures « scolaires » de la poésie (Baudelaire, Verlaine, Hugo...). C'est la découverte d'*Une Saison en Enfer* de Rimbaud qui va être mon premier « choc » poétique : il est possible d'écrire des textes en prose qui restent poétiques ! Mais le texte qui va me convaincre définitivement d'abandonner le carcan de la versification, ce sont les *Chansons de Bilitis* de Pierre Louÿs et *Amers* de St-John Perse, des auteurs très loin de ma zone de confort, qui m'ont véritablement ouvert une porte vers des techniques que je n'avais jamais osées utiliser (en plus de me faire comprendre que la poésie érotique ce n'était pas sale !).

Quelques petits conseils pour lire de la poésie :

1/ **Oublier le cadre scolaire.** Il n'y a pas de note, vous ne serez pas puni.e si vous ne lisez pas un recueil jusqu'au bout ou si vous ne comprenez pas tout à un texte... Vous êtes autorisé.e à feuilleter, à grappiller quelques textes ou quelques vers, à ne pas lire si ça ne vous plaît pas voire à détester un auteur (je l'avoue ici, j'ai une sorte de répulsion viscérale pour Verlaine, je ne supporte pas ses textes !)

#lire et faire lire #découverte #zone de confort

2/ **Sortir des sentiers battus.** Oublier le cadre scolaire, c'est aussi...

- Abandonner les auteurs que vous avez découverts à l'école ! Même si vous les appréciez énormément (et qu'ils méritent leur succès), les délaisser pour un certain temps vous permettra d'élargir vos horizons, et de les redécouvrir avec un plaisir intact.

- Se défaire des programmes scolaires – qui sont pour un peu tout le monde le premier « pas » fait dans l'univers de la poésie – mettent généralement en vedette une période en particulier de l'histoire de la poésie, un tout petit corpus d'auteurs et une toute petite partie de l'œuvre desdits auteurs. Bien entendu, on ne peut pas tout étudier à l'école, mais la poésie est un genre littéraire immense et très varié et il serait dommage de se cantonner à ce qu'on en a appris à l'école, non ?

Voici quelques pistes pour sortir doucement de votre zone de confort :

- Commencer par les textes moins connus d'un auteur que vous appréciez (par exemple tenter *Le Spleen de Paris*, plus confidentiel, si vous avez apprécié *Les Fleurs du Mal*...)

- Explorer une période ou un courant littéraire que vous appréciez (vous aimez Victor Hugo dans sa période romantique : pourquoi pas essayer Alfred de Vigny ? Et pourquoi ne pas se tourner vers ce qui est écrit dans les pays voisins à la même époque ?)

D'ailleurs, si vous n'arrivez pas à vous « mettre » à la poésie contemporaine, il existe d'autres époques peu connues à découvrir (les poètes les plus connus, aujourd'hui, ont vécu au XIXe siècle mais beaucoup d'autres auteurs très intéressants ont vécu avant eux !)

- Explorer une thématique qui vous parle : poésie urbaine, érotique, satirique...

3/ **Ne pas oublier les anthologies.** Les anthologies sont, selon moi, un outil indispensable. Elles regroupent des textes choisis, ce qui est pratique pour explorer un domaine en particulier (cf ci-dessus), mais sont par essence des ouvrages destinés à être feuilletés un peu au hasard, pour découvrir des styles très différents les uns des autres.... Vous êtes libres, ensuite, de découvrir les autres textes d'un auteur qui vous auraient plu au détour des pages. Dans la section « bibliographie », je présente quelques pistes pour trouver une anthologie qui vous corresponde. Ce n'est pas nécessairement un investissement puisque ce type d'ouvrage peut facilement se trouver d'occasion ou en bibliothèque publique.

Les manuels de littérature (type *Mitterand* ou *Lagarde* et *Michard*), malgré leur air rébarbatif, permettent parfois de jolies découvertes, si l'idée d'une lecture un peu « guidée » vous rassure. Attention, cependant, ils ne vous permettront pas de découvrir les auteurs les plus contemporains.

4/ **Se laisser surprendre.** Livre d'un ami, recueil feuilleté lors d'un salon du livre ou d'un marché de la poésie, conseil de votre libraire... Plus vous aurez envie de découvrir ce vaste monde qu'est la poésie, plus vous aurez d'occasions de faire des découvertes.

Liane : allez sur les salons du livre (IRL ou virtuels avec les mesures COVID), discutez avec les auteurs, la plupart n'attendent que ça. Tous les (grands?) auteurs de poésie ne sont pas morts! En plus de faire de belles rencontres, vous aurez l'occasion de discuter écriture et publication avec vos « aînés » dans le milieu et profiter de leur expérience pour avancer sur la voie que vous désirez!

Pour découvrir les visages multiples de la poésie, je vous conseille également de lire du théâtre et des œuvres de fiction en vers (ces derniers ont été

de véritables révélations qui m'ont conduit à écrire quelques nouvelles en vers libres).

Liste non exhaustive de théâtre et récits en vers que j'aime bien :

- Les pièces de Racine

- Molière a écrit des pièces en alexandrins : *Le Tartuffe*, *Les Femmes Savantes*...

- *La légende des siècles* de Victor Hugo comporte de véritables « récits ». Mes préférés : « Aymerillot », « L'Aigle du casque », « La Rose de l'Infante ».

- *Eugène Onéguine* de Pouchkine

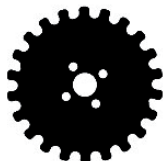
- Plus proche de nous, les romans en vers de Sarah Crossan (Titres français : *Inséparables*, *Swimming pool*) ou de Clémentine Beauvais (*Songe à la douceur*, lequel est une réécriture d'*Eugène Onéguine*...).

- *Cyrano de Bergerac* ! Incontournable et drôle.

Nicolas : une anthologie contemporaine d'auteurs pas toujours connus, aérée, illustrée, magnifique... *Pierres d'Encre*? ^^

Faire lire ses textes

Nicolas



Avant de faire lire un texte, demandez-vous s'il est fait pour être lu (*Cf « Pourquoi j'écris ce texte »*).

Ensuite, demandez-vous ce que vous cherchez en le faisant lire :

- Des compliments -> faites lire à des gens dont vous savez qu'ils vous feront des compliments quoi qu'il arrive.

- Des encouragements -> faites lire à des gens dont vous savez qu'ils vous encourageront quoi qu'il arrive, ou sur des groupes/forums bien choisis sur le web.

- Des critiques constructives -> si vous avez des amis en qui vous avez confiance pour ce qui est de leur goût littéraire et de leur honnêteté, vous pouvez tenter. Sinon, des groupes ou forums bien choisis peuvent vous aider. Enfin, certains appels à textes et de rares éditeurs proposent des retours sur les poèmes proposés.

En général, lorsqu'on fait lire ses poèmes dans l'optique de progresser, il faut s'assurer :

- De pouvoir encaisser des critiques négatives (si vous placez toute votre fierté dans un texte que vous venez d'écrire, attendez d'avoir pris un peu de distance dessus avant de le soumettre à un potentiel avis négatif).

- De l'avoir vraiment travaillé avant, afin de tirer le meilleur profit des avis (si l'on ne vous dit que des choses que vous auriez pu voir par vous-même, quel intérêt?)

Malheureusement, à moins de connaître des poètes expérimentés ou d'avoir un entourage avec une grande qualité de critique littéraire, il est souvent compliqué d'avoir des retours à la fois critiques et bienveillants sur son travail. C'est aussi pour ça que ce guide est fait : être critique sur ses propres textes est indispensable si l'on veut

#Lire et faire lire #critiques #retravailler

progresser assez vite, et aussi pour savoir quoi faire des critiques des autres (si on ne sait pas du tout quoi penser de ce qu'on écrit, on est à la merci du jugement du premier venu).

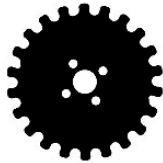
Lorsqu'on commence à faire lire ses textes, on s'expose souvent à de fortes variations émotionnelles, plus ou moins plaisantes, et il faut savoir parfois panser ses plaies : ne vous en faites pas, tous ceux qui s'y sont risqués ont été quelquefois blessés d'un retour qu'on leur a fait, mais c'est parfois une étape nécessaire.

Petit aparté : si l'on vous demande de lire un texte de quelqu'un d'autre, demandez d'abord ce qu'il attend de vous. Dans tous les cas, le maître mot devrait à mon avis être : bienveillance.

Liane : Lorsqu'on décide de partager un texte avec quelqu'un, les choses peuvent extrêmement bien... ou mal se passer! Ils existent, les lecteurs cruels qui critiquent gratuitement sans vous aider et ils existent, les auteurs trop fiers qui critiqueront toutes les remarques de leurs lecteurs pour n'en prendre aucune en compte finalement... Que d'énergie gaspillée! Aussi, lorsque vous vous lancez dans l'aventure de partager vos textes, et surtout avec des bétatelecteurs qui vont vous donner des avis dessus afin de vous aider à vous améliorer, je vous propose d'instaurer une charte de l'auteur/bétatelecteur. Mettez-vous d'accord sur les termes du contrat implicite qui vous lie :) Pour vous inspirer, voilà un exemple réalisé pour les romans : [CLIQUER ICI](#).

Retravailler ses textes

Emeline



#lire et faire lire #retravailler
#grammaire #contenu

Un texte n'est pas forcément fini une fois que l'on a achevé le premier jet. Il convient parfois de revenir dessus ; sans vouloir insinuer qu'un premier jet est toujours mauvais, un texte gagne souvent à être relu et au moins légèrement corrigé avant d'être livré à son public. Voici quelques conseils pour retravailler vos textes : tous ne vous conviendront pas, il s'agit seulement d'un choix de pistes pour vous aider à mieux appréhender ce moment difficile de la relecture/correction.

- Laissez reposer votre texte. Un jour, une nuit, quelques jours... J'ai personnellement retravaillé des textes qui avaient plusieurs années.

- Attention à l'orthographe, à la grammaire, à la ponctuation... Cela pourrait paraître un peu terre à terre, mais c'est néanmoins indispensable. (Cf « *Faire lire ses textes* » et « *La grammaire malmenée* »)

- N'hésitez pas à vous le lire à voix haute : cela vous permettra de voir si le texte est fluide, s'il possède bien le rythme que vous vouliez lui donner ou si, au contraire, il existe des ruptures dans ce rythme, des moments qui sont plus difficiles à lire

que d'autres ou, à l'oral, vous paraissent moins « naturels ».

- Parfois, quand vous êtes « coincés » (votre texte ne vous plaît pas mais vous n'arrivez pas à comprendre pourquoi), repartir de zéro et écrire un nouveau texte peut se révéler libérateur. Des images de « l'ancien » texte vous reviendront forcément et ce seront souvent les plus belles ou les plus marquantes.

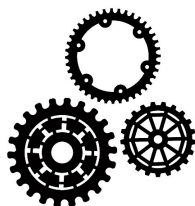
- De même, changer complètement de style d'écriture pourra vous aider. J'ai ainsi « passé » des poèmes en prose en vers et vice versa, toujours avec un résultat final bien plus satisfaisant pour moi.

- Demander à une tierce personne (un ami, ou les membres d'un forum) de relire un texte que vous n'arrivez pas à retravailler pourra également vous apporter des pistes. (Cf « *Faire lire ses textes* »)

Nicolas : une étape importante pour moi lorsqu'on reprend un texte est de traquer tous les passages qui semblent plus « faibles » que le reste du poème : j'ai tendance à juger un poème en fonction de son vers le plus mauvais ou de sa strophe la plus lourde (oui, c'est cruel). Au moment de « réparer » le texte, je m'applique donc à couper ou à repenser tous ces petits passages où l'on sent un décrochage dans l'intensité ou la qualité littéraire du texte. (Cf « *Remplissage* »)

Connaître sa zone de confort et en sortir

Emeline et Nicolas



#zone de confort #tics d'écriture
#noeuds au cerveau

Un texte situé dans notre « zone de confort » peut être défini comme un texte dont on sait qu'il plaira à nos lecteurs habituels, avec des tournures et des mots qui nous sont familiers, sur un thème que l'on maîtrise, dans une forme à laquelle on est habitué. Il s'agit donc le plus souvent d'une copie, d'un remix ou d'une compilation de textes précédents.

La connaître et la reconnaître

Emeline

Connaître sa zone de confort nécessite un peu de recul sur ses textes passés : en comparant un texte qu'on vient d'écrire à des textes plus anciens, on peut vite se rendre compte de certains recoupements dans les thèmes ou la manière d'écrire (par exemple des tics d'écriture) : s'ils sont nombreux, il y a de bonnes chances que l'on se situe dans la zone de confort. Un bon signe peut être aussi de constater lors de l'écriture, que cela nous paraît « trop facile ». En effet, il est souvent plus facile de continuer à exploiter une veine qui nous plaît que d'écrire quelque chose de vraiment nouveau.

Remarquons que certains textes peuvent être, pour leur première version, dans notre zone de confort, et n'acquiescer leur originalité qu'après avoir été retravaillés.

Attention : un lecteur qui ne connaît pas votre œuvre pourra qualifier d'original un poème qui se trouve en plein dans votre zone de confort, vous donnant la fausse impression d'avoir exploré de nouvelles contrées. En revanche, si vous faites souvent lire vos textes aux mêmes personnes, elles sauront peut-être vous dire « attention, tu ne te renouvelles pas vraiment ».

Mais, ma zone de confort, n'est-ce pas ça qui fait le charme de mes textes ? Eh bien... Oui et non. Baudelaire est un maître de la description du spleen, et c'est ce qui peut faire son charme aux yeux de

certaines lectures. Mais quand il va dans d'autres thèmes, quand il cesse de parler de gouffres amers, il reste un petit quelque chose qui fait que c'est encore du Baudelaire. C'est en quelque sorte sa « patte » : quelque chose dont il ne peut s'affranchir et qu'il ne saurait probablement pas définir, et qu'il emmène avec lui même lorsqu'il sort de sa zone de confort.

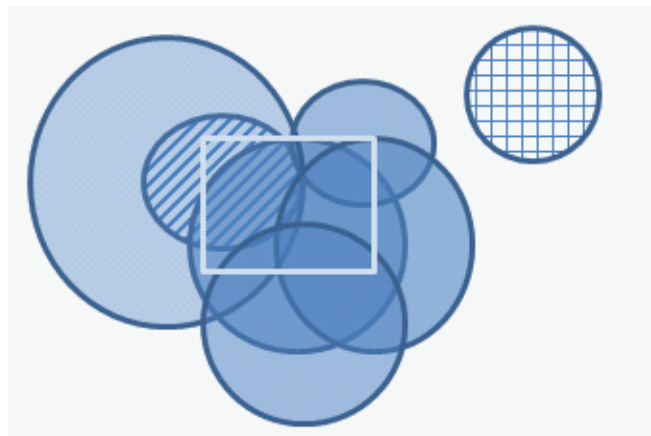
Pourquoi en sortir ?

Nicolas

Excellente question ! En effet, le plus souvent, notre zone de confort nous plaît, plaît à nos lecteurs, et recèle encore de nombreuses richesses. Pourquoi aller voir ailleurs ? Vous n'y êtes pas forcés, et vous pouvez plutôt choisir de devenir expert dans un seul domaine particulier, que vous aimez et maîtrisez. Mais, à mon avis, il est souvent plus excitant de chercher à sortir de ses propres sentiers battus : on y découvre de nouvelles couleurs, des rythmes inattendus, des styles et des genres dont on ne pensait pas qu'ils pouvaient nous plaire ou qu'on était capable de les utiliser. Peu importe la qualité de ces textes un peu expérimentaux, peu importe s'ils plaisent ou non : quoi qu'il en soit, lorsqu'on reviendra à notre poésie « habituelle » (si on a envie d'y revenir), elle s'en trouvera enrichie de tout un tas de nuances.

Plus on fait de ces expériences hors de la zone de confort, plus cette zone va s'élargir, et plus nous aurons à notre disposition un vaste éventail d'outils pour nous exprimer au plus juste. Parfois aussi, on découvre qu'on se sent en fait mieux dans une manière d'écrire qu'on n'avait encore jamais explorée, et on peut y élire domicile pour construire sa nouvelle zone de confort.

Voici un essai de représentation graphique de la zone de confort :



- Chaque rond représente un poème qu'a écrit l'auteur ;

- Deux ronds qui se recoupent signifient que ces deux poèmes possèdent certains thèmes ou procédés stylistiques en commun ;

- Le cadre clair représente une estimation de la « zone de confort » de l'auteur, celle où ses œuvres se situent le plus souvent ;

- Le rond hachuré représente donc un poème qui n'aurait rien de vraiment original dans l'œuvre de l'auteur, et qui se situe en grande partie dans sa zone de confort ;

- Le rond quadrillé, à l'inverse, représente un texte qui ferait figure d'OVNI dans l'œuvre de l'auteur, qui serait entièrement hors de sa zone de confort.

On peut assez facilement visualiser que, plus on écrit de textes différents, plus la zone de confort va s'élargir et se diluer.

Comment faire pour en sortir ?

- Écrire avec des contraintes variées est une des méthodes les plus efficaces : en vers, en prose, registre familier ou soutenu, écrire un sonnet sur son gros doigt d'orteil, faire un pastiche d'un autre auteur, tenter de s'auto-caricaturer, de faire très long ou au contraire très court, s'interdire certains mots, jouer à la manière de l'OuLiPo, écrire sur différents supports, pratiquer la coécriture... Les pistes sont infinies ! Vous trouverez quelques exemples en annexe de ce guide.

- Varier ses sources d'inspiration : voyager, lire de nouveaux auteurs (Cf « Lire de la poésie »)...

- Être à l'écoute des critiques et suggestions : un regard extérieur est souvent précieux (Cf « Faire lire ses textes »).

Liane : pour moi, rien de plus agréable que de sortir de ma zone de confort, étirer au maximum la distance entre nous, et puis y revenir grandie et forte de nouvelles expériences. Tout en gardant votre style, vous le verrez s'enrichir et s'affirmer. C'est une bonne manière de trouver votre "plume" : écrivez dans des styles et des genres très différents. Est-ce qu'un lecteur reconnaîtrait malgré tout le même auteur derrière ces textes ou pas ? Et quel style est le mieux au service de votre texte ?

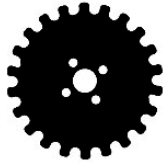
Considérations techniques

-

Choix de la forme

Formes traditionnelles, avantages et inconvénients

Emeline



#technique
#versification

#règles

#forme

Par « formes traditionnelles », nous désignons ces formes fixes (organisation des vers, des rimes, voire du texte, selon un schéma donné) qu'on retrouve à divers moments de l'histoire de la poésie. En voici quelques-unes :

1/ Le sonnet. Deux quatrains, puis deux tercets. Idéalement en alexandrins, avec le schéma de rimes suivant : ABBA ABBA CCD EDE. La particularité du sonnet réside dans son dernier vers qui doit être pensé comme la « chute » du poème. Le sonnet classique essaie également d'introduire une rupture au début du premier tercet, qu'on appelle la volte. L'idée est de faire basculer ou du moins évoluer le ton ou le sens du poème entre les deux quatrains et les deux tercets. Par exemple, dans ce sonnet célèbre de Louise Labé, les deux quatrains expriment les sensations qu'éprouve la poétesse. La cause, l'explication, n'arrive qu'avec le deuxième mot du premier tercet : Amour. Le ton change ensuite et la poétesse exprime plus clairement ce qui la tourmente.

*Je vis, je meurs ; je me brûle et me noie ;
J'ai chaud extrême en endurant froidure ;
La vie m'est et trop molle et trop dure.
J'ai grands ennuis entremêlés de joie.*

*Tout à un coup je ris et je larmoie,
Et en plaisir maint grief tourment j'endure ;
Mon bien s'en va, et à jamais il dure ;
Tout en un coup je sèche et je verdoie.*

*Ainsi Amour inconstamment me mène ;
Et, quand je pense avoir plus de douleur,
Sans y penser je me trouve hors de peine.*

*Puis, quand je crois ma joie être certaine,
Et être au haut de mon désiré heur,
Il me remet en mon premier malheur.*

2/ Le rondeau : 13 vers de huit ou dix syllabes selon le schéma de rimes suivant : AABBA AAB AABBA, avec la reprise des premiers mots du rondeau aux vers 8 et 13.

3/ La ballade : Trois couplets (chacun terminé d'un refrain) et une demi-strophe appelée « envoi » qui doit s'adresser à un personnage.

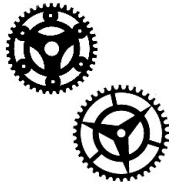
4/ Le pantoum (direction cet article pour en comprendre les règles : <http://www.claireantoine.com/article-le-pantoum-source-wikipedia-47730995.htm>) ou le haïku (ici, un « mode d'emploi » : <https://www.association-francophone-de-haiku.com/definition-du-haiku/>) sont également des formes fixes qui reviennent souvent.

Les formes fixes vous conviendront particulièrement si vous avez besoin de contraintes pour vous épanouir : elles peuvent fournir un cadre rassurant (on sait que la forme fonctionne au niveau du rythme, de la longueur...) tout en présentant un « défi », celui de fournir un texte neuf et original à partir d'une forme codifiée et déjà très utilisée ; par conséquent, le « piège » principal de ces formes est l'imitation involontaire (par exemple, si vous écrivez des Ballades parce que vous êtes fan de François Villon, vous risquez de ne pas savoir vraiment vous détacher de votre modèle).

Cf « Pastiche »

Notions de versification pour débiter

Emeline



#technique #règles #forme #versification
#noeuds au cerveau

Par « versification », ce chapitre désigne les règles de la versification « classique » française (dans les autres langues, c'est différent!). J'ai décidé de me limiter aux règles « de base » de la versification : la métrique et les rimes. Si vous souhaitez en savoir plus, les ressources présentes en bibliographie pourront vous aider à développer certaines questions.

Pourquoi rappeler ces quelques principes? Le propos n'est pas d'enfermer l'écriture poétique dans un quelconque carcan; en revanche, j'estime qu'il est toujours utile de connaître quelques techniques de versification classique. Elles pourront vous aider à mieux comprendre les rythmes et les sonorités de vos textes (même en vers libres), vous donneront quelques règles à maîtriser pour mieux les transgresser ensuite, ou pourront vous donner des idées d'exercices d'écriture pour mieux sortir de votre zone de confort.

La métrique

La métrique consiste à compter le nombre de syllabes d'un vers (pour rappel, un vers = une ligne de texte).

La manière dont on compte les « e » muets est un peu particulière : si le « e » muet est suivi d'une syllabe commençant par une consonne, il est prononcé et compte donc pour un; il ne compte pas s'il est suivi par une syllabe commençant par une voyelle. Exemple :

*C'était l'heure divine, où, sous le ciel gamin,
Le geai gélatineux geignait dans le jasmin.*
(René de Obaldia)

Ces deux vers se décomptent comme suit (en vert, les e qui se prononcent, en bleu, ceux qui ne se prononcent pas) :

C'é/tait/l'heu/re/di/vine/où/sous/le/ciel/ga/min
(12 pieds)
Le/geai/gé/la/ti/neux/gei/gnait/dans/le/jas/min.
(12 pieds)

Les « e » muets situés en fin de vers ne se prononcent pas : « *C'est/un/trou/de/ver/dure où/chan/te une/ri/vière* » compte donc bien 12 pieds.

Attention également aux pluriels et à tous les mots se finissant par un « s » en général. Le « s » se prononce et compte comme une consonne. Ainsi, « portes ouvertes ou fermées » fait 8 pieds et se prononce ainsi :

Por/tes/(z ») ou/ver/tes/(z ») ou/fer/mées.

Et quand deux voyelles se rencontrent? C'est un hiatus : « ravi au », par exemple. En général, on cherche à les éviter, car ils créent une rupture de rythme, mais ils peuvent être utilisés pour accentuer un effet de rupture si vous en recherchez un.

Le terme de diérèse concerne un groupe de syllabes que l'on prononce ordinairement groupées, mais que la métrique détache en deux syllabes : li/on au lieu de « lion », par exemple. La synèrèse est le contraire : confondre en un pied deux syllabes que l'on détacherait d'ordinaire : *meurt/rier* au lieu de *meur/tri/er*.

Une fois que l'on maîtrise ce décompte, on peut ordonner ses mots pour composer des vers réguliers comportant le même nombre de pieds. Les « mètres » les plus courants sont l'alexandrin (12 pieds), le décasyllabe (10 pieds) ou l'octosyllabe (8 pieds).

Vous êtes bien sûr libre de vous amuser et de créer des vers de 11, 1 ou 4 pieds, de mélanger des vers de longueurs différentes... Les règles sont faites pour être détournées !

Cas pratique : Combien de pieds comportent les vers suivants ?

— *Le train ne peut partir que les portes fermées.*

(Phrase courante de la SNCF)

— *Bourriquet diabolique et pétillant d'ennui,*

— *Âne de Balaam, Esaiï te sourit.*

— *Éléonora t'a haiï, dea mia !*

— *De 98 à 99,*

— *Maints chouans gouailleurs bâfraient chaude andouille et froid bœuf.* (Alphonse Allais).

(C'est nous tous des alexandrins à 12 pieds)

Liane : la versification dans un sens c'est le B-A BA de la poésie, mais qu'est-ce que c'est compliqué ! XD

Les rimes

Voici une petite définition claire de ce qu'est une rime : « Répétition à la fin de deux ou plusieurs vers de la dernière voyelle accentuée ainsi que des sons qui éventuellement la suivent ou la précèdent. »

La richesse de la rime est un critère à prendre en compte : plus les sons finaux se ressemblent, plus on peut dire que la rime est riche. Par exemple, pour le mot « amour », « mamour » est plus riche que « humour », lui-même plus riche que « toujours ». Dans le même ordre d'idées, la rime « botanique/inique » est plus riche que la rime « botanique/cirque ».

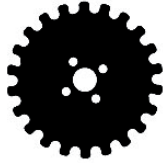
Dans certaines formes traditionnelles, la disposition des rimes est codifiée (Cf « les formes traditionnelles »).

Certains outils, comme des dictionnaires de rimes (qui existent en version papier ou numérique), peuvent se révéler utiles. Cependant, ils sont plutôt à utiliser avec parcimonie. Les rimes peuvent contribuer à la force de votre poème, mais peuvent aussi être un « piège » : parfois, à trop chercher « la » rime, parfaite, on est tenté d'oublier les autres aspects du poème : rythme, sens...

Cf « Les pièges de l'écriture en vers rimés »

Écrire en vers libres

Alexandra



#technique #forme #rythme

N'étant plus adepte d'une métrique classique, mais peu à l'aise dans la pratique de la poésie en prose, la manière d'écrire de la poésie que j'ai choisi d'adopter est le vers libre. C'est-à-dire que mon poème est bien écrit en vers, avec des retours à la ligne réguliers, parfois des effets de strophe, mais le rythme et la musicalité ne naissent pas de la régularité des vers ou des rimes (même si certaines surgissent parfois), mais d'autres paramètres.

1/ **Des vers de longueur variée** : il me semble que le rythme, en vers libre, naît surtout de la variété qu'on introduit dans les vers. Des vers très courts accélèrent le débit, donnent une impression haletante, lapidaire ou légère, alors que les vers peuvent s'étendre plus longuement, parfois sur deux ou trois lignes (verset), pour développer une idée ou donner l'impression d'un fort débit. La variation des vers peut suivre la variation du ton et des images afin d'en renforcer les effets.

2/ **Le jeu des retours à la ligne** : dans mes poèmes, je mets peu de ponctuation, mais je joue sur les retours à la ligne pour donner du souffle et déterminer la manière dont je veux qu'on dise/entende mon texte.

Voici le même fragment de texte présenté avec des « séparations » différentes. À vous de voir laquelle correspond à ce que vous recherchez (fluidité ou rupture).

Exemple 1 :

*Les légendes sont vraies ses mains
Sont aussi douces que le soir
Qui tombe
Son rire a l'éclat
D'une pluie de printemps et ses
Baisers ont la saveur
Mouillée des flocons
De neige*

Exemple 2 :

*Les légendes sont vraies
Ses mains sont aussi douces que le soir qui
[tombe
Son rire a l'éclat d'une pluie de printemps
Et ses baisers
Ont la saveur mouillée des flocons de neige*

3/ **Des jeux de rythmes ou de rimes internes** : pour « compenser » l'absence de rimes, on peut également jouer sur les échos structurels (anaphores en début de vers, répétition de certaines structures grammaticales), sur des répétitions de mots ou de sons au sein d'un vers, sur les structures binaires ou ternaires etc.

Le vers libre me semble une structure très souple, très modulable en fonction de ce qu'on veut exprimer. Il est à mi-chemin entre les formes traditionnelles parfois trop rigides et la forme en prose qui, personnellement, m'effraie parce que j'ai du mal à trouver la limite entre poésie et prose et parce que j'ai du mal à mettre tout le rythme que je souhaite.

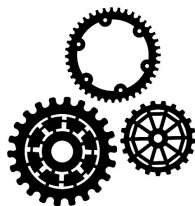
NB : J'ai envie de vous laisser sur une dernière interrogation : majuscules ou pas majuscules? Pour ma part, j'ai longtemps considéré que, comme j'écrivais en vers, tout retour à la ligne devait être marqué par une majuscule, quelle que soit la syntaxe. Mais, il y a quelques années, j'ai découvert une autre pratique, en rencontrant la poésie de Philippe Jaccottet (un de mes poètes favoris, par ailleurs). Lui, comme d'autres poètes contemporains, choisit de ne pas systématiquement accompagner le retour à la ligne d'une majuscule, mais de suivre la syntaxe : les majuscules correspondent non au début de vers, mais au début de phrase grammaticale.

J'ai depuis adopté cette pratique, parce que je trouve l'effet rythmique plus fluide. J'ai plus l'impression que mes retours à la ligne sont des soupirs, qui ne rompent pas le flux de la phrase, et non de grosses pauses syntaxiques.

Mais ce n'est qu'un choix personnel, que je livre à votre réflexion.

Le pastiche, la parodie : avantages et inconvénients

Emeline



#contenu #poème d'étude #trucs
poétiques

Le pastiche, c'est imiter l'œuvre d'un artiste, écrire (ou dessiner, ou composer...) en reprenant son style, ses idées, son univers. La parodie est aussi une imitation, mais s'y ajoute une dimension comique, parfois dans le but de se moquer de l'œuvre originale. On peut aussi écrire un pastiche ou une parodie qui se réfère à un genre littéraire et non pas à un artiste en particulier (c'est particulièrement vrai au cinéma).

En poésie, le pastiche est un excellent jeu d'écriture. C'est, tout d'abord, le moyen de rendre hommage à un artiste ou une œuvre que l'on aime ; c'est aussi un exercice de style formateur, qui permet de se frotter à des techniques de versification ou à un vocabulaire que l'on ne connaît pas, mais sans se lancer dans l'inconnu, en gardant une sécurité (pasticher un poème en alexandrins, si vous n'êtes pas à l'aise avec cette forme, vous donnera une « base » pour apprendre à maîtriser la technique).

La parodie peut s'inscrire dans la lignée du pastiche en restant une forme d'hommage un peu moqueur, mais affectueux à un artiste ou à un genre (par exemple, les films OSS 117 d'Hazanavicius se moquent des codes du film d'espionnage des années 50 et 60, tout en y rendant hommage) ; mais elle peut aussi prendre un tour plus « cruel » en critiquant une œuvre que vous détestez. Enfin – et c'est là qu'elle se révèle la plus intéressante, la parodie peut s'appuyer sur une œuvre existante, que l'on suppose connue du lecteur, pour aller plus loin qu'une simple réécriture. Exemple :

El Deconfitado

*Je suis le Président, – si seul, – indésiré,
L'As de l'économie à la taxe abolie :
Mon beau projet capote, – et la lutte essaimée
Du grand soir hélas va augurant la chienlit.*

*Dans le bruit du chaos, vous qui me conspuez,
Comme Édouard Philippe et les experts de
[Bercy,*

*Songez aux débordements que vous provoquez,
À la rue, de la droite à la gauche salie.*

*Suis-je Antoine ou Brutus?... Jupiter ou Néron ?
Mon esprit est empli des clameurs de l'arène,
J'ai soupiré sous les hurlements des sirènes...*

*Et j'ai bien mal au cœur en songeant aux patrons
Rapportant chaque jour les comptes détaillés
Des dégâts de la veille aux marchés financiers.*

Françoise Delbos, in *Avatars de Nerval* : <http://graner.net/nicolas/desdi/index.html>

NB : Avatars de Nerval est un site web contributif recensant plus de 500 parodies du texte El Desdichado de Nerval dont je vous recommande bien volontiers la lecture.

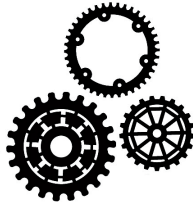
Dans ce texte, la référence au poème de Nerval (que vous pouvez trouver en ligne) est utilisée pour faire rire le lecteur, mais permet aussi d'attirer son attention sur un sujet plus sérieux et plus politique.

Pastiche et parodie sont de bons exercices, mais le résultat, comme c'est le cas pour beaucoup de jeux d'écriture, fait rarement partie de la catégorie des poèmes « publiables » (Cf « Que faire de son texte »). Le pastiche, en particulier, doit être utilisé avec précaution : à force d'imiter un artiste, il peut

être difficile de retrouver une « voix » et un style plus personnel. Moi qui vous parle, j'en ai fait les frais : après avoir voulu pasticher Verlaine le temps de deux ou trois textes... Je me suis retrouvée à écrire « du [pseudo] Verlaine » pendant un an, même sans le vouloir !

Interactions entre la forme et le fond

Liane



#forme #contenu #pièges à éviter

Voilà un sujet que je n'ai compris qu'il y a peu de temps, et c'est donc un petit plaisir de pouvoir partager mon expérience sur ce point avec vous.

La forme et le fond ?

La forme, c'est l'apparence du poème. S'il est court, long, si les vers sont de trois pieds ou de douze, c'est le vocabulaire, les tournures de phrases, les figures de styles et autres outils langagiers utilisés et qui donnent « corps » au propos.

Le fond, c'est le propos. Il peut être engagé, joyeux, triste, il peut traiter du temps qui passe, du réchauffement climatique, de votre petit déjeuner, de la meilleure façon de ne rien faire... bref, c'est ce que vous souhaitez dire.

Pourquoi chercher un lien, une interaction entre le fond et la forme ?

Cela n'est pas propre à la poésie. Si vous écrivez un roman, si vous réalisez une campagne d'affichage, ce sera la même question : comment véhiculer au mieux le message que je veux faire passer ?

Faites un test tout simple (ou imaginez). Devant un jury, deux équipes défendent leur projet¹.

La première équipe avec une diapo comme la photo du dessus page ci-contre.

La deuxième équipe avec une diapo comme la photo du dessous page ci-contre.

Qui gagne ?

Sans aucun suspens je vous annonce que l'équipe 2 gagnera le projet, même si dans le fond celui de l'équipe 1 est peut-être mieux réfléchi, plus détaillé, etc.

La forme, c'est ce que les gens voient et elle participe à la manière dont ils vont vous juger.

Si votre poème est aussi bancal que les diapos de l'équipe 1, le lecteur se dira « Ben, l'idée est intéressante mais c'est mal écrit ! »

Évidemment, dans l'excès inverse, le lecteur se dira « C'est super beau mais c'est vide/je n'ai rien compris » (Cf « *Les trucs poétiques* », qui peuvent encourager à faire que la forme existe en elle-même, sans le fond et Cf « *La poudre aux yeux ou le poème creux* »).

En bref, la forme est à soigner car c'est elle qui va véhiculer votre message, et plus le véhicule sera joli, plus on aura envie de découvrir votre message.

Accessoirement, plus le véhicule sera joli et plus votre message restera en mémoire aussi ! Il y a donc un double avantage à soigner la forme.

¹ Les images sont libres de droit et les photos sont issues du site internet : <https://unsplash.com/>

Pierres d'Encre ; la revue de Poésie qui vous fera rêver



- Ce visuel vous fait-il rêver ?
- Est-il en accord avec le message à passer ?



PAR le TEMPS DES RÊVES

Pierres d'Encre

La revue de Poésie qui vous fera rêver !

- Ce visuel vous fait-il rêver ?
- Est-il en accord avec le message à passer ?



Association
Le Temps des Rêves

Et même, allons, triple avantage ? Mais oui !

En effet, imaginons que je fasse un texte bien écrit, sur un bon sujet. Très bien.

Maintenant, imaginons que je fasse un texte bien écrit, sur un bon sujet, mais qu'en plus les effets d'écritures utilisés fassent échos à mon sujet ? Là, je rends mon propos 1) Attrayant 2) Mémorable 3) Percutant. Exemple :

*Je rêve de partir à l'aventure,
Je voudrais voyager, trouver le grand frisson
Plonger dans la mer, parcourir la terre et
[marcher encore et encore
Jusqu'à voir s'envoler ma vie,
Et découvrir le ciel.*

VS

*Je rêve de partir
Partir à l'aventure, voyager
Voyager vers le grand frisson
Frissonner dans les abysses sans fin
Sans fin parcourir la terre
Marcher encore et encore
Je rêve que ma vie s'envole
S'envole vers le ciel.*

(encore une fois exemple fait en quelques minutes donc évidemment, ce n'est pas le topissime de la poésie).

C'est un rêve, donc le répéter c'est essayer de s'en convaincre, de le réaliser. Utiliser le mot « abysses » plutôt que mer amène du mystérieux, de l'insondable, qui va plus rappeler le rêve que « mer » qui est très concret comme vocabulaire. Par contre, éviter le mot « cieux » à la fin, qui a une connotation très religieuse, ou azur qui est trop cliché (même si là, pourquoi pas, avec la notion de rêve...) et utiliser juste ciel, en terre-à-terre, qui va faire écho à la simplicité de son souhait final (finalement, la mort...).

Il y a une notion de temps qui passe, mais aussi de progression dans le voyage, pour autant tout est lié. Du coup, la fin des vers devient le début des vers suivants.

Le marcher encore et encore sera sans doute l'activité la plus longue du voyage, c'est le seul vers non lié aux autres, pour marquer sa longueur grâce à la coupure du rythme.

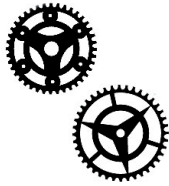
Voilà ! Le fond et la forme dialoguent ensemble, ils se portent l'un l'autre. Plus ils seront en adéquation l'un avec l'autre, plus votre texte sera fort. Évidemment, n'oubliez pas qu'il est possible d'en jouer... écrire un poème sur la mort en utilisant le ton de l'humour, des jeux de mots et un vocabulaire joyeux par exemple peut devenir une alliance fond-forme innovante et intéressante !

Cf « Trouver le bon angle d'attaque »

Nicolas : la « forme » peut même aller plus loin pour s'adapter au fond, en utilisant l'aspect visuel du poème. Voir par exemple les calligrammes d'Apollinaire.

Particularités des poèmes engagés

Liane



#contenu #engagement #pièges à éviter

Un grand exemple français de poésie engagée : celle de la Résistance, durant la 2^e Guerre mondiale.

C'est un exemple très intéressant : la Résistance rassemble des poètes qui n'avaient pas la même vision politique, ni la même manière de mener leur engagement (certains militaient dans la vraie vie tandis que d'autres ne se sont exprimés qu'à travers leurs écrits) ; pourtant le message, finalement, est le même. Et ces poèmes ont été très lus après la guerre, dépassant la « niche » des lecteurs de poésie pour toucher un plus large public. Quelques extraits :

*Ils sont exacts au rendez-vous
Ils sont même en avance sur les autres
Pourtant ils disent qu'ils ne sont pas des apôtres
Et que tout est simple
Et que la mort surtout est une chose simple
Puisque toute liberté se survit.*
(René-Guy Cadou, Les Fusillés de
Châteaubriant, 1946)

*Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
L'un court et l'autre a des ailes
De Bretagne ou du Jura
Et framboise ou mirabelle
Le grillon rechantera
Dites flûte ou violoncelle
Le double amour qui brûla
L'alouette et l'hirondelle
La rose et le réséda*
(Louis Aragon)

*Or, du fond de la nuit, nous témoignons encore
De la splendeur du jour et de tous ses présents.
Si nous ne dormons pas c'est pour guetter
[l'aurore
Qui prouvera qu'enfin nous vivons au présent*
(Robert Desnos, Demain, 1942)

Dans notre culture française, l'écriture est porteuse de beaucoup d'imaginaire collectif, la poésie encore plus, et la poésie engagée encore d'avantage. La concision que peut avoir la poésie est particulièrement efficace lorsqu'elle est utilisée comme fer de lance pour attraper les gens au cœur et aux tripes et les amener à réagir face à une situation que l'on juge injuste.

CEPENDANT, c'est un exercice extrêmement périlleux. Voici les problèmes récurrents des poèmes engagés « amateurs » que nous avons l'occasion de lire :

- Le poème oublie qu'il est un poème. Il devient un article de journal, un pamphlet ou même un récit (Cf « *Poème trop long* », « *Poème trop narratif* » et « *Poème liste* »).

- Le poème est trop long et fait penser à une dissertation. Parce que le sujet est engagé, cela ne signifie pas qu'on est obligé d'utiliser une structure « académique » (thèse, antithèse, synthèse...) pour développer le propos. Cette forme peut sembler confortable et rassurer par l'organisation qu'elle apporte et son côté « reconnu » de tous, mais elle n'est pas forcément adaptée à la Poésie. Le format du poème est bien pour dénoncer/monttrer/lancer un appel, moins pour convaincre via un exposé développé (mieux vaut peut-être faire un discours, une vidéo...).

Nicolas : même si parfois réussir à attraper les gens par les émotions est la meilleure manière de les convaincre, et le poème est plutôt fort pour ça.

- Trop de références, et pire : trop de références obscures. Si vous souhaitez écrire un poème sur un petit village inconnu de tous et éloigné du monde qui a été bombardé, demandez-vous si c'est vraiment important de préciser les coordonnées GPS, le nom et le nombre de gens dans le village pour porter

vosre propos/dénonciation. Si vous citez le nom d'un prisonnier exécuté sommairement dans un pays totalitaire inconnu de tout le monde, idem : est-ce que savoir ce nom va vraiment aider à la compréhension du poème? Est-ce que finalement être moins précis ne donnerait pas au poème un propos plus universel, et donc pourrait plus facilement toucher plus de monde?

On peut cependant souhaiter particulariser à l'extrême un texte, pour faire sortir de l'ombre un événement oublié par les médias, par exemple. Dans ce cas, les noms propres, même inconnus du lecteur, sont précieux, même s'ils ne doivent pas devenir envahissants pour ne pas risquer la pédanterie. L'évocation d'un événement très précis peut aussi avoir valeur d'universalité. Le tout est de jouer sur les détails donnés avec justesse.

Enfin, n'oubliez pas que la poésie engagée touche souvent un public restreint, dans le public restreint des lecteurs de poésie. Il peut donc paraître plus difficile de rencontrer son lectorat. D'abord, il faut trouver des gens réceptifs à vos avis, ensuite il faut trouver des lecteurs qui aient envie de lire de la poésie engagée – quand beaucoup lisent de la poésie pour le plaisir du rêve, de la douceur, de l'expression de sentiments intérieurs, du voyage... bref, pour passer un bon moment et non pour réfléchir encore sur l'actualité et les atrocités du monde...

Nicolas : une astuce pour donner plus de portée à vos poèmes engagés, c'est qu'ils peuvent ne pas être détectables tout de suite. La phase d'accroche du poème est particulièrement importante car, si vous attaquez trop fort, vous risquez de faire peur à certains lecteurs. En revanche, si votre poème se montre doux au début, puis de plus en plus grinçant, et finit par quelques vers bien percutants, vous aurez peut-être plus de chance de faire mouche. Au fond c'est un peu une technique de publicitaire : si on vous affiche directement le logo de la marque, vous zappez. Si on vous envoie d'abord une belle musique et un beau corps sur un soleil couchant, vous restez...

Emeline : Je suis toujours TRÈS méfiante face aux textes engagés, car je trouve qu'ils ont tendance à trop révéler les "ficelles" de l'auteur cherchant à m'attraper par les émotions, à forcer sur le pathos pour me faire craquer. D'où la nécessité de construire son texte avec subtilité et délicatesse.

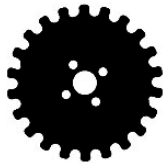
Considérations techniques

-

Construire son poème

Donner des repères au lecteur

Nicolas et Romane



#Lire et faire lire #contenu #retravailler

Donner des repères solides au lecteur permet souvent de lui épargner la sensation de nager en pleine confusion : il peut alors se concentrer pour apprécier le texte et en extraire le sens. C'est aussi une manière d'éviter le piège du poème trop général (Cf « *le poème trop général* ») : il faut souvent faire des choix, et savoir s'y tenir.

Par exemple : je souhaite écrire un poème sur la Première Guerre mondiale. Le texte perdra probablement en force si j'essaie de mélanger un point de vue d'historien, l'indignation de l'auteur et le ressenti d'un personnage imaginaire de l'époque. Le ton ne peut pas être à la fois tragique, ironique, moralisateur et épique. Bref, il faut faire des choix. Bien sûr, on peut jouer avec l'incertitude, pimenter le texte en alternant des points de vue, etc., mais la base reste de savoir : que veut-on donner au lecteur comme expérience? Réussir à transmettre cette expérience nécessite de ne pas l'avoir rêvée trop vaste et hétéroclite.

Voici donc quelques choix qu'il est souvent bon d'effectuer, avant ou pendant l'écriture, ou même en retravaillant son texte :

La situation d'énonciation

1/ **Qui parle (énonciateur)?** Est-ce vous en tant qu'auteur, est-ce un narrateur impersonnel, est-ce un personnage, ou plusieurs personnages?

2/ **A qui parle-t-on (destinataire)?** Au lecteur, à un autre personnage, à un certain groupe de personnes?

3/ **Dans quelle situation est l'énonciateur** (moment et lieu de l'énonciation)? Quel est le décor?

Le temps : dans la mesure du possible, je pense qu'il est plus agréable de lire un texte où la temporalité est un peu structurée. Parfois, on est ballotté d'un vers à l'autre entre présent, passé et futur, et on finit par ne plus savoir où poser son imagination.

Le lieu : dans quel espace vous situez-vous? S'il n'y a pas d'espace précis, du moins dans quel décor, dans quelle ambiance s'ancre votre texte? Le cadre spatial peut participer à une tonalité (par exemple, un cadre nocturne peut donner un ton gothique et inquiétant).

4/ **De quoi parle-t-on (sujet de l'énonciation)?** Sans que ce soit forcément limpide, le texte est souvent plus accrocheur si on saisit dès le départ un thème et/ou des enjeux particuliers.

De quelle manière est traité le sujet?

1/ **Choisir le registre de langue** (soutenu, courant, familier, vulgaire?)

2/ La densité d'images, **la complexité de la langue** : est-ce un style épuré ou plus ornémenté, voire très expérimental?

3/ **Le ton** : satirique, humoristique, lyrique, épique, démonstratif, à la manière de... C'est un des repères les plus importants pour le lecteur, cela définit en grande partie l'originalité de votre regard sur le sujet que vous traitez (Cf « *Trouver le bon angle d'attaque* »). Il faut le choisir avec le plus grand soin : par exemple, parler d'une situation tragique avec un ton démonstratif ou argumentatif

peut ruiner des tentatives pour transmettre une émotion (Cf « *Interaction entre la forme et le fond* ») :

*Ma mère, tu seras probablement triste
Car je suis mort dans les tranchées, néanmoins
Sache que, à ce moment-là, je pensais à toi
En effet, tu es très importante dans ma vie,
C'est peut-être aussi lié au fait
Que j'avais lu ta lettre quelques heures avant
Peut-être que tu ne pourras pas savoir que j'ai
[pensé à ma famille,
C'est dommage, car on peut supposer que ça
[t'aurait émue.*

Il est souvent utile de savoir manier différentes tonalités pour les accorder à son propos, ou au contraire jouer à le prendre à contre-pied (Cf « *Trouver le bon angle d'attaque* »)

4/ **L'accessibilité** : il existe mille nuances entre le poème simpliste et le poème complètement opaque (voir « le poème trop opaque »)... À vous de savoir dans quelle zone vous voulez vous situer, et si vous avez envie ou non de laisser une grande part à l'interprétation du lecteur.

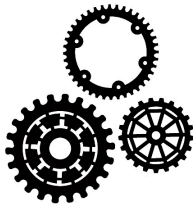
Pour conclure :

- De manière consciente ou non, certains choix sont nécessaires pour qu'un poème ne fasse pas nager son lecteur dans une confusion inutile. Il faut ensuite se demander quels choix iront bien ensemble, quels choix serviront le mieux nos propos (voir « trouver le bon angle d'attaque », « interaction entre le fond et la forme ».)

- Je pense qu'il est souvent bon de se demander comment, dans un texte, certains choix pourraient être encore davantage assumés. Si vous avez choisi de faire un poème épique : peut-il être encore plus épique ? Si vous avez choisi d'utiliser un style oral : peut-il encore se rapprocher de la manière dont on parle au quotidien ? etc.

Faire évoluer son poème et rythmer son texte

Nicolas et Liane



Tous les poèmes n'ont pas une évolution linéaire nette et identifiable au cours du texte : la voie est libre pour faire des allers-retours, se perdre en route, passer du coq à l'âne, et autres réjouissances. Voici cependant quelques points qui, à notre avis, sont importants à garder en tête quand vous construisez votre poème :

Entre le début et la fin du poème, il doit idéalement s'être produit un changement.

Un changement dans l'atmosphère, le message, l'émotion, la situation, ou simplement l'esprit du lecteur (ou, au mieux, tout à la fois !). En termes de scénario, on parle souvent de « valeur ». Il faut que la valeur du début ait changé à la fin de l'histoire.

Le changement le plus important se situe probablement du côté du lecteur : il nous semble important que le lecteur ait « gagné » quelque chose, qu'il retire de sa lecture, par exemple, des convictions, de nouvelles questions, du plaisir, un rêve, l'expression de sentiments sur lesquels il n'arrivait pas à mettre des mots... Quelques pistes pour faire évoluer son poème :

- On peut partir d'un propos donné puis le contester, le nuancer, ou le renforcer. Il ne s'agit pas toujours (voire pas souvent) d'un propos explicite, mais plus de quelque chose qui ressort de ce que vous montrez. Par exemple, on peut avoir un poème sur l'argent qui le décrit comme quelque chose qui apporte la joie, puis de dangereux, mauvais, pour finir par un tableau mêlant les deux facettes (par exemple qui apporte de la joie véritable à quelqu'un mais au détriment d'un autre qui se trouve exploité). Ici, la « valeur » donnée à l'argent a changé. Attention cependant à ne pas tomber dans la dissertation ou dans le « poème trop narratif ».

#contenu #noeuds au cerveau #création
#rythme #structure

- Une des techniques les plus simples et les plus efficaces est à notre avis d'utiliser des gradations : de plus en plus fort, de plus en plus triste, de plus en plus lyrique, de plus en plus incompréhensible, de moins en moins poli, de moins en moins crédible... Toutes les possibilités s'offrent à vous. Différentes gradations peuvent s'entremêler, et les gradations peuvent aussi s'inverser en cours de poème.

- Dans les poèmes avec plusieurs personnages (par exemple un narrateur et un interlocuteur), il est souvent intéressant d'obtenir une modification du rapport entre les personnages entre le début et la fin du poème.

- Lorsqu'un nouvel élément apparaît dans le poème, il faut qu'il soit utile pour modifier son cours. Le remplissage (*Cf « Remplissage »*) est pour nous l'ennemi d'une belle évolution de texte.

Les étapes qui mènent du point de départ jusqu'à la fin du poème sont importantes à construire.

On peut appeler ça la « structure du texte ». Ces étapes sont souvent entremêlées, ou les frontières entre elles sont floues.

1/ Le poème : un tout constitué de parties.

Le poème constitue un tout, parfois difficilement dissécable (si on le compare à une histoire), d'autres fois constitué de parties avec des différences assez nettes. En tout cas, il a toujours un premier vers (les pieds) (*Cf « Le choix du premier vers »*), des vers qui le suivent (les jambes, le corps), et un ou des vers qui l'achèvent (la tête). Lorsque vous écrivez ou relisez un texte, vous pouvez vous demander s'il est suffisamment bien « construit », s'il « tient debout » : les pieds sont-ils solides ? Le corps n'est-il pas trop grand ou décalé par rapport aux jambes ?

La tête va-t-elle bien avec le reste? A-t-elle un cou pour rester accrochée au corps? Cette première métaphore ne parlera peut-être pas à tout le monde, nous allons donc en tenter quelques autres pour vous aider à visualiser la construction de votre poème.

1.1/ Le voyage

Le poème peut s'imaginer comme un voyage : un point de départ, une suite de paysages et de rencontres, un point d'arrivée (parfois le même que le point de départ). D'un beau voyage, on retient des rencontres marquantes, on ressort changé... Idéalement, à la fin du voyage, on garde en tête des images, et on arrive dans un endroit intéressant et souvent nouveau.

Pour nous, le pire voyage consiste à faire du sur-place. Certains textes très longs et mal construits ou qui n'évoluent pas ressemblent à une randonnée de trois heures consistant à faire des allers-retours sur un chemin tout droit en rase campagne.

1.2/ La maison

Votre premier vers est la base, les fondations sur lesquelles vous construisez votre poème : elles donnent le ton. Est-ce que le poème sera plutôt contemplatif ou dans l'action? Va-t-on décrire un paysage, une personne, raconter une histoire, un souvenir, exprimer un sentiment? Va-t-on défendre une thèse ou simplement être dans le partage d'un ressenti, d'une idée sans chercher à particulièrement la défendre ou l'argumenter? Être dans une forme éthérée, abstraite ou très codifiée?

Donc, pour notre image de bâtisseurs : est-ce que je fais une maison évanescence, faite de nuages, ou rigide, avec des murs en béton et moult renforts structurels?

Les étages de la maison correspondent au corps du poème à proprement parler (les vers du milieu). La toiture est la fin de votre poème (sa « conclusion »).

Est-ce que des fondations à la toiture, votre poème possédera la même architecture, ou bien l'agencement des murs (des vers?) va-t-il varier? Même question pour la matière de votre structure (l'organisation, la logique des vers) : va-t-on passer du béton au verre, du bois à la paille ou garder la même chose jusqu'au bout? Est-ce que votre fondation rêveuse, faite de nuages ne deviendrait pas toiture métallique et froide, blessante (on peut citer à nouveau « Comme toi » de Jean-Jacques Goldman, où l'on passe de la douceur nostalgique à l'horreur du contexte historique)? Ou bien restera-t-elle légère et faite d'éther jusqu'au bout? (*L'invitation au voyage*, de Baudelaire.)

Ne négligez pas non plus la décoration de votre maison (votre style, la forme) : style scandinave, épuré? Ou meubles anciens? Profusion de peintures? Choisissez ce qui lui va le mieux (*Cf « Interaction entre la forme et le fond »*).

1.3/ Le repas

Est-ce plat unique? Entrée-plat-dessert?

Est-ce que le goût de chaque bouchée sera le même, ou bien va-t-il évoluer? Quels sont les mariages et les contrastes gustatifs (une glace douce chocolat-vanille ou rafraîchissante chocolat-menthe par exemple)? Le goût correspond-il à ce qu'on attend du plat ou est-il surprenant? Est-ce qu'à la fin de l'assiette, une note amère ou sucrée se révèle? Qu'est-ce qui nous restera en bouche?

1.4/ Le roman

On pourrait pour certains poèmes (ou pour tous? #questionquitue) faire un parallèle entre la structure de votre poème et le schéma narratif utilisé (dans l'ordre ou le désordre le plus complet, de manière très littérale ou très abstraite) pour scénariser une histoire (dans un roman un film, un conte...), avec les trois étapes suivantes :

- introduction, situation initiale;
- péripéties;
- conclusion, situation finale.

Car finalement, est-ce que même le poème le plus éthéré, le plus abstrait, ne raconte pas une « histoire »? Les idées sont lancées sur le papier pour exprimer un besoin, un ressenti, au fil de l'inspiration et de l'envie et non d'une façon toujours conscientisée. Mais après relecture du texte, vous choisissez de garder ce premier vers, ce dernier vers, et d'exprimer chaque élément dans l'ordre précis où vous livrez le poème à votre lecteur. Le poème, même s'il décrit un paysage, ne serait pas fidèle à votre intention s'il commençait par un autre mot, s'il finissait par un autre vers, ou si le corps de texte était organisé dans un ordre différent.

Quand on écrit un poème qui veut explicitement raconter quelque chose ou argumenter sur un sujet précis, ce modèle du roman ou du scénario peut particulièrement s'appliquer à la structure de votre poème :

=> pour un poème court, je vais chercher à répondre à ces trois points de manière concise et forte :

- Qu'est-ce que je veux dire? (on pourrait dire « l'annonce » = situation initiale, avec éventuellement des arguments ou d'autres éléments pour l'étoffer) ;

- Éventuellement, quel serait le contre-argument? (ou la nuance, « l'élément perturbateur »);
- Et qu'est-ce que je conclus, sur quoi je laisse le lecteur? (la conclusion).

*Le petit-déjeuner est la clef d'une bonne journée
Lorsque vous le manquez, c'est le désespoir
[assuré
Mais impossible d'avoir le temps, n'est-ce pas?
Voilà comment la société nous aura tués.*

=> Pour un long poème, vous pouvez aller plus loin dans la construction de votre « schéma narratif » : introduction, élément perturbateur/problématique, péripéties/arguments et contre arguments, élément de résolution, conclusion.

*Petit village perdu dans la vallée
Aux mille arbres verts
Aux mille lacs bleus
Des machines sont arrivées.
Leurs dents de métal ont raboté les arbres
Leurs pneus de Titans ont marqué la terre
La terre tremble et frissonne de rage
La forêt pleure des larmes de sève
Les enfants du village prennent les armes
Ils n'ont rien mais c'est leur vie qu'ils défendent
La terre de leurs ancêtres, la terre de leurs enfants
Jets de cailloux, pluie de branches, coups de
[râteaux.
Les soldats sont arrivés dans le petit village
Eux, armés de mitraillettes et de gaz
Les soldats ont rasé le village
Le sang des enfants se mêle à la sève
Pour le bien commun, ce barrage doit être
[construit
Il n'y a pas de petit sacrifice.*

Méfiez-vous cependant de l'écueil de la dissertation et du poème trop narratif. (Cf « Le poème engagé », « Le poème trop narratif ») – avec lesquels peuvent flirter ces exemples, construits rapidement.

Par ailleurs, le poème lyrique n'est peut-être pas la forme la plus adaptée au développement d'arguments complexes ou de grandes théories – mieux vaut alors se tourner vers le pamphlet, l'essai ou le roman à thèse. (Cf « Le poème engagé »)

1.5/ La question des transitions

Chaque élément du texte peut être utilisé pour marquer une évolution : le rythme, la typographie, le

propos, le décor, un champ lexical... Et les transitions peuvent être plus ou moins explicites. Il est possible que les éléments du texte soient tellement entrelacés ou au contraire tellement déconnectés qu'il devient difficile de distinguer une véritable structure.

Souvent, des transitions très explicites (type « il était une fois », « et ensuite », « pour finir », « cependant »...) alourdissent le texte, alors que des transitions plus fines, plus subtiles, permettront au lecteur de se laisser plus facilement emporter.

1.6/ Conclusion sur la structure du texte :

En fin de compte, voilà les questions qui se posent :

- Comment j'ouvre mon texte? (avec douceur, force, violence, posément, humeur, souplesse, aigreur, cynisme, accroche au lecteur, phrase classique à la « Il était une fois... », etc.).

- Comment je le termine? (vous pouvez aussi le terminer d'une manière qui donne un sentiment de « pas fini », nous laisser sur une question qui reste sans réponse... c'est un voyage qu'on quitte en cours de route, une maison à la toiture évanescence, dont on devine à peine qu'elle existe, un dessert qu'on attendra toujours, un roman à fin ouverte...)

- Qu'y a-t-il entre les deux? Et dans quel ordre le découvre-t-on (quel est le « déroulé » du texte)?

Est-ce que ma maison ne serait pas mieux si je la mettais à l'envers? Si j'échangeais deux étages? Est-ce que cette maison est un labyrinthe? Est-ce que, pour changer, on ne peut pas faire dessert-entrée-plat? Ou prendre chaque bouchée dans un plat différent? Est-ce que l'avant-dernier chapitre du roman peut sonner comme une fin, et le dernier chapitre comme un nouveau début?

On pourrait aussi dire : à quelle vitesse cela se passe-t-il? Est-ce une visite éclair d'un château immense? Une longue inspection d'une petite cabane? Un repas à engloutir avec gourmandise ou à savourer? Cela nous amène à la question du rythme proprement dit.

Remarque 1 : certains procédés (ex : la métaphore filée...) peuvent constituer une véritable colonne vertébrale pour une partie ou la totalité d'un poème, et venir ainsi en renforcer la structure et le rythme. N'hésitez pas à vous inspirer des autres arts pour dynamiser vos textes : techniques cinématographiques (travelling, zoom), de peinture (description « impressionniste » par petites touches, par exemple), etc.

Remarque 2 : la structure d'un texte est parfois aussi en partie dictée par la forme choisie : la chanson avec couplets/refrain entre les couplets/chute si possible à la fin ; le sonnet et sa « volte » (Cf « *Formes classiques : avantages et inconvénients* ») ; le pantoum, etc.

Attentes, ruptures, surprises

Ou : quel rythme dans le « déroulé » du texte. L'idée est que lecteur ait l'envie irrésistible de lire le vers suivant, comme il aurait l'envie irrésistible de tourner la page d'un livre, pour reprendre la métaphore du roman.

Une chose qui nous semble importante pour tenir le lecteur en haleine tout au long du poème est de lui fournir assez régulièrement sa dose de surprise et de promesses ; cela peut passer par exemple :

- par des images « frappantes », par exemple parce qu'elles sont esthétiques, incongrues, ou qu'elles font particulièrement écho à un vécu personnel du lecteur (Cf « *Construire ses images* »),

- par des affirmations fortes ou des évocations plus ou moins mystérieuses, qui questionnent le lecteur et qu'il aura envie d'éclaircir ou d'approfondir au fil du texte (on aura alors réussi à créer chez lui une « attente »).

Pour ce qui est de la « surprise », les ruptures dans la tonalité d'un texte participent à créer un rythme (cela vient « réveiller » le lecteur comme les ruptures du rythme phonétique, qui sont traitées juste après).

Le choix d'un style proche de l'oralité permet aussi souvent d'obtenir un rythme dynamique, qui entraîne le lecteur (slam, rap, etc.). Par exemple un poème qui commence tout doux puis d'un seul coup devient dur :

*Derrière la fenêtre aux volets colorés
Où l'autre a accroché son petit potager
Quand un vent hasardeux fait voler les rideaux
On surprend quelquefois*

*Des enfances lovées genoux contre poitrine
Qui sanglotent au milieu de ce qu'elles ont brisé
Des chambres inondées où rampent des anguilles
Des espoirs fatigués qu'on a cloués au mur
Pour ne pas qu'ils s'abîment dans l'obèse trou
[noir
Qui mange l'atmosphère avec un sourire vide*

Emeline : Le « procédé » que j'aime bien utiliser pour essayer de tenir le lecteur en haleine n'est pas forcément de réfléchir à une progression ou de créer des effets de surprise mais plutôt de l'immerger dans un torrent de mots si puissants qu'il ne peut que suivre jusqu'à la fin.

Rythme phonétique

Pour ce qui est du rythme phonétique, cela rejoint « *Interaction entre la forme et le fond* » : vous pouvez le choisir comme vous en avez envie, si possible en adéquation avec l'effet que vous voulez produire par votre propos. Des ruptures dans le rythme phonétique peuvent permettre de dynamiser le texte, cela vient « réveiller » le lecteur. Les rimes et/ou les jeux d'échos (un vers, des sonorités, ou des structures de vers ou de strophes, qui se répètent), bien gérés, peuvent donner à votre texte un côté musical et envoûtant. La musicalité d'un texte peut aussi être renforcée par des assonances (répétition d'un son voyelle) et des allitérations (répétition d'un son consonne). Certaines allitérations peuvent avoir une valeur symbolique (par exemple une répétition de « p » pour marquer le dégoût).

Le choix d'un style proche de l'oralité permet aussi souvent d'obtenir un rythme dynamique, qui entraîne le lecteur (slam, rap, etc.).

Voilà un exemple ci-contre de « rythme » à composer qui circule beaucoup sur internet et est très parlant.

Remarque 1 : certaines figures de style, comme l'anaphore (« moi président, je serai... moi président, je ferai, moi président... »), les accumulations (« L'amour est amer, silencieux, bruyant, vif et lent, joyeux et triste, doux et douloureux »), les jeux d'échos, l'alternance de propositions courtes et longues, la gradation (*C'est un roc, qui dis-je c'est un roc, c'est un cap, c'est un pic, c'est une péninsule.* Cyrano de Bergerac) sont des outils de choix à la fois pour rythmer le texte phonétiquement et pour dynamiser le déroulé du texte.

Remarque 2 : cet article est peut-être particulièrement à garder en mémoire quand vous êtes dans le cas d'un poème engagé ou d'un poème liste, car ces deux types de poèmes sont souvent victimes d'un manque de rythme et ont facilement tendance à faire du sur-place.

Cette phrase compte cinq mots. Voici cinq mots de plus. Les phrases courtes sont utiles. Mais leur succession est monotone. Regardez ce qui se passe. L'écriture devient vite ennuyeuse. Son rythme est trop insipide. On jurerait un disque rayé. L'oreille exige du mouvement.

Je m'exécute Je change la longueur des phrases pour faire naître une mélodie. Une mélodie. L'écriture se met à chanter. Son rythme est plaisant, entraînant, comme celui d'une chanson. J'utilise des phrases courtes. J'utilise aussi des phrases de longueur moyenne. Et lorsque je suis sûr que le lecteur est attentif, je lui propose une phrase d'une longueur considérable, une phrase brûlante et dynamique comme un crescendo, comme un roulement de tambours, un tintement de cymbales — un son qui signifie : écoute, c'est important.

Écrivez donc avec une combinaison de phrases courtes, moyennes et longues. Créez un son qui plaise aux oreilles du lecteur. N'écrivez pas que des mots. Composez.

Conclusion

La question du rythme est souvent cruciale dans un texte, c'est ce qui fait que le lecteur va vous lire jusqu'au bout, et sera donc en capacité de recevoir ce que vous voulez lui donner.

Lorsque le déroulé du texte et le rythme phonétique sont réussis, on dit parfois que le poème est « fluide », qu'il « coule » bien, ou qu'il « a du souffle » (si le rythme est intense). Un texte qui n'a « pas de rythme », à l'inverse, sera ennuyeux pour beaucoup de lecteurs. Certains textes cherchent à raconter une histoire ou à présenter une thèse, des arguments : les techniques issues du schéma narratif ou argumentatif peuvent alors vous aider à y voir plus clair, et à faire preuve d'efficacité et créativité dans l'organisation de votre propos.

Dans tous les cas, vous pouvez essayer de visualiser votre poème comme un tout : une maison à visiter, un menu à déguster, un voyage à découvrir : ne laissez pas votre poème être une maison banale d'un lotissement ennuyeux, faire du sur-place ou répéter sans cesse la même saveur.

Pour garder le lecteur captivé, la densité de surprises, d'émotions, de ruptures, d'implicite ou de vers « frappants » est importante, d'autant plus si vous parvenez à vous appuyer sur un rythme phonétique fort (le lecteur se retrouve alors emporté par le flot de votre texte).

Cas pratique

Voici un petit exercice pratique de texte à mieux rythmer/structurer (analyse et propositions page suivante) :

*Je pense que j'ai trop lu ces derniers temps
Et j'ai aussi beaucoup critiqué tout et n'importe
[quoi
Peut-être que j'ai besoin de produire pour
[rétablir l'équilibre
Je suis pris d'une envie brutale mais pas nette,
[un peu larvée
J'ai besoin d'écrire même si personne ne lira ça...
Quel imbécile, je m'y suis mis cinq minutes avant
[l'arrivée
Bientôt on entrera en gare et je n'aurais pas le
[temps de finir.*

Ce texte n'a pas beaucoup de rythme. Peu d'écho dans les sonorités, des longueurs de vers déséquilibrées mais sans ruptures nettes et qui ne servent pas vraiment le propos (si on mettait ce texte en prose, l'effet serait le même), des pauses un peu lourdes, pas vraiment de suspense ni de surprise dans le propos (sauf à la fin peut-être).

Voici deux manières différentes (parmi une infinité) de lui redonner du rythme (au passage vous remarquerez que certains « angles d'attaques » se sont affinés) :

Cas 1

*Trop de temps a passé
Trop de pages ingurgitées
Trop de questions trop de critiques
Envie
à mon tour
d'inonder le papier
De mots et d'envolées lyriques !*

*Envie sourde, encore
Pas si nette
Braise sur laquelle souffler
Souffle sur lequel surfer
Envie d'écrire encore un peu
De mots en vrac
Pas faits pour être lus
Envie d'écrire un peu plus...*

*Ne faites pas l'annonce,
Monsieur le contrôleur,
Ne faites pas l'annonce s'il vous plaît...
Laissez-moi écrire une minute...
Une minute encore...
Cris stridents du freinage
Terminus ! Terminus !
Coup fatal du sifflet
Envie
Terminée.*

=> Ce n'est pas parfait, mais il y a plus d'énergie, grâce à des jeux d'échos, un travail plus efficace sur la longueur des vers, la ponctuation qui accentue les effets d'emphase et de rupture, une sensation d'urgence croissante, une adresse directe à un autre personnage qui apporte du dynamisme...

Cas 2

*Dans ce train moche et froid je sens monter
[l'envie
Du fond de l'estomac jusqu'aux deux hémisphères
Dans ce wagon plein de sueur et de poussière
Cet étrange désir qui longtemps m'avait fui*

*Je suis coupable, au fond, s'il se pointe si tard
La frustration me met des larmes dans les yeux
Cinq minutes avant la dernière gare
Cinq minutes c'est court pour tout ce que je veux.*

*Ce n'est pas ma faute si c'est ce TER
Que choisit cette garce : mon inspiration
Pour son doux numéro de charme et de passion
Elle aime tant laisser ce petit goût amer...*

=> Ici, les rimes et les alexandrins rythment phonétiquement le texte. On joue sur l'effet de suspense (quelle est cette envie?) pour essayer de tenir le lecteur en haleine ou de le surprendre.

À vous de jouer, proposez-nous une version de ce poème remaniée et plus rythmique encore! Ici, il semble qu'un déroulé du texte chronologique soit idéal pour amener la chute, mais vous pouvez aussi tenter de remanier l'ordre des événements :

*Voilà le terminus,
Déjà
Je n'aurais pas le temps de finir
pourtant qu'elle était belle
cette envie...*

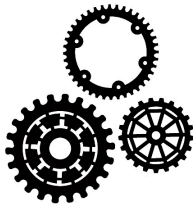
**Considérations
techniques**

-

Trucs et astuces

Utiliser les cinq sens

Liane



contenu #originalité #clichés

Tous les jours, nous sommes confrontés au monde qui nous entoure et, un des meilleurs outils de notre corps pour appréhender ce monde, ce sont nos sens. Pour rappel, on en compte officiellement cinq : la vue, le toucher, l'ouïe, le goût et l'odorat.

On peut critiquer parfois la distinction entre le goût et l'odorat (les cours de SVT vous diront que le nez et la bouche sont liés...), on peut aussi demander à ajouter le sens de l'équilibre par exemple, ou le « sixième sens » qui correspondrait aux sensations « internes » comme les pressentiments, le fait de ressentir « une aura » ou le charisme de quelqu'un... Et certaines philosophies, religions, etc. pourront même trouver encore beaucoup d'autres sens.

Quoi qu'il en soit, les sens sont omniprésents dans notre quotidien et nous les utilisons de manière si évidente que c'est rarement de manière « conscientisée » que nous les gérons.

Afin de rendre un poème immersif, et donc de happer le lecteur dans la réalité que nous voulons lui décrire, utiliser les cinq sens est un excellent outil.

D'abord, convoquer une odeur, une texture (pour le toucher), un bruit... va ajouter du détail à votre propos, des détails « concrets » que le lecteur connaît et qu'il peut donc facilement comprendre et imaginer. C'est une porte d'entrée facile pour accrocher au poème, bâtir dans son imaginaire des images liées au texte, et faire résonner en soi le texte. Cela enrichit votre propos et participe à donner l'impression que votre texte est « réel » et « vrai ».

Ensuite, il y a la question de « charmer » le lecteur. Dans le domaine de l'hypnose, il est admis qu'il existe plusieurs types de personnes, chacun sensible à un sens plus qu'à un autre. L'hypnotiseur va comprendre à quel sens vous êtes le plus sensible, et adapter son discours en fonction, afin d'être sûr que ses mots vous touchent en profondeur et vous convainquent.

C'est un peu ce principe qui permet au lecteur de s'intéresser rapidement (ou non) à un poème : il faut que le vocabulaire lui parle, et le vocabulaire des cinq sens est commun à tout le monde, c'est donc celui avec lequel vous avez le plus de chance de toucher les gens. Quand vous parlez, il est facile d'adapter votre discours à votre interlocuteur. Votre poème, lui, sera lu par tout le monde, c'est pour cela que notre conseil se base simplement sur l'utilisation des sens, et non d'un sens en particulier.

Pour convoquer les sens, il y a plusieurs solutions :

- Faire une grande phrase descriptive. En général on utilisera par défaut des mots assez communs et qui manqueront de force. « Une mauvaise odeur flotte dans l'air. »

- Utiliser un vocabulaire précis. Cela apporte de la concision mais peut paraître frustrant et manquer de développement. « L'air empeste. »

- Mentionner un élément fortement lié à un (ou plusieurs) sens et laisser faire l'imagination du lecteur : « Elle posa la rose sur mes lèvres » (on pense tout de suite au parfum et à la douceur des pétales, donc au toucher et l'odorat); « Les voitures passent sous mes fenêtres » (on pense au bruit). Cette solution suit le principe « Montrer ne pas dire ».

Toutes les solutions sont intéressantes, à utiliser en fonction des effets que vous voulez produire.

Pour ma part, j'ai une préférence pour la seconde solution élégante et percutante à la fois.

Quel est le sens que vous utilisez le plus ? Quel est celui que vous utilisez le moins ?

Il est fort probable que tant que vous ignorez les réponses à ces questions, un sens soit absent ou au contraire prépondérant dans votre écriture. Si votre sens principal est l'ouïe, et que vous ne faites jamais attention aux odeurs, vous aurez sûrement tendance à parler facilement des bruits et utiliser un vocabulaire riche dans ce domaine, tout en ne parlant jamais d'odeur. Cela peut gêner vos lecteurs (expérience vécue!).

Une fois que vous connaîtrez vos sens, vous aurez plus de recul pour en jouer et contourner vos « oublis ».

Convoquer tous les sens dans un texte n'est cependant pas une obligation. C'est une manière de le rendre riche, ciselé et d'aviver ses couleurs dans l'imaginaire du lecteur mais ce n'est pas toujours cohérent avec votre propos. Pour votre texte, peut-être que se concentrer uniquement sur des odeurs peut être plus intéressant pour votre texte que de parler des cinq sens.

Pour aller plus loin, vous pouvez aussi mélanger les sens, et pourquoi ne pas décrire une odeur par des bruits, des couleurs par des sons, etc. ? Le poème *Voyelle* de Rimbaud est un bon exemple.

Petit point d'attention : gare aux clichés !

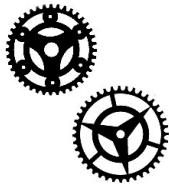
- Il existe beaucoup de phrases toutes faites en rapport avec les cinq sens.

- On a souvent l'habitude d'utiliser certains sens plus que d'autres sur certains sujets... pour l'amour, on va facilement vers les odeurs et le toucher. Pour la colère ou une passion déchaînée, vers le son. Pour décrire un paysage, vers la vue...

- On a plus facilement tendance à décrire des sensations « positives » ou agréables (l'odeur des fleurs et pas celle des poubelles, une douce musique et pas le vacarme d'un chantier...). N'hésitez pas à convoquer également des sensations désagréables pour éveiller plus d'échos dans l'esprit du lecteur et jouer sur les contrastes.

Eviter les clichés

Emeline et Nicolas



Comme nous le disions plus haut, le cliché apparaît de manière souvent inconsciente. Ce qui fait que tout le monde, en écriture comme dans la vie courante, en utilise : une raison de plus de se montrer vigilant !

Éviter les situations à risque

Le moyen le plus radical (quoique drastique) est d'éviter les situations potentiellement génératrices de clichés, comme les comparaisons (ainsi, un jeune homme « blond comme les blés » sera simplement « blond ») ; cela vaut aussi pour les thématiques (*Cf* « *Les clichés* » : l'amour, la guerre, la nature...) : il vaut mieux écrire sur un sujet que l'on sait déjà peu traité, même si cela peut paraître ardu (par exemple, écrire sur votre sandwich du déjeuner, même si cela peut paraître trivial et pas « sérieux », aura le mérite d'être plus original que d'écrire sur un coucher de soleil...)

Chercher des références

On n'est pas toujours conscient que l'on est en train d'écrire un cliché. Dans ce cas-là, Internet peut se révéler notre meilleur ami. Découvrir le nombre d'occurrences d'une expression permet de se rendre compte qu'elle a été beaucoup utilisée et qu'elle a un potentiel cliché indéniable.

Blond comme les blés : 9 940 résultats

Blond comme le miel : 2 120 résultats.

On voit tout de suite quelle est l'expression que d'autres personnes ont utilisée avant nous... La saisie prédictive des moteurs de recherche peut aussi être redoutable. Mais elle peut aussi vous aider à dépasser les clichés en créant de l'insolite : par exemple au lieu de « sombrer dans un désespoir sans fond », on me propose « sans gluten », « sans

#trucs poétiques #clichés #originalité
#retravailler #création #images

soutien-gorge », « sans issue », « sans papiers »... De quoi vous nettoyer de vos phrases toutes faites.

Pour les amateurs d'outils en ligne, il existe des détecteurs de clichés susceptibles d'analyser votre texte (<http://cliches.entre2lettres.com/>).

Et parce qu'on ne peut pas passer chaque image qu'on pose sur le papier à la moulinette internétique, lire en général et lire d'autres poètes (débutants ou prix Nobel) en particulier sera souvent votre meilleur outil : repérez les mots, les images qui reviennent sans cesse, repérez la manière dont au contraire des auteurs que vous aimez parviennent à vous surprendre ; votre inconscient se transformera bien plus facilement en détecteur de clichés une fois qu'il aura intégré suffisamment de littérature. (*Cf* « *Lire de la poésie* »)

Se poser des questions

Dès qu'on a identifié le cliché, il est facile de le subvertir et de trouver de nouvelles images. Un bon exercice est de commencer par s'exercer à réaliser des comparaisons, en notant ce qui vient automatiquement (et est donc généralement une expression toute faite tapie dans notre esprit), puis en essayant de trouver une image moins courante, voire d'inventer une nouvelle image.

Exemple :

Comparaison : *Blond comme...*

Ce qui me vient à l'esprit : *les blés, le miel*

Ce que je pourrais potentiellement utiliser à la place : *l'or* (très utilisé au Moyen Âge, mais qu'on peut remettre au goût du jour), *un verre de bière, un soir d'été, un petit pain doré...*

Ainsi, peu à peu, on peut s'entraîner à ne plus écouter les clichés qui nous viennent tout de suite à l'esprit pour ensuite trouver notre propre voix...

Surmonter ses peurs

Si un texte reposant uniquement sur les clichés est à éviter et qu'il faut savoir rester attentif, il faut cependant savoir raison garder (tiens, d'ailleurs, ça ne serait pas un cliché, ça?). Tout le monde, même les plus talentueux écrivains, utilise ou a utilisé des clichés et ce n'est pas une catastrophe d'en laisser passer un ou deux, c'est surtout leur accumulation qui est néfaste. Il faut aussi savoir faire la part des choses : ce n'est pas parce que l'amour ou la guerre ont déjà été très traités que tout a été dit.

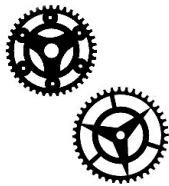
Combattre le mal par le mal

Et pourquoi pas essayer d'écrire consciemment un texte parodique avec le plus de clichés possible? C'est souvent très amusant, et libérateur!

Nicolas : cet article traite surtout (mais pas que) de comment éviter les clichés dans la formulation. Comme cela est dit dans l'article « Les clichés », certaines manières d'aborder un sujet peuvent aussi constituer un cliché. Pour les éviter, Cf « Comment trouver le bon angle d'attaque ».

Construire ses images

Alexandra



#création #originalité #toomuch #forme
#images #clichés #rythme #trucs
poétiques

Après le rythme et la musicalité, ce qui, pour moi, fait vraiment le poème, frappe l'oreille et l'imagination du lecteur, ce sont les images ou l'image marquante que l'on va retenir. Une image, c'est la manière dont on représente ses idées de manière concrète, en partie par des figures de style comme la métaphore, la comparaison, l'allégorie. C'est un sujet assez complexe, parce qu'on ne peut affirmer objectivement qu'une image est belle ou frappante, cela dépend de la sensibilité de chacun, auteur comme lecteur. Je propose cependant de donner quelques pistes qui permettent, à mon sens, d'éviter des images trop clichées ou maladroites.

1/ Rester simple. Une image n'est pas forcément une métaphore complexe, qui prend pour comparant les forces de la nature ou la beauté des cieux. Il y a de magnifiques images qui font intervenir la mer, la nature et le ciel, mais il faut que cela soit justifié et que cela aille avec le reste de votre ton, de votre ambiance et de votre poème en général.

Souvent, l'image simple est ce qui me parle le plus. La magie peut naître d'un simple pot de fleurs, d'une théière ou d'un bout de tissu. Le langage de tous les jours peut réserver des trésors de poésie et j'adore y puiser pour mes textes.

2/ Laisser aller le stylo. Parfois, je laisse les images naître de choses qui m'entourent ou de ce qui me passe dans l'esprit. Je ne contrôle pas, je ne cherche pas les images, je laisse venir ce qui vient. Parfois c'est absurde ou ne semble pas faire sens, mais cela peut parfois faire naître tout un imaginaire autour de cette première image un peu étrange. En tout cas, cela peut aider à aller plus loin que les images un peu attendues et surtout, une image sera plus facilement naturelle si elle n'a pas été savamment et longuement construite, même si

des images sublimes peuvent aussi naître de ces réflexions.

3/ Montrer au lieu de dire. Un des aspects qui m'empêchent souvent d'entrer dans un texte est le fait qu'il soit trop narratif. Beaucoup de textes ont tendance à dire les sentiments – « je me sens heureux ; la tristesse m'envahit ; j'avais peur » – au lieu de profiter de la force des images pour faire passer un état d'esprit. Décrire un paysage ou un lieu, parler de la manière dont on marche dans une rue ou donner des pensées en vrac peuvent être autant d'occasions de camper une atmosphère qui montre finalement le sentiment que l'on veut transmettre, sans qu'il ne soit formulé directement.

Le lecteur entrera plus facilement en fusion avec l'état d'esprit du poète en naviguant d'images en images, en sentant naître une atmosphère particulière, qu'en lisant le nom des sentiments qu'éprouve la voix poétique. Se contenter de nommer les sentiments, c'est demander au lecteur de construire l'atmosphère à notre place en utilisant ses propres expériences de ce sentiment, ce n'est pas vraiment transmettre son état d'esprit. Pour moi, la force d'un poème est de transmettre une expérience intime de ce sentiment, qui peut avoir une valeur universelle parce que le lecteur pourra s'y reconnaître, mais qui reste profondément singulière et inédite, parce que le « je » poétique est unique.

Le choix du premier vers

Liane



#forme #création #début #technique
#retravailler

Le premier vers d'un poème, comme la première phrase d'un roman ou la première image d'un film, est extrêmement important. C'est la porte d'entrée de votre propos. Dans l'inconscient du lecteur, le lire c'est déjà savoir s'il va aimer votre texte ou pas (même s'il peut changer d'avis en cours de route), et donc continuer à lire avec enthousiasme ou s'arrêter là. En somme, le premier vers contient toutes les promesses du poème à venir.

Comment trouver son « premier vers » ?

Il n'y a pas vraiment de formule magique ici. Il peut s'agir d'un vers extrêmement court (ce sera forcément le cas dans les haïkus ou assimilés) :

Je me souviens

(*Jeunesses*, Ingrid S. Kim)

Ou d'un vers très long :

Au bout de deux longs doigts, une cigarette amorcée depuis peu se laisse oublier; la cendre avance en un cylindre légèrement recourbé, presque aussi long que le pouce, signalant le passage d'un instant particulier pendant lequel rien ne semble avoir bougé.

(*Fils d'Ariane*, François Desnoyers)

On peut commencer par une action :

La petite tulipe du salon de thé incline légèrement la tête. Elle s'ennuie un peu.

(*Le vieil homme et la petite tulipe*, Barbara Bigot-Frieden)

Un avis :

Je n'aime pas la poésie qui contemple

(*Je n'aime pas la Poésie*, Nicolas De Casanove)

Une description :

Dessous le marbre veiné, il gèle à pierre fendre
(*Une mouche voler*, Nicolas Liau)

Etc, etc. Tous ces exemples sont tirés de *Pierres d'Encre n° 8*.

L'important :

1/ **Mieux vaut qu'il ne soit pas trop vague.**

Exemple inventé : *Le pays merveilleux était beau.*

Cela va manquer de personnalité et donner une impression de « plat » ou de « déjà vu » au lecteur. Beau, merveilleux sont des mots très utilisés, plutôt généraux. Le pays merveilleux fait référence à beaucoup de choses mais ici, rien de spécifique non plus...

Exemple de formulation plus personnalisée (mais certes plus clichée), qui donne plus de matière au lecteur : *Sous les rayons du soleil resplendit le paradis perdu d'Ys.*

2/ **Choisissez un premier vers qui correspond à l'ensemble du poème, qui serait un peu le poème mais en condensé.** Cela lui donnera de la force. Cela permettra aussi de guider le lecteur dans un ou plusieurs axes de lecture du texte et donc l'aider à saisir plus facilement votre propos.

3/ **Lancez une question, intriguez, choquez le lecteur ou happez-le.** L'utilisation d'un long vers est dangereuse car il faut que le vers soit vraiment bien construit. Plus il est long, plus c'est compliqué ! Mais elle a un vrai avantage : lorsqu'il a fini de lire le vers, ou la phrase dans le cas d'un poème en prose comme celui cité ci-dessus, le lecteur a l'impression d'avoir déjà lu une bonne partie du poème, donc voudra le finir !

Analyse d'un exemple :

Je n'aime pas la poésie qui contemple (*Je n'aime pas la Poésie*, Nicolas De Casanove).

- « qui contemple » ajoute un côté « spécifique », ce n'est pas n'importe quelle poésie, et permet même de personnifier la poésie. On aurait pu avoir : « je n'aime pas la poésie », formulation plus vague.

- Le fait d'avoir gardé entièrement la négation est un choix assez fort. On aurait pu dire « J'aime pas la Poésie » ou en mode affirmatif : « Je déteste la Poésie ».

- L'utilisation du « je » à deux avantages : il induit que l'auteur se met vraiment à nu, s'investit dans le texte, et il aide le lecteur à s'identifier. On aurait pu avoir « La poésie ne sert à rien » ou « La poésie c'est nul », deux tournures impersonnelles. Vous remarquerez que d'exemple en exemple, le premier vers est devenu de plus en plus plat.

- Cette phrase revient plusieurs fois dans le poème, ce qui ne cesse de la renforcer et de l'imprimer dans l'esprit du lecteur.

- Ce vers prend le contrepied de l'action que le lecteur est en train de réaliser (lire de la poésie, sans doute parce qu'il aime ça!) donc il choque, un bon moyen de capter l'attention. Enfin, le vers pose une assertion forte et du suspens. On se demande : pourquoi n'aime-t-il pas la Poésie? Qu'est-ce que la Poésie qui contemple? Et on lira la suite du poème dans l'espoir d'avoir des explications.

Note : soigner le premier vers est important, mais soigner la première strophe aussi! N'oubliez pas de réfléchir à l'articulation entre votre premier vers et la suite du poème.

Quelques analyses de premiers vers par des auteurs connus :

Vers (très) long :

*Je t'ai prise contre ma poitrine comme une
[colombe qu'une petite fille
étouffe sans le savoir*

(*L'amour, le dédain et l'espérance*, Guillaume Apollinaire)

Par le vocabulaire, on sent dans ce premier vers l'amour (prendre contre sa poitrine), le dédain (la comparaison avec la colombe qui est classique et donc peu paraître ironique, et la violence de la fin du vers) et l'espérance (la colombe en reste le symbole quasi universel). Qui plus est, entre la tendresse

du début, sur 12 mots, et la violence de la fin, sur 4 mots, il y a un effet de tranchant sur la fin de la phrase, on sent tout de suite la dualité du propos que l'auteur va amener ensuite.

Une action :

*Un jour j'ai quitté mon corps pour en rejoindre
[un autre*

(*Métempsychose*, Winston Perez)

Voilà qui interroge et pose question! Pourquoi, comment, à quoi cela a-t-il servi?

Un avis :

*Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau
[voyage,*

(*Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage* Joachim du Bellay)

Pourquoi est-il heureux, celui qui a fait beau voyage? Mais surtout, Ulysse a plutôt voyagé à contrecœur (il voulait juste rentrer chez lui)... En fait, la conclusion de cette assertion est donnée à la fin de la première strophe :

« Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge! »

Ce qui crée un jeu entre le premier vers et le reste de la strophe, et laisse le suspens du vrai avis de l'auteur sur le sujet.

Une description :

*Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la
[campagne,*

(*Demain dès l'aube*, Victor Hugo)

L'auteur « oblige » le lecteur à lire le vers suivant par la virgule qu'il met en fin de vers. Il rejette l'action au vers suivant :

Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.

Mais dès le premier vers, le lecteur va se demander : que se passe-t-il demain à l'aube? Qui plus est, Victor Hugo décrit l'aube très spécifiquement, cela évoque presque un rituel, une action plusieurs fois répétée. Dans le même temps, il utilise le mot « blanchit » qui va contredire les premières idées que l'on pourrait se faire d'une aube toute en couleur pastel et d'une campagne fleurie. On est plus sur des tons fades, presque même une absence de couleur. Or cela correspond bien à la situation puisqu'il s'apprête à visiter la tombe de sa fille décédée, donc ce « blanchit » pourrait même aller jusqu'à rappeler la blancheur du corps...

Trouver une bonne fin

Nicolas



#forme #création #fin #rythme
#retravailler #technique

C'est un article très difficile à écrire. Qu'est-ce qui fait une « bonne » fin à un poème ? Bien sûr cela dépend des goûts, des gens, voire du contexte dans lequel on lit le poème. En tous cas, les derniers vers d'un poème sont pour beaucoup dans l'impression finale qu'en garde le lecteur.

Voici quelques idées pour essayer de finir en beauté :

- Prêter une grande attention aux sonorités. Un beau vers bien rythmé, une rime, des échos aux vers du début : les sonorités peuvent faire toute la différence, sur la fin particulièrement. Comme le dernier accord d'un morceau de musique.

- Ne pas hésiter à tester plusieurs fins (il faut parfois de nombreux essais avant de trouver la bonne !)

- Une fois le poème écrit, se demander s'il n'y a pas un vers ou un moment dans le corps du poème qui ferait une meilleure fin que l'actuelle. C'est assez souvent le cas.

- Si votre poème a une évolution claire, la fin représente en général l'apogée de cette évolution, sinon le poème risque de retomber comme un soufflé.

- Si vous utilisez une image à la fin d'un poème, elle doit être parmi les plus marquantes du texte. Si elle est trop faible en comparaison des précédentes, le lecteur restera sur une déception.

- Vous pouvez finir par une question : en général, ça fait son petit effet.

- La fin d'un poème n'est pas la conclusion d'une dissertation. Il est assez rare qu'un poème se prête à être « résumé » ; il ne faut pas s'acharner à vouloir terminer par une maxime ou quelque chose qui résumerait votre propos.

- Une des plus belles manières de terminer est d'utiliser une véritable « chute » qui modifie tout le regard qu'on porte sur le poème, qui donne envie de

le relire. Un des cas les plus célèbres est *Demain, dès l'aube*, de Victor Hugo (dont Liane vous a déjà présenté le premier vers !) :

*Demain, dès l'aube, à l'heure où blanchit la
[campagne,
Je partirai. Vois-tu, je sais que tu m'attends.
J'irai par la forêt, j'irai par la montagne.
Je ne puis demeurer loin de toi plus longtemps.
Je marcherai les yeux fixés sur mes pensées,
Sans rien voir au dehors, sans entendre aucun
[bruit,
Seul, inconnu, le dos courbé, les mains croisées,
Triste, et le jour pour moi sera comme la nuit.
Je ne regarderai ni l'or du soir qui tombe,
Ni les voiles au loin descendant vers Harfleur,
Et quand j'arriverai, je mettrai sur ta tombe
Un bouquet de houx vert et de bruyère en fleur.*

- Même s'il ne s'agit pas d'un tel retournement de situation, la fin est souvent réussie lorsqu'on a l'impression que tout le texte est fait pour l'amener progressivement, qu'on la devine sans le cerner, et qu'elle tombe comme une délivrance. Particulièrement dans ce cas, la puissance des derniers vers va dépendre du suspense que vous avez réussi à instaurer auparavant.

- Reprendre les vers du début, parfois avec une petite variante, donne un effet « la boucle est bouclée » souvent efficace (mais assez classique).

En conclusion : il n'existe pas de recette pour trouver à tous les coups une « bonne » fin, et d'ailleurs les derniers vers des poèmes sont souvent ceux qui divisent le plus la critique, d'après mon expérience au sein de l'association. Mais s'il y a bien quelque chose qui mérite toute votre attention, c'est cette touche finale, qui restera en bouche quand votre lecteur aura terminé sa lecture. Pour vous

inspirer, vous trouverez de nombreuses fins dignes d'intérêt dans l'œuvre des chansonniers (Georges Brassens, par exemple).

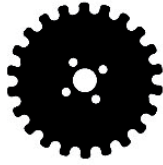
*De servante n'ai pas besoin
et du ménage et de ses soins,
je te dispense ;
qu'en éternelle fiancée,
à la dame de mes pensées,
toujours je pense.
(La non-demande en mariage)
=> Conclusion du texte.*

*Fils de pécore et de minus, (bis)
Ris pas de la pauvre Vénus, (bis)
La pauvre vieille casserole,
Parole, parole,
La pauvre vieille casserole.
Il s'en fallait de peu, mon cher, (bis)
Que cett » putain ne fût ta mère, (bis)
Cette putain dont tu rigoles,
Parole, parole,
Cette putain dont tu rigoles.
(La complainte des filles de joie)
=> Twist de fin, uppercut final au lecteur.*

A la recherche de l'inspiration

Trouver le moment propice

Liane



#création

Existe-t-il de mauvais moments pour écrire? Je ne crois pas. Le moment, c'est à vous de le choisir. Soit en réservant un moment dans votre emploi du temps, soit en vous mettant à l'ouvrage dès que vous sentez la pulsion arriver. Je pense qu'actuellement, nous avons plus souvent le problème de « QUAND » trouver le temps pour écrire. Alors, dans ce contexte, pourquoi s'infliger l'idée que des mauvais moments puissent exister et réduire encore les possibilités de créer?

Je vais cependant nuancer mon propos. Oui, il peut exister des mauvais moments. Mais ils sont propres à vous-même. En fait, toutes les questions évoquées dans cet article sont plus de l'ordre du développement personnel qu'un problème spécifique au poète :)

Les mauvais moments, c'est vous qui les identifiez au fur et à mesure que vous prenez conscience de votre processus créatif. Pour employer des grands mots, il faut « conscientiser » votre pratique : vous préférez écrire le soir? Le matin? En étant joyeux ou joyeuse? En étant triste? En étant fatigué.e? En étant bien reposé.e? En étant overbooké.e ou au contraire libre de tout souci? Avec des délais serrés? Sous la contrainte? C'est ainsi que vous identifierez les « meilleurs » moments pour écrire (notez que nous sommes passés sur une formulation positive). Il n'y a pas de bons ou mauvais moments, mais il y aura des conditions qui feront que vous serez plus productifs, créatifs et efficaces. Et parmi ces conditions nous venons de citer la temporalité, l'état d'esprit, mais il y a aussi l'état physique : agité/calme (plutôt après une séance de sport ou quand je déborde d'énergie?), l'équipement : plutôt quand j'ai mon PC ou même sur un coin de serviette ça passe? Plutôt avec du thé, en mangeant? Il y a aussi le lieu : plutôt dans mon lit, sur une table, allongé par terre? Et le lien social : plutôt seul, plutôt avec des gens? Plutôt entre les deux (réseaux sociaux)?

Une fois que vous aurez les réponses à ces questions, vous pourrez même apprendre à transformer vos « mauvais » moments en bons

moments! Un exemple vécu : mon « meilleur » moment c'est chez moi, avec une grosse plage horaire de libre pour aller jusqu'au bout du travail en une fois. J'aime écrire, réécrire et réécrire, amonceler les brouillons à mes pieds. J'aime boire une citronnade et j'aime chatter sur internet en même temps.

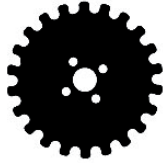
Maintenant, mon métier m'amène à voyager beaucoup, ce qui complique le fait d'être chez soi, avec de larges plages horaires de libres. Alors je me suis demandé, comment profiter des petits instants libres mais hors de chez moi pour écrire? La réponse a été assez simple (mais longue à trouver!) : avoir une trousse sur moi. Comme à l'école! Et dans cette trousse il y a un petit carnet que j'aime car je peux le plier et lui arracher des pages sans pour autant avoir le cœur en miette (ne pas prendre un carnet trop beau donc), il y a mes stylos préférés (stylos-plumes, puis deux couleurs pour les corrections), il y a de la colle (j'ai toujours besoin de bricoler quand j'écris, ça va de pair chez moi!), des trombones (pour ne pas perdre les feuilles arrachées que je voudrais finalement garder) et un porte-page (pour les moments où j'ai le luxe de pouvoir m'installer à une vraie table). J'ai installé Messenger sur mon téléphone, et j'ai toujours sur moi une gourde. Et voilà! J'ai identifié les conditions idéales (pour moi) et je les ai transposées pour pouvoir me remettre au mieux dans mon ambiance d'écriture où que je sois.

Si vous doutez du moment, demandez-vous si écrire là, maintenant, vous rend plus heureux/heureuse (vous apaise) que triste (ou vous angoisse). Si cela vous rend plus heureux ou vous apaise, continuez. Sinon, arrêtez. Allez prendre l'air, faites la cuisine, le ménage, regardez un film, oubliez votre poème et advienne que pourra. Vous êtes le seul maître de votre plume, à vous de décider ce que vous souhaitez faire :)

Nicolas : c'est souvent lorsque j'attends quelque chose (la fin d'une épreuve ou d'un voyage, l'arrivée d'un.e ami.e, le début d'un film au cinéma...) que le poème pointe le bout de son nez.

Trouver le bon sujet

Liane



#création #contenu #page
blanche

Le bon sujet est sans doute celui qui vous inspire. Pour certains, il est inspirant d'écrire avec une contrainte. Dans ces cas-là, si vous cherchez des sujets d'inspiration, je vous conseille de suivre les appels à texte et concours sur internet, qui sauront vous donner des pistes.

Pour d'autres, il faut que la chose sorte des tripes. Ce doit être un sujet personnel, sur lequel on a vraiment quelque chose à dire. Dans ce cas, il faut laisser venir (ou cultiver) son inspiration.

Certains « sujets » ont, il est vrai, été traités mille et une fois : l'amour, l'espérance, la guerre, la beauté de la nature, etc. Si vous vous rendez sur des sites de poésie, comme Poetica (<https://www.poetica.fr/>) vous pourrez vite repérer les grandes catégories déjà explorées. Si vous voulez écrire sur un sujet atypique, vous saurez tout de suite si vous avez fait le bon choix ou pas.

Mais faire un poème sur l'amour, par exemple, ce n'est pas choisir un mauvais sujet. Après tout, chacun a sa sensibilité, sa façon de présenter les choses et son opinion. L'important est surtout qu'à travers le poème on sente votre personnalité et votre expressivité. Le bon sujet est celui que vous vous appropriez jusqu'au bout. Quelle est votre vision ? Quels sont les mots que vous, vous utilisez ? Vous admirez sûrement des auteurs... Essayez de ne pas les laisser trop vous influencer : ce sont vos mots qui doivent être sur le papier, pas les leurs. Ils

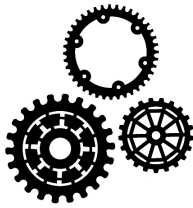
peuvent vous inspirer mais vous n'avez pas besoin de les copier.

En ayant votre propre approche d'un sujet, vous pouvez vous différencier : est-ce l'Amour, ou le concept d'amour exclusif ? Ou la volonté d'avoir plusieurs partenaires ? Ou l'idée d'aimer l'esprit de quelqu'un seulement ? Ou que la chair ? D'où vient l'amour ? Est-ce de la simple physique ou y a-t-il un mystère qui nous échappe ? Quelle est votre théorie sur le fait que deux personnes, un jour, puissent ressentir ce sentiment ? etc. Chaque grand thème peut se décomposer en une infinité de questions, et certaines vous sont forcément propres (dans la manière de les tourner, de les aborder).

Si vous cherchez à écrire quelque chose de « vraiment inédit » (soyons d'accord, il y a peu de chance que cela soit possible...), alors il faudra ruser et vous montrer curieux : trouver des sujets « de niches », très spécifiques à un domaine (la distorsion temporelle aux abords des trous noirs ?), prenez le contrepied des sujets éculés (l'amour, c'est surfait, qui a besoin d'amour ?) ou bien choisissez une forme très atypique (écrire votre poème à l'envers ? En argot ? Un mot par vers ?...).

Trouver le bon angle d'attaque

Nicolas



#création #contenu #page blanche
#technique

L'idée d'origine (j'ai envie d'écrire un poème qui...) peut prendre toutes les formes : une image, un vers, un thème, une contrainte stylistique...

Choisir un « angle d'attaque » pour cette idée d'origine peut répondre à deux objectifs :

Lutter contre l'angoisse de la page blanche

Devant l'infinité des différentes manières possibles d'exploiter cette idée d'origine, on peut se retrouver paralysé. Parmi toutes les directions possibles, il faut alors en choisir une (au hasard s'il le faut!) : c'est l'angle d'attaque principal. Là encore, cela peut prendre plusieurs formes : se focaliser sur un détail, choisir un procédé stylistique pour construire le poème, choisir un ton particulier, ou une prise de position par rapport au sujet... voire un peu de tout ça, pourvu que cela vienne affiner l'idée d'origine.

Exemples 1 :

Idee : Écrire un poème d'amour dédié à X.

Angle d'attaque 1 : Faire un acrostiche.

Angle d'attaque 2 : Ne parler que de ses yeux.

Angle d'attaque 3 : La convaincre de répondre.

Angle d'attaque 4 : En parlant à sa mère.

Etc.

Ces angles d'attaques « simples » peuvent se combiner avec plus ou moins de réussite pour finir par créer ce qu'on pourrait appeler un angle d'attaque « complexe ».

Exemple 2 :

Idee : Faire un poème sur les yeux de X.

Angle d'attaque 1 : Mettre l'accent sur leur mystère.

Angle d'attaque 2 : Avec une métaphore filée.

Angle d'attaque 3 : Je serai méchant.

Angle d'attaque 4 : Ridiculement ronflant.

Angle d'attaque 5 : Je vais raconter la première impression qu'ils m'ont fait.

Etc.

Ainsi, les « angles d'attaques » sont des idées qui viennent restreindre l'éventail des possibilités pour traiter une « idée d'origine ». Progressivement, cela nous permet de choisir, d'imaginer et d'écrire un texte, parmi les milliers de textes possibles. Attention, tous les angles d'attaques ne sont pas compatibles entre eux, et à en choisir trop d'un coup, le risque est de se disperser plutôt que de tirer profit d'un angle d'attaque simple et efficace.

J'ai retenu une phrase (dans le film à la rencontre de Forrester, je crois) : « pour écrire, il faut commencer par écrire ». Ne sautez pas sur le premier angle d'attaque qui vous vient à l'esprit (c'est souvent là que les clichés se cachent!), mais si vous venez à bloquer complètement, mieux vaut prendre un angle d'attaque même s'il ne semble pas satisfaisant, plutôt que de rester à contempler l'infinité des possibles ou à attendre l'idée géniale qui viendra transfigurer votre idée d'origine. C'est peut-être dans votre premier jet que vous finirez par la découvrir, quitte à réécrire le texte ensuite.

Marquer le lecteur

Après plusieurs tentatives, voilà la meilleure définition d'un « bon » angle d'attaque à laquelle je sois parvenu : un ensemble de choix d'écriture qui produit sur le lecteur un effet désiré ou jugé digne d'intérêt par lui ou par l'auteur.

Ces choix se font à différents niveaux : la situation d'énonciation, les choix stylistiques (forme, rythme, figures de style prépondérantes, niveau d'accessibilité du texte, etc.), et le propos en lui-même (qu'est-ce qu'on nous donne à voir, à

sentir, à penser? Comment le propos évolue-t-il au fil du texte?).

Il n'y a donc pas un bon angle d'attaque pour chaque idée, mais une infinité de bons angles d'attaque. Il est souvent plus facile d'en trouver un si on connaît l'effet qu'on veut faire et le public qu'on veut toucher.

Quelques astuces pour trouver un bon angle d'attaque :

1/ **Réfléchir en termes cinématographiques** : où placer la caméra? Est-ce qu'elle se déplace? Sur quels détails peut-elle se focaliser? Quel type de musique en fond?

2/ Une idée de **procédé de style** est parfois l'élément qui va nous débloquent et donner au poème son originalité :

- par exemple, pour rester dans le cinéma, un effet « travelling arrière » : « une poupée... dans les mains d'une petite fille... dans une maison sans toit... d'un village silencieux... au milieu du désert... un avion qui s'approche. »

- ceux qui aiment écrire avec des contraintes pourront aussi en choisir une appropriée au propos (Cf « *Interaction entre le fond et la forme* ») : par exemple, un poème en une seule phrase très longue s'il s'agit de décrire l'agonie de quelqu'un ou le soir qui tombe doucement.

3/ **Créer des décalages** :

Il s'agit de se demander quels décalages on peut créer entre ce qui est attendu et ce qu'on va écrire.

Par exemple, pour un poème d'amour : on attend plutôt un ton lyrique, un registre soutenu, un propos qui montre l'autre comme quelque chose de beau et attirant. Chacun de ces éléments peut être « décalé » :

3a) **Ton lyrique -> ton scientifique.**

Exemple :

Je constate qu'à ta vue ma fréquence cardiaque augmente et la vasodilatation des vaisseaux de mes joues combinée à d'étranges sensations au fond du ventre me font penser à une activation de mon système sympathique, d'une intensité jusqu'alors inédite... Si j'en crois les données que j'ai lues sur le sujet, je constate avec effroi qu'il y a une forte probabilité pour que je sois en train de tomber amoureux.

Ici, j'ai déjà fait sans vraiment m'en rendre compte d'autres choix qui me semblaient bien s'accorder avec l'idée, j'ai ajouté de nouveaux angles

d'attaques compatibles avec le premier : narrateur effrayé par ses émotions, narration interne à la première personne, adresse directe à l'être aimé...

3 b) **Vocabulaire soutenu -> vocabulaire familier**

Exemple : la chanson *Ma gonzesse* de Renaud

3c) **Montrer l'autre comme quelque chose de beau, d'attirant -> donner un côté repoussant à la personne aimée.**

Exemple :

Tu as de drôles d'yeux un peu tombants, les lèvres d'un rose fané, tes grosses joues bouffies arrondissent encore un peu ton visage où trône ce nez aplati... Et ces oreilles, un peu décollées, un peu ridicules... J'ai beau te regarder sous toutes les coutures, je n'arrive à comprendre ni cette envie, à chaque seconde, que ces yeux-là se tournent vers moi, ni ce désir ardent de presser mes lèvres sur ce rose fané. Comment est-il possible que le moindre mouvement de ces traits disgracieux puisse me mettre au supplice?

Là encore, d'autres angles d'attaques ont émergé de cette idée : adresse directe à la personne aimée, accent sur le sentiment d'incompréhension et sur la souffrance du narrateur, description uniquement physique...

Pour conclure :

- Le bon angle d'attaque dépend de ce qu'on veut transmettre et à qui on veut le transmettre. Il s'agit d'un ensemble de choix qui s'articulent entre eux, et il faut se demander avec soin s'ils vont bien ensemble. Pour créer des textes marquants, il est souvent utile d'utiliser un angle d'attaque « décalé » par rapport à celui qui viendrait en premier à l'esprit.

- Faire un choix tranché permet souvent de se débloquent lorsqu'on veut écrire sur un sujet et qu'on ne sait pas par où attaquer le texte.

Liane : quand je patauge pour trouver mon angle d'attaque, j'aime bien utiliser l'exercice du pastiche. J'essaie d'écrire mon texte à la manière de... je choisis trois auteurs qui ont des styles et des tons bien différents et je les imite de mon mieux. Ensuite je reviens à mon texte et j'ai une meilleure idée de ce que je veux dire et comment je veux le dire (ou comment je ne veux pas le dire ^^).

Annexes

Nous demandons toute son indulgence au lecteur pour la mise en forme des citations, oeuvres, références et bibliographie qui a été faite dans un souci de lisibilité pour tous les publics plus que pour respecter les codes universitaires.

Exercices d'écriture

— Cf les *Exercices de style*, de Raymond Queneau

— **Ecriture multiplume** : quelques exemples.

- Chaque personne écrit un vers puis passe le poème à une personne différente.

- Alternative : où le vers précédent est caché à chaque fois, ce qui fait un poème cadavre exquis.

- Vous pouvez utiliser des éditeurs de textes collaboratifs (ex : Framapad) pour travailler à plusieurs et en direct sur un même texte.

— **Inventer des mot-valise, mélanger des mots composés** (porte-fleur, chou-manteau...), puis essayer de travailler avec ou inventer leur définition.

— Cf les **nombreux exercices de l'OuLiPo** : cadavre exquis, etc. (allez voir sur Internet !)

— **Pastiches** (Cf « *Le pastiche, la parodie : avantages et inconvénients* »)

— **Allonger/raccourcir un texte au maximum**

— **Inventer vos exemples pour les articles de ce manuel :**)

Bref, laissez libre cours à votre imagination !

Pour exercer votre esprit « critique », affûter vos yeux en mode correction : n'hésitez pas à lire des poèmes d'autres auteurs amateurs ou non, à participer à des échanges sur des forums, etc.

Ressources utiles

Compilées par Emeline

Nous proposons dans cette section des ressources pour aller plus loin et approfondir les notions abordées dans ce guide.

Nous nous sommes efforcés de proposer des ressources en ligne, gratuites et accessibles à tous ; mais cette liste comporte également des livres papier (que, pour la majeure partie, vous pourrez trouver facilement d'occasion, ou en bibliothèque).

COMPRENDRE LA POÉSIE

- [Mr. Phi : « Tout ce qui n'est point prose est vers »](#)
- [« A ceux qui disent ne rien comprendre à la poésie », un billet de Jenolokolo](#)

QUELQUES ERREURS FRÉQUENTES

- [«Produire de l'alexandrin kitsch au kilomètre », les bons conseils de Foutaise](#)
- JOURDE Pierre, NAULLEAU Eric, *Le Jourde & Naulleau*, éditions Chiflet & Cie. (Nous recommandons particulièrement les chapitres consacrés à Dominique de Villepin et à Madeleine Chapsal.)
- LAROCHE Hervé, *Dictionnaire des clichés littéraires*, éditions Arléa ([pour en lire quelques extraits](#))

LE CHOIX DE LA FORME (MÉTRIQUE, FORMES FIXES)

Ces trois liens se complètent pour mieux comprendre les particularités de la versification classique. Ils abordent également quelques formes traditionnelles.

- <http://www.plume-escampette.com/les-regles-de-versification-classique/>
- <https://www.etudes-litteraires.com/versification.php>
- <https://www.espacefrancais.com/la-versification/>

À lire, si vous préférez le papier et que vous n'avez pas peur des gros machins très complets :

- AQUIEN Michèle, *La Versification*, Presses Universitaires de France.

CONSTRUIRE SES IMAGES / SON POÈME :

- Comprendre les procédés cinématographiques pour s'en inspirer : [l'émission « Every frame a painting »](#)
- Pour décrire les couleurs : <http://pourpre.com/fr/>
- Glossaire de la parfumerie : <https://www.auparfum.com/glossaire-du-parfum>
- Un site (moche, mais utile) rassemblant le vocabulaire de la musique : http://abcmusique.pagesperso-orange.fr/accueil_040.htm

Des livres qui ne parlent pas de poésie mais peuvent éventuellement être utiles :

- MC KEE Robert, *Story*, Armand Colin.
- CHABOSSOT Aloysius, *Comment devenir un brillant écrivain alors que rien (mais rien) ne vous y prédispose*, Milan. (Contrairement à ce que son titre indique, ce livre ne donne pas de véritables conseils d'écriture, mais est plutôt une satire très agréable à lire du monde de l'édition. Nous conseillons particulièrement son chapitre consacré à la poésie).

QUELQUES RESSOURCES POUR LIRE DE LA POÉSIE

Les anthologies papier ou en livre audio :

- L'anthologie de la poésie française en deux tomes de la Pléiade (chère, mais hyper complète, et capable de vous durer une vie entière !) et leurs anthologies bilingues par langue (allemand, anglais, espagnol, italien) très bien faites.
- Les anthologies NRF Gallimard, format poche, à prix modique, facile à trouver d'occasion ou en bibliothèque. Il y en a pour tous les goûts : par siècle, par langue/pays, par courant littéraire, par forme poétique (sonnet, haïku), par thématique (la ville, le voyage...)
- Les anthologies Folio Junior. Je conseille de délaisséer les recueils de morceaux choisis par auteur, très classiques, et de privilégier les anthologies autour d'un thème. Les poèmes sont très bien choisis, très originaux, avec beaucoup d'auteurs assez récents ou peu connus. Attention : certains titres de la collection ne sont plus édités, mais on peut les trouver d'occasion pour 2 ou 3 euros.

Emeline : Non, je ne suis pas rétribuée par Gallimard pour leur faire de la pub. Ils font juste de très bonnes anthologies.

- Pour la poésie chinoise et japonaise, je recommande les anthologies des Editions Picquier.
- Une anthologie audio très bien faite avec des textes de poètes du XXe siècle lus par leurs auteurs : <http://editions.radiofrance.fr/produits/voix-poetes/>

Une sélection d'anthologies en ligne (gratuites):

- Une anthologie de poésie française assez sympa et complète : <http://www.florilege.free.fr/florilege/>
- Anthologie en ligne avec classement thématique : <https://www.poetica.fr/>
- Une courte anthologie illustrée destinée à faire découvrir l'oeuvre de plusieurs poétesses : <http://diglee.com/inktober-2017/> Ne pas hésiter à lire cet article : <http://diglee.com/mes-sources-pour-inktober/> où l'anthologiste donne ses sources... composées d'autres anthologies !
- Une amusante anthologie thématique sur les mathématiques : <https://www.maths-et-tiques.fr/index.php/detentes/poesie-et-mathematiques>

- Un site un peu fouillis, mais utile, qui propose notamment un annuaire de sites et blogs : <http://www.dico-poesie.com/>

A LA RECHERCHE DE L'INSPIRATION :

- La « poule de cristal » de Café Salé pour générer des mots et phrases au hasard : <https://www.cfsl.net/poule-de-cristal/>
- Café salé (forum d'illustrateurs) pour trouver des images inspirantes : <https://www.cfsl.net/>
- Unsplash, un site de photos libre de droit d'extrêmement bonnes qualités, pour trouver plus encore d'images inspirantes : <https://unsplash.com/>

POUR RIRE UN PEU AVEC LA POÉSIE

- Kaamelott, saison 2, épisode 75 : *Le Poème*
- L'ensemble de l'oeuvre poétique et théorique d'Alphonse Allais, et notamment :
 - Difficulté de la poésie française pour certains étrangers
 - Maboulite holorimeuse
 - Hypno-lyre
 - Poème morne
 - La profession tue le sentiment, panneau décoratif
- Georges Auriol, [*La manufacture de sonnets*](#)

Auteurs : Liane Silwen , Nicolas De Casanove , Romane Della Gaspera ,
Alexandra Pommier, Emeline Pipelier

Mise en page : Liane Silwen
Directeur de publication : Nicolas De Casanove

Publication : 2021
Uniquement au format numérique et gratuitement
mais si vous avez apprécié la lecture, vous pouvez nous donner une petite rétribution « au chapeau » par ici : [FAIRE UN DON](#)

Edité et diffusé par l'Association Le Temps des Rêves
<http://letempsdesreves.fr/>

Crédits images :
Pour les engrenages : <https://fr.freepik.com/>



**Attribution - Pas d'Utilisation
Commerciale - Partage dans les Mêmes
Conditions 4.0 International
(CC BY-NC-SA 4.0)**

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/deed.fr>